



HAL
open science

Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents

Camille Roche

► **To cite this version:**

Camille Roche. Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents. Sciences du Vivant [q-bio]. 2000. hal-01739003

HAL Id: hal-01739003

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01739003>

Submitted on 20 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

ACADEMIE DE NANCY-METZ

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ- NANCY I
FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Année 2000

n° 04-00
Double

THESE

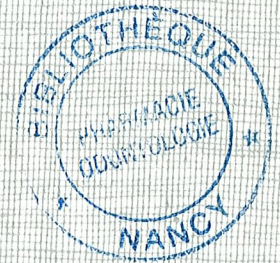
pour le

DOCTORAT EN CHIRURGIE DENTAIRE

par

Camille ROCHE

Née le 19 Octobre 1975 à BESANCON (Doubs)



EVOLUTION A TRAVERS LES AGES DES REMEDES POPULAIRES DE
LA BOUCHE ET DES DENTS.

Présentée et soutenue publiquement le : 10 JAN. 2000

Examineurs de la thèse

M. M. PANIGHI,
M. H. VANNESSON,
M. D. VIENNET,
M. C. WANG,

Professeur des Universités
Professeur 1^{er} grade
Maître de Conférences des Universités
Maître de Conférences des Universités

Président
Juge
Juge
Juge

db 18499

ACADEMIE DE NANCY-METZ

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ- NANCY I
FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Année 2000

n° 04 . 00
Double

THESE

pour le

DOCTORAT EN CHIRURGIE DENTAIRE

par

Camille ROCHE

Née le 19 Octobre 1975 à BESANCON (Doubs)



EVOLUTION A TRAVERS LES AGES DES REMEDES POPULAIRES DE
LA BOUCHE ET DES DENTS.

Présentée et soutenue publiquement le :

10/01/2000

Examineurs de la thèse

M. M. PANIGHI,
M. H. VANNESSON,
M. D. VIENNET,
M. C. WANG,

Professeur des Universités
Professeur 1^{er} grade
Maître de Conférences des Universités
Maître de Conférences des Universités

Président
Juge
Juge
Juge

BU PHARM. ODONTOL.



D 104 047652 2

Assesseur(s) : Professeur A. FONTAINE -
Professeurs Honoraires : MM. F. ABT - S. DURIVAUX - G. JACQUART - R. MARGUERITE - D. ROZENCWEIG - M. VIVIER
Doyen Honoraire : J. VADOT

Sous-section 56-01 Odontologie Pédiatrique	Mme M Mlle M. Mme	D. DESPREZ-DROZ J. PREVOST S. CREUSOT E. MORTIER M.J. LABORIE-SCHIELE	Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant
Sous-section 56-02 Orthopédie Dento-Faciale	M. Mme Mme M.	L. DEBLOCK C. COUNOT-NOUQUE G. GROSHENS-ROYER L. PETITPAS	Professeur des Universités* Assistant Assistant Assistant
Sous-section 56-03 Prévention, Epidémiologie, Economie de la Santé, Odontologie légale	M. M.	M. WEISSENBACH N. CORDEBAR	Maître de Conférences* Assistant
Sous-section 57-01 Parodontologie	M. M. M. Mme M.	N. MILLER P. AMBROSINI J. PENAUD C. BISSON-BOUTEILLEZ M. REICHERT	Maître de Conférences Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant
Sous-section 57-02 Chirurgie Buccale, Pathologie et Thérapeutique, Anesthésiologie Et Réanimation	M. M. M. M. M. Mlle	D. VIENNET J.P. ARTIS P. BRAVETTI C. WANG O. BUCHER S. KELCHE	Maître de Conférences Professeur 2 ^{ème} grade Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant
Sous-section 57-03 Sciences Biologiques (Biochimie, Immunologie, Histologie, Embryologie, Génétique, Anatomie pathologique, Bactériologie, Pharmacologie)	M. Mme	A. WESTPHAL L. DELASSAUX-FAVOT	Maître de Conférences * Assistant
Sous-section 58-01 Odontologie Conservatrice, Endodontie	M. M. M. M. M. Mme M. Mlle	A. FONTAINE M. PANIGHI H. VANNESSON C. AMORY J.J. BONNIN K. COHEN-CARTA J. ELIAS K. VANEY	Professeur 1 ^{er} grade * Professeur des Universités* Professeur 1 ^{er} grade Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant
Sous-section 58-02 Prothèses (Prothèse conjointe, Prothèse adjointe partielle, Prothèse complète, Prothèse maxillo-faciale)	M. M. M. M. M. M. M. M. M.	J.P. LOUIS C. ARCHIEN L. BABEL J. SCHOUVER D. DE MARCH D. GERDOLLE A. GOENGRICH J. LIBERMAN J.G. VOIRY	Professeur des Universités* Maître de Conférences * Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant Assistant Assistant
Sous-section 58-03 Sciences Anatomiques et Physiologiques Occlusodontiques, Biomatériaux, Biophysique, Radiologie	M. Mlle	B. JACQUOT C. STRAZIELLE	Maître de Conférences Maître de Conférences
Anglais	Mme	S. BYLINSKI	Professeur agrégé d'anglais

*Par délibération en date du 11 décembre 1972,
la Faculté de Chirurgie Dentaire a arrêté que
les opinions émises dans les dissertations
qui lui seront présentées
doivent être considérées comme propres à
leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner
aucune approbation ni improbation.*

Remerciements.

A NOTRE PRESIDENT DU JURY

Monsieur le Professeur Marc PANIGHI
Docteur en Chirurgie Dentaire
Docteur de l'Université Henri Poincaré, Nancy-I
Habilité à diriger les recherches par l'Université Henri Poincaré, Nancy-I
Professeur des Universités
Sous-section : Odontologie Conservatrice- Endodontie

**Vous nous avez fait l'honneur d'accepter la présidence
de notre jury de thèse.**

**Veillez trouver dans ce travail le témoignage de notre
profond respect et de notre gratitude.**

A NOTRE JUGE

Monsieur le Professeur Hubert Vannesson

Officier des palmes académiques

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur en Sciences Odontologiques

Professeur 1^{er} grade

Sous section : Odontologie Conservatrice- Endodontie

Nous vous remercions vivement d'avoir accepté de faire partie de notre jury de thèse.

Veillez trouver ici l'expression de notre reconnaissance et notre profonde estime.

A NOTRE JUGE ET DIRECTEUR DE THESE

Monsieur le Docteur Daniel VIENNET

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur en Sciences Odontologiques

Maître de Conférences des Universités

Responsable de la sous-section : Chirurgicale- Pathologie et thérapeutiques

Vous nous avez inspiré et avez accepté de diriger notre travail.

Pour la disponibilité, la gentillesse et l'intérêt que vous nous avez délivré lors de nos années passées au service dentaire de Maxillo-Faciale.

Veillez trouver dans ce travail le témoignage de notre gratitude.

A NOTRE JUGE

Monsieur le Docteur Christian WANG

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur en Sciences Odontologiques

Maître de Conférences de Universités

Sous-section : Chirurgie Buccale- Pathologie et Thérapeutiques

Nous vous remercions chaleureusement d'avoir accepté de faire partie de notre jury de thèse.

Nous vous prions de trouver en ces quelques mots l'expression de notre profonde estime et de notre très vive reconnaissance pour la qualité de votre enseignement, votre gentillesse et votre encadrement au sein du service dentaire de Maxillo-Faciale.

A MES PARENTS

Je vous dédie ces quelques pages.

Pour votre amour, votre soutien et votre compréhension au fil des années.

Avec toute mon estime et mon affection.

A BLANDINE ET JEAN- BAPTISTE

Pour toutes les joies et les bons moments (trop rares) que nous passons ensemble.

A SALAH

Pour son amour, son soutien et surtout sa patience...

A MES GRANDS-PARENTS

Pour leur gentillesse et leur oreille attentive.

Avec toute mon affection.

A TOUTE MA FAMILLE

En particulier à Jean-Luc qui m'a beaucoup aidé dans la réalisation de ce travail.

A TOUS MES AMIS de Dole, de Nancy et d'ailleurs...

Je les remercie de m'avoir entourée durant toutes ces années.

A LA MEMOIRE DE GRAND-PERE

Il aurait été très fier de participer à cette thèse.

Il reste constamment présent dans ma vie de tous les jours.

Il me manque.

Plan.

INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE :

Les remèdes magico-religieux.

1.Introduction : les traditions Animistes.

2.Dans l'Antiquité.

- 2-1.Les Mésopotamiens et Babyloniens.
- 2-2.Les Egyptiens.
- 2-3.Les Hébreux.
- 2-4.La Chine.
- 2-5.L'Inde.
- 2-6.L'Amérique Précolombienne.
- 2-7.Les Celtes.
- 2-8.La Grèce Antique.
- 2-9.La Rome Antique.

3.Le Moyen-Age méditerranéen : le monde musulman.

4.Du Moyen-Age occidental à nos jours.

4-1.La médecine monastique.

- 4-1-1.Conception de la maladie au moyen-âge.
- 4-1-2.Les saints guérisseurs des maux dentaires.
 - 4-1-2-1.Les différents saints.
 - 4-1-2-2.Sainte Apolline.
 - 4-1-2-2-1.La légende.
 - 4-1-2-2-2.Les prières à sainte Apolline.
 - 4-1-2-2-3.Les objets de cultes à sainte Apolline.

4-2.La médecine populaire : magie et sorcellerie.

- 4-2-1.Les guérisseurs.
- 4-2-2.Les conjureurs ou panseurs.
 - 4-2-2-1.Formules et incantations des conjureurs.
 - 4-2-2-2.Les gestes des conjureurs.
 - 4-2-2-3.Les nombres sacralisés.
- 4-2-3.Les talismans et objets protecteurs.

DEUXIEME PARTIE :

Les remèdes d'origine animale et humaine.

1. Les différentes utilisations des remèdes d'origine animale et humaine.

1-1. Chasser les démons.

1-2. Transmettre le mal à un autre être.

1-2-1. Généralités.

1-2-2. Transmission à d'autres hommes.

1-2-3. Transmission à des animaux vivants.

1-2-4. Transmission à ce qui meurt.

2. Les remèdes dentaires et buccaux d'origine animale et humaine de la naissance à la mort.

2-1. La denture lactéale.

2-1-1. Les remèdes d'origine animale.

2-1-1-1. Remèdes intra-buccaux.

2-1-1-1-1. La friction de la gencive.

2-1-1-1-2. A sucer ou mastiquer.

2-1-1-2. Remèdes extra-buccaux.

2-1-1-2-1. Les amulettes.

2-1-1-2-2. Les animaux placés près de l'enfant.

2-1-2. Les remèdes d'origine humaine.

2-2. Hygiène et prévention.

2-2-1. Historique.

2-2-2. L'hygiène.

2-2-2-1. Les dentifrices et gommes à mâcher.

2-2-2-2. Les bains de bouche.

2-2-3. La prévention.

2-2-3-1. Les remèdes préventifs d'origine animale.

2-2-3-2. Les remèdes préventifs d'origine humaine.

2-3. Les dents permanentes.

2-3-1. Remèdes extra-buccaux.

2-3-2. Remèdes intra-buccaux.

2-3-2-1. Les fumigations.

2-3-2-2. Mordre et cracher.

2-3-2-3. Sur la gencive.

2-3-2-4. Sur la dent.

2-3-2-5. Dans la carie.

2-3-3. Les extractions.

2-4. Thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales.

2-4-1. Les parodontopathies.

2-4-2. Les ulcérations et les aphtes.

2-4-3. Les glossites.

2-4-4. Les lèvres.

2-4-5. La gorge.

TROISIEME PARTIE :

Les remèdes d'origine végétale et minérale.

1. Historique.

1-1. La Mésopotamie et l'Egypte.

1-2. La Chine et l'Inde.

1-3. L'Amérique du Sud.

1-4. La Grèce, la Gaule et la Rome Antique.

1-5. Du moyen-âge à nos jours.

1-5-1. Le moyen-âge oriental et occidental.

1-5-2. De la renaissance à nos jours.

1-5-2-1. Le charlatanisme.

1-5-2-1-1. Les charlatans

1-5-2-1-2. Les drogues des charlatans.

1-5-2-2. Plantes et végétaux des guérisseurs et des « bonnes femmes ».

1-5-2-2-1. Le cérémonial de la cueillette.

1-5-2-2-2. Aspects symboliques des végétaux et minéraux.

2. Minéraux et végétaux dans les remèdes bucco-dentaires.

2-1. La denture lactéale.

2-2. Hygiène et prévention.

2-2-1. Prévention du mal dentaire.

2-2-2. L'hygiène.

2-2-3. Conserver les dents blanches.

2-2-4. Raffermir les gencives.

2-2-5. Combattre l'halitose.

2-3. La denture adulte.

2-3-1. Les remèdes contre les douleurs dentaires.

2-3-2. Les remèdes pour faire tomber les dents.

2-4. Les thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales.

2-4-1. Les abcès d'origine dentaire.

2-4-2. Les ulcérations buccales.

2-4-3. Le scorbut.

2-4-4. Les affections de la langue.

QUATRIEME PARTIE :

Apport des remèdes populaires dans nos thérapeutiques actuelles.

1.Introduction.

2.Les végétaux.

2-1.Les plantes antiseptiques.

2-2.Les champignons antibiotiques.

2-3.Les plantes antalgiques et anesthésiantes.

2-4.Les plantes anti-inflammatoires.

2-5.Les plantes astringentes.

2-6.Les plantes aromatisantes.

2-7.Les autres plantes.

2-8.L'homéopathie et la phytothérapie.

3.Les produits d'origine animale.

3-1.Utilisations des greffes et des biomatériaux.

3-1-1.Les greffes osseuses.

3-1-2.Les matériaux de comblement.

3-1-3.Les membranes.

3-2.Les autres produits d'origine animale.

3-2-1.Les anti-inflammatoires anti-oedémateux.

3-2-2.Les hémostatiques locaux.

3-2-3.Les colles chirurgicales.

3-2-4.Autre produit.

CONCLUSION.

BIBLIOGRAPHIE.

TABLE DES MATIERES.

Introduction.

Connaître l'histoire de la dentisterie avant de nous engager pleinement dans l'activité professionnelle nous paraît un apport culturel indispensable pour apprécier ces techniques et méthodes que l'on nous a enseignées durant nos années d'étude. Bien entendu, la pratique de l'odontologie actuelle découle des recherches et du bon sens de certains grands hommes comme Pierre Fauchard au XVIII^{ème} siècle appelé «père de la dentisterie». Cependant nous nous sommes interrogés sur les origines de leurs connaissances : ne viennent-elles pas des remèdes utilisés dans les campagnes ? Comment les hommes soulageaient leurs douleurs dentaires quand la médecine n'apportait aucun soulagement concret ?

Ainsi, sous le titre «Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents » nous avons remonté le temps jusqu'au 3^{ème} millénaire av.J.-C. avec les premières traces écrites d'une ébauche d'art dentaire dans différentes civilisations antiques. Puis à partir du moyen-âge, devant la quantité et la diversité des informations à ce sujet, nous nous sommes plus concentrés sur les remèdes français voire européens.

De plus, par la notion d'évolution, nous avons choisi de diviser ce travail selon les différents concepts de pensées utilisés pour guérir le mal. Ainsi, dans la première partie, nous envisagerons les aspects magiques et religieux de certains remèdes. En effet, les croyances populaires englobaient le mal dans un concept de fautes et de punitions des Dieux. Puis avec l'avènement des religions monothéistes, c'est la notion à peu près similaire de péché qui est à l'origine du mal. Pour guérir, on fait appel alors aux prêtres et aux guérisseurs qui emploient les conjurations, les gestes et objets sacrés.

Dans la deuxième partie, nous entrerons complètement dans l'aspect empirique et déroutant des remèdes d'origine animale et humaine. Nous resterons ainsi dans le concept symbolique et magique des remèdes mais de façon beaucoup plus concrète. L'homme cherche par ce biais de réelles solutions.

C'est dans la troisième partie que pointe un début d'aspect scientifique par l'utilisation des remèdes d'origine végétale et minérale. En effet, si leur emploi dans les recettes est toujours totalement empirique. L'homme a su conserver à travers les générations, les plantes médicinales qui guérissaient et qui étaient efficaces. Ainsi, on trouvera la notion de principe actif de certaines plantes médicinales mais il restera toujours l'aspect symbolique et magique.

Enfin, nous avons tenu à terminer ce travail par un chapitre qui conclurait l'évolution que nous avons essayée de démontrer. A savoir, que reste-t-il de tous ces remèdes dans nos thérapeutiques odontologiques actuelles ?

Les remèdes magico-religieux.

« On trouve parfois des gens avec des secrets admirables de certains remèdes particuliers qui font le plus souvent, ce que les autres n'ont su faire. » Molière.

1. Introduction : Les traditions animistes.

La douleur, comme la maladie ou la mort, auxquelles elle est très étroitement liée, est source d'angoisse. Elle s'introduit, parfois bruyamment, parfois sournoisement, s'installant progressivement puis se fait lancinante. Son intensité, son rythme, ses recrudescences, ses accalmies sont autant d'interrogations que l'on n'aime pas laisser sans réponses. Cette quête de sens est universelle mais sa forme varie selon la culture, la religion et les croyances.

Les traditions animistes sont basées sur une croyance à l'âme et à une vie future ainsi qu'à des esprits intermédiaires. Le corps peut donc être occupé par des esprits malfaisants qui amènent la douleur. La bouche est d'ailleurs la voie de pénétration privilégiée des démons pour ensuite ensorceler le futur malade. Par exemple pour les Egyptiens, nous signale OUVRIEU, *« les démons pénétraient dans le corps par les narines, la bouche et les oreilles... »*. On invoque alors les attaques en sorcellerie, les attaques par les génies, les transgressions vis à vis des ancêtres ou des divinités pour donner un sens aux souffrances insensées. Ainsi depuis des millénaires, les hommes ont toujours fait appel à la magie, à l'exorcisme et à la religion pour chasser les mauvais esprits et purifier les malades.

En général, les relations entre souffrance et religion sont très étroites et bien souvent les médecins sont aussi des prêtres. Et malgré l'avènement des grandes religions monothéistes, l'islam et les traditions judéo-chrétiennes, les conceptions animistes de l'antiquité n'ont pas disparus mais elles se sont transformées. Ainsi par exemple dans la tradition chrétienne les esprits malfaisants de l'antiquité deviennent l'esprit maléfique de Satan et les nombreuses divinités sont remplacées par les saints spécialisés dans la guérison des maladies.

De ces évolutions, les remèdes populaires ont conservé à la fois les aspects magiques des traditions animistes et les aspects traditionnels des religions. Les thérapeutiques destinées à chasser la puissance démoniaque, sont bien souvent une association de formules magiques et de prières accompagnées d'une technique spécifique, réduite le plus souvent aux signes de croix, et d'objets les plus divers utilisés sous forme d'amulettes.

(Bibliographie :55,41)

2. Dans l'antiquité.

2-1. Les Mésopotamiens et les Babyloniens.

La société Assyro-Babylonienne est essentiellement théocratique. « *Le Dieu est le maître de l'homme et de tout ce qu'il a créé.* » selon CONTENAU.(16)

Il existe de nombreux dieux mais on en distingue deux spécifiques à la médecine. Il y a avant tout, **MARDRUK**, dieu qui détient la toute puissance ; c'est le maître de la vie et donc le dieu médecin. La déesse de la médecine est **GULLA** ou **BABA** ou **NINKARRAK** qui la qualifient de « *grande doctoresse* ». C'est elle qui « *ramène à la vie les morts et les rend sains par le contact de sa main pure* ». (15)

Pour les Babyloniens, la maladie est une punition du péché. Quand un acte a déplu aux dieux, alors le mécanisme de la maladie se met en place, il peut emprunter trois voies :

- soit les dieux opèrent directement pour punir le pécheur ;
- soit le dieu et la déesse de l'homme s'écartent de lui et ce sont les mauvais esprits, démons toujours aux aguets qui entraînent la maladie ;
- ou alors les sorciers peuvent par leurs incantations lancer les démons contre le corps humain. Cela suppose un combat dans lequel le bon génie est vaincu par celui du mal.

Ainsi le malade fait appel aux prêtres médecins qui se distinguent en différentes spécialités :

- les **AZUS** ou médecins proprement dits ;
- les **BARU** ou devins ;
- les **AZHIPU** qui exercent les fonctions d'exorcistes et de purificateurs ;
- les **GALABU** ou barbiers qui pratiquent la petite chirurgie notamment les opérations dentaires. (14)

Le traitement se divise alors en plusieurs étapes : tout d'abord le malade doit énumérer les fautes qui ont pu déplaire aux dieux et ainsi le médecin connaît le « démon maladie ». Ensuite, il faut réconcilier le malade avec le dieu irrité et enfin expulser le mauvais génie qui a pris possession du corps du malade.

Le pardon du dieu s'obtient par la prière accompagnée d'offrandes et de sacrifices ou par l'exorcisme du démon en utilisant les incantations, les purifications et une pharmacopée antidémoniaque.

1 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 5 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 10 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 15 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 20 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 25 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵
 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵 𐎠𐎵

Le plus ancien texte odontologique connu faisant référence à l'étiologie vermineuse des odontalgies. Il a été trouvé à Ninive et serait daté du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (23)

Les Mésopotamiens attribuent la douleur dentaire à l'activité d'un démon assimilé à un VER. Le traitement se fait par un mélange de magie et d'incantations. Voici une conjuration contre le mal de dents écrite en caractères cunéiformes sur une tablette trouvée dans la bibliothèque du roi ASSURBANIPAL à NINIVE :

*« Lorsque ANU eut créé le ciel, le ciel la terre,
la terre les rivières, les rivières les canaux,
les canaux le marais, le marais le ver,
le ver se rendit devant SHAMASH et pleura,
devant EA ses larmes coulèrent :
- Que me donnes-tu pour ma nourriture,
Que me donnes-tu pour ma boisson ?
- Je te donne les figues mûres, les grenades et le bois du figuier.
- Que ferais-je des figues mûres, des grenades et du bois du figuier ?
Laisse-moi m'enlever et demeurer entre la dent et la gencive !
De la dent je veux sucer le sang, de la gencive je veux ronger les racines. »*

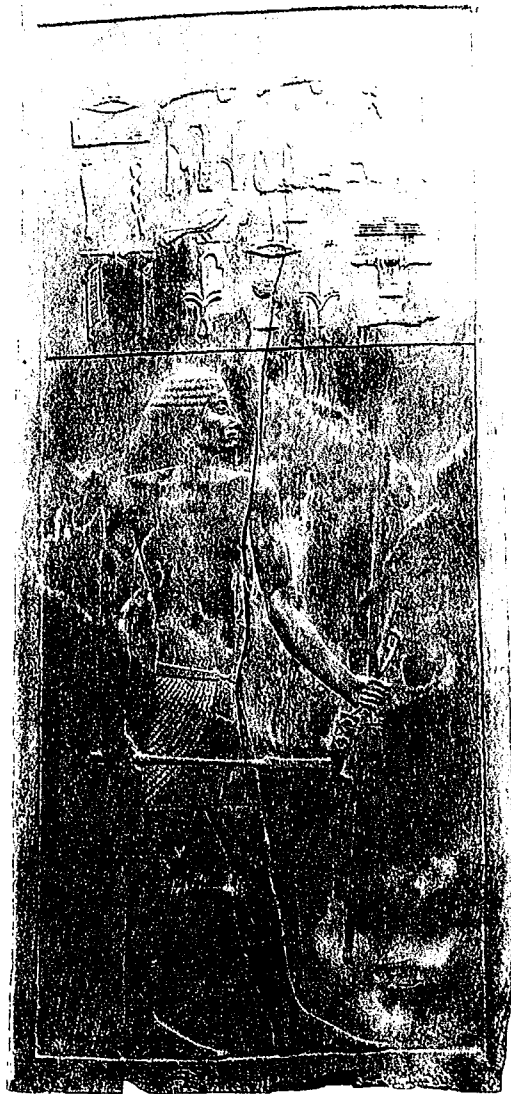
« Prescription : Enfonce une aiguille et saisis le pied (du ver). Puisque tu as dit cela, ô ver, qu'EA te frappe de ses puissantes mains.

Incantation de la « tête du malade ».

Traitement de l'affection : tu mêleras ensemble de la bière U-SA, du Killu et de l'huile ; dis sur le mélange trois fois l'incantation et place la sur la dent. »(25)

En dehors des prières et incantations, les mésopotamiens absorbent ou font brûler des médicaments contre les démons. Il s'agit d'une pharmacopée antidémoniaque à base de substances nauséuses et dégoûtantes destinées à déplaire pour leur faire quitter le malade.

D'autre part, on considère la salive comme souffle de vie. Les babyloniens attribuent à la salive un pouvoir créateur ; elle est chargée d'une parcelle de personnalité de celui qui l'émet et elle est ainsi susceptible de véhiculer des intentions bonnes ou mauvaises. Le sorcier est d'ailleurs souvent qualifié de *« l'homme qui sait le pouvoir de la salive »*.(14)



HEZI RE, haut fonctionnaire de la troisième dynastie,
« Grand des dentistes et des médecins ». (68)

2-2. Les Egyptiens.

Pour une civilisation comme celle de l'Egypte pharaonique, la maladie dont la cause est inconnue vient le plus généralement du dehors. Il s'agit soit d'un souffle soit d'un démon soit d'une substance ou un être inanimé qui pénètre le corps, s'y déplace et le ronge.

Les Egyptiens ne reconnaissent pas la maladie comme le châtement d'un péché. La maladie s'impose à eux comme le ver qui se glisse dans les os, les dents ou les viscères, ou bien comme un esprit démoniaque ou un spectre privé de sépulture.(63)

Pour éloigner le mal, on fait appel à la magie pure ou à la magie accompagnée de remèdes. La magie implique des formules qui doivent être prononcées dans un ordre bien déterminé et associées à des actes rituels. Les incantations peuvent s'adresser à la maladie elle-même(52) :

*« Sors, toi qui es entré, et n'emporte rien en t'en allant
quoique tu n'aies pas de mains ! Enfuis-toi de moi, je suis HORUS ! »*
(Papyrus HEA 11,3-11,6) (4)

Les injonctions peuvent ordonner au symptôme principal de la maladie de disparaître :

« Ecoule-toi par terre, pus ! Ecoule-toi par terre ! (4fois) »
(Papyrus EBERS 90,15.91,1) (4)

ou elles s'adressent à l'esprit qui a causé la maladie.

La médecine de l'ancienne Egypte est pratiquée un temps par le clergé. Ses fondateurs sont APIS et SERAPIS qui ont été déifiés à leur mort. Ils sont vénérés comme les «guérisseurs célestes ». Puis peu à peu, les pharaons s'entourent de médecins. Chacun d'eux a une spécialité et on voit apparaître les dentistes. D'après Hérodote : *« La médecine est, chez eux, divisée en spécialités : Chaque médecin soigne une maladie et une seule. Aussi le pays est-il plein de médecins spécialistes des yeux, de la tête, des dents, du ventre ou encore des maladies d'origine incertaine. »*. Les médecins de cour ont un titre, HESY RE est «grand des dentistes et des médecins ». Leur activité principale tourne autour de la rédaction de livres médicaux modèles destinés aux praticiens exécutants.(48,49)

Les deux plus importants papyrus médicaux qui ont été retrouvés, sont le papyrus EBERS rédigé vers 1550 av.J.-C. et le papyrus Edwin SMITH réalisé vers 1700 av.J.-C.

Le papyrus EBERS permet d'affirmer la relation entre la médecine, la religion et la magie. On y trouve 48 remèdes consacrés au soulagement des gingivites, des pulpites et maux de dents. Mais ces remèdes sont de nature empirique ce qui indiquerait que les maladies de la bouche sont d'origine surnaturelle et nécessitent une thérapeutique d'ordre religieuse et magique. D'ailleurs, le délabrement et la douleur dentaire sont attribués au «**ver DENTAIRE** » qui vit dans la dent et la ronge.(14)

2-3. Les Hébreux.

« *Vivre loin de Dieu, vivre à l'encontre de ses lois est l'unique source de nos maux* » dit la loi de MOÏSE.

Chez les Hébreux, la maladie est d'origine divine et surnaturelle et elle devient une épreuve et un sacrifice. Pour guérir, on fait appel à **Dieu**.

La médecine est donc mêlée à la religion et elle s'occupe de toutes les maladies du corps y compris des dents. Il existe une médecine sacerdotale qui amène toutes sortes de croyances. La maladie devient un maléfice envoyé par des démons ou une punition de Dieu lui-même. Les prêtres véhiculent certaines idées comme «*celui qui entreprend un pèlerinage sans nécessité, soit disant pour guérir ou prévenir ses névralgies dentaires alors qu'il ne cherche que le plaisir de la bonne compagnie, reviendra avec le mal de dents* »(Chopier). Ainsi la médecine se confond un peu avec la sorcellerie.

Pourtant, les prêtres médecins ont une fonction importante en ce qui concerne l'hygiène et notamment l'hygiène dentaire. Par exemple, un candidat rabbin peut être disqualifié s'il lui manque une dent.

A coté de la médecine sacerdotale, il existe une médecine populaire basée sur l'empirisme et l'utilisation de formules magiques et d'amulettes.

Le seul témoignage de l'existence de la dentisterie est le **TALMUD**. Cependant, il ne consacre pas un chapitre particulier étant donné qu'il s'agit d'un ouvrage qui comprend le droit civil, les lois religieuses et les traditions. On sait pourtant que les hébreux croient à la théorie vermifuge comme cause de leurs odontalgies.

(Bibliographie :14,63,7,68)



Le Yin et le Yang.(68)

2-4. La Chine.

Dans son ensemble et d'une manière très générale, la médecine chinoise est fondée sur la connaissance et le maniement de l'énergie vitale en relation avec l'univers. Celui-ci étant basé sur le mouvement et l'alternance entraînés par deux forces : le YIN et le YANG. Le YANG représente le soleil, la chaleur, la sécheresse, l'activité, l'intelligence. le YIN représente la nuit, la lune, le froid, le repos, la vie physique, la mort. Or l'équilibre alternant du YIN et du YANG est la condition essentielle de la santé.

L'attention primordiale de la médecine chinoise est accordée au malade à l'inverse des médecines occidentales. « *Il y a des maladies, mais chacun est malade à sa manière.* » (36). C'est le malade que l'on tonifie et non la maladie que l'on combat.

L'acupuncture domine toute la médecine mais dans l'antiquité dans les substances médicamenteuses sont utilisées : les métaux, les plantes et les substances d'origines animales (on applique sur un homme malade du foie un foie d'animal).

Les affections dentaires sont divisées en une multitude de syndromes eux-mêmes séparés par d'insaisissables nuances. Les médecins chinois de l'antiquité relient l'odontalgie à des causes disparates et parfois surprenantes : par exemple, l'excès de coït. Mais ils s'intéressent surtout aux lésions de la muqueuse buccale plus qu'aux lésions dentaires. Leur thérapeutique est d'une complexité effroyable. Ils ne pratiquent pas ou peu l'obturation, ni l'extraction et font plutôt appel à l'acupuncture qui ne compte pas moins de trente six points pour les maux de dents.

Lorsque les thérapeutiques sont inefficaces, les Chinois ont recours à la magie. Les prêtres taoïstes interviennent en récitant des prières et en faisant gongs et pétards autour du malade pour chasser les mauvais esprits. Ils offrent aussi des sacrifices et étendent des draps couverts de signes magiques. Les amulettes et l'exorcisme jouent un grand rôle dans la vie quotidienne ; par exemple, pour interdire l'entrée de la maison aux démons de la maladie, on dépose devant la porte des objets enchantés (yeux de tigre, tiges d'Açore...).

(Bibliographie : 7,13,67)

2-5.L'Inde.

L'hindouisme est une religion animiste dont les pratiques religieuses cherchent à ce que l'existence soit en harmonie avec la volonté de ses différentes divinités, faute de quoi ce serait le chaos.

Parmi les divinités, VARUNA tient un rôle médical en étant le seigneur et le gardien du RTA. Le RTA est l'ordre en général, c'est à la fois la rectitude morale, l'exactitude rituelle et la vraie loi de l'univers : c'est la norme.

La maladie est donc un phénomène qui fait entorse au RTA : c'est un désordre. Comme le semblable appelle le semblable, la maladie est liée à un autre désordre c'est-à-dire le péché.

Notre connaissance de l'histoire de la médecine hindoue repose sur de très anciens traités médicaux dont l'ATHARA VERA. Il nous rapporte que le péché est bien à l'origine de la maladie. Les dieux punissent les fautes en laissant agir les démons tels que AGNI qui envoie la fièvre ou RUDRA qui provoque les douleurs. Les thérapeutiques ne peuvent être alors qu'incantations magiques et sacrifices.

Un autre traité médical, rédigé il y a environ 2000 ans, rassemble toutes les connaissances plus anciennes, il s'agit de l'AYURVEDA. Il est d'ailleurs devenu une philosophie et un art de se soigner : l'Ayurvedisme. Le thème central du traité montre que la maladie résulte du déséquilibre des trois éléments constituant notre corps : le vent, la bile et le phlegme. Le but de la thérapeutique est de rétablir l'équilibre du corps utilisant des drogues d'origine végétale, animale ou minérale et en faisant appel à des pratiques magico-religieuses. En effet, pour son diagnostic, le médecin pratique d'abord la divination par l'étude des augures (vol des oiseaux, bruits de la nature) et c'est seulement ensuite qu'il examine son patient.

En ce qui concerne la dentisterie, certains documents et monuments de 5000 av.J.-C. nous relatent que l'art dentaire est d'essence divine. D'ailleurs, le nettoyage des dents fait partie de l'ensemble des purifications matinales qui consistent en la toilette et les prières.

(Bibliographie :13,14,26,30)

2-6.L'Amérique Précolombienne.

La médecine magique et sacerdotale résume l'essentiel de l'art de se soigner chez les précolombiens. Il existe cependant quelques nuances entre les différents peuples. En effet, la médecine péruvienne est surtout dominée par l'empirisme et la magie, celle des mexicains fait appel aux divinités et aux puissances surnaturelles alors que celle des Peaux-Rouges et des tribus sud-américaines s'inspirent avant tout de la sorcellerie.(56)

En règle générale les Précolombiens considèrent la maladie comme un châtement que les dieux infligent à l'homme pour le punir d'un crime, d'une impiété, d'une négligence à leur égard ou de la violation d'un tabou. Cette conception est fondamentale chez les **Incas** et les **Aztèques**. Pour eux, chaque pathologie ou symptôme correspond à un dieu. Par exemple, les déesses **TETEOINAM** et **TZAPOTLATENA** déterminent les éruptions cutanées infantiles, les maux de gorge et président la croissance des plantes médicinales.

Que son origine soit divine ou magique la maladie peut atteindre le patient de trois façons différentes :

- La perte de l'âme : l'âme du patient aztèque (sa « bonne étoile » ou son destin originel) peut lui échapper ou lui être dérobée par une puissance malfaisante.
- L'introduction d'un corps étranger invisible mais matérialisable réalise une possession démoniaque.
- L'influence d'un facteur météorologique : les Mexicains voient des influences néfastes et invisibles qui rôdent autour des humains à certains jours du calendrier et dans certains climats.(17)

Le magicien ou sorcier-guérisseur est une personnalité puissante, distincte du chef de la tribu, qui agit dans un but bénéfique et s'oppose au faiseur de magie noire. Ses thérapeutiques sont un compromis entre l'expérience acquise et les procédés d'origine magique ou religieuse.(17)

Les Précolombiens possèdent une pharmacopée d'une exceptionnelle richesse dont les vertus thérapeutiques ont étonné les premiers conquérants qui se sont empressés de les faire connaître dans l'Ancien Monde. Les plantes médicinales devinrent alors un véritable commerce d'importation. Quelques-unes conservent même, de nos jours, un rôle de premier plan dans nos thérapeutiques. (17)



Soins dentaires chez les Aztèques,
d'après le peintre mexicain Diego Rivera (1886-1957).(68)

Mais les magiciens utilisent, comme chez les Mésopotamiens, une pharmacopée répugnante à base d'urine et d'excréments destinés à chasser les mauvais esprits. Ils prennent part aussi à l'exorcisme et à de nombreuses croyances. Ainsi les praticiens aztèques traitent les gingivites par l'application locale de la dent d'un homme mort. En Amérique du Nord, chez les Indiens Cherokees, l'esprit du feu est irrité quand quelqu'un jette dans le feu les restes de quoi que ce soit qu'il ait mâché et le résultat en est le mal de dents. Chez les Incas, l'arc-en-ciel est responsable de la mobilité dentaire. GARCILASO DE LA VEGA, un descendant des Incas, nous l'explique ainsi : *« Et c'est à cause de la vénération qu'ils lui devaient, qu'ils fermaient la bouche quand ils l'apercevaient dans le ciel, car il allait leur faire perdre les dents et les faire bouger si on les lui montrait... »*.(17)

Les dents sont aussi la marque d'une souveraineté, leurs avulsions représentent la chute ou la mort et le ver est encore la cause de la douleur dentaire. Ainsi le « POHOL VUH », le livre saint des Mayas du sud, les indiens Quiché, nous raconte la légende du démon ARA, un perroquet aux couleurs éclatantes :

« celui-ci souffrant des dents à cause de la flèche qu'on lui avait tirée, s'exprime en ces termes :

- *Je vous en supplie, ayez pitié de moi, que savez-vous guérir ?*
- *Nous pouvons surtout sortir le ver des dents, nous pouvons guérir les yeux malades et nous pouvons encore réimplanter les os.*
- *Bien, répondit l'oiseau, guérissez-moi mes dents qui me font mal jour et nuit.*
(...) Les vieillards répondent en disant :
- *C'est un ver qui ronge vos dents allègrement ; il faut extraire les dents et les changer !*

(...) On tira donc les dents de l'Ara et on les remplaça par des grains de maïs. Lorsqu'on les eut changées, l'oiseau n'avait plus l'aspect d'un souverain. Alors l'Ara mourut... ».(14)

Par ailleurs, pour les Précolombiens, les malformations congénitales ou les déformations provoquées au niveau de la face et du crâne ont un rôle considérable dans les usages et la vie sociale. Ainsi les malformations sont assimilées à une marque de sélection par les dieux, une prédestination à devenir prêtre ou médecin et elles dénotent un pouvoir surnaturel. Elles se portent habituellement sur le crâne, le nez, la langue, les dents et représentent une caste privilégiée de nobles ou de dignitaires. Les mutilations dentaires se retrouvent essentiellement sur les incisives par un limage ou un encochage complété par l'incrustation de petits fragments de turquoise, de nacre ou de jade. Il semble que ces mutilations soient ornementales et n'aient aucun but thérapeutique.(17)

2-7. Les Celtes.

Les Celtes attribuent la maladie à une cause divine ou un mauvais esprit. Le médecin est le représentant de la divinité guérisseuse. Le druide par ses pouvoirs étendus, ses fonctions religieuses et son don pour la magie, exerce l'art de guérir.

Il nous reste peu de témoignages des pratiques médicales de cette civilisation étant donné qu'elle est liée à la parole chantée et à l'expression orale. C'est donc à travers les auteurs romains comme **PLINE** et **MARCELLUS** que l'on a une idée de celles-ci.

La médecine celtique est indistincte de la magie et on peut la diviser en trois parties selon **GUYONVARCH** :

- La **médecine incantatoire** au niveau de la première fonction sacerdotale des druides ;
- La **médecine sanglante** ou chirurgicale au niveau de la fonction guerrière ;
- La **médecine végétale** ou par les plantes au niveau de la fonction artisanale et productrice.

Les aventures des dieux guérisseurs à savoir **DIANCECHT** et ses enfants, deux fils **MIACH** et **OCTRUIL** et une fille **AIRMED**, sont à l'origine de ces trois médecines.

D'après la légende racontée dans la *bataille des piliers*, les plantes médicinales naissent du corps de **MIACH** assassiné par son propre père qui n'est pas d'accord avec les thérapeutiques qu'appliquent son fils.

« *Il (Diancecht) le frappa alors un quatrième coup si bien qu'il atteignit la cervelle et Miach mourut. Diancecht dit que le médecin ne l'aurait pas guéri de ce coup.*

Puis Miach fut enterré par Diancecht et des plantes au nombre de trois cent soixante cinq poussèrent sur sa tombe, identiques au nombre de ses jointures et de ses nerfs. » (35)

La médecine incantatoire apparaît aussi plus en avant dans le récit. Ici les incantations chantées en liaison avec l'eau d'une source ou d'une fontaine sacrée, peuvent guérir les blessés d'une bataille.

« (...) *Diancecht, ses deux fils et sa fille, c'est-à-dire Octruil, Airmed et Miach, chantaient les incantations sur la source dont le nom est Santé. Leurs hommes blessés mortellement y étaient cependant jetés tels qu'ils avaient été frappés. Ils étaient vivants quand ils en sortaient. Leurs blessures mortelles étaient guéries par la force de l'incantation des quatre médecins qui étaient autour de la fontaine. »*

La médecine sanglante ou chirurgicale peut être illustrée par les prouesses du druide **FINGEN**, médecin devin du roi d'Ulster Conchobar, et qui joue un rôle important dans la grande épopée qu'est la *Razzio des vaches de Coolay*.

« On amena cependant un médecin à Conchobar, c'est-à-dire Fingen. C'est lui qui savait d'après ce qui fume d'une maison le nombre de ceux qui étaient malades et quelle sorte de maladie c'était.

(...) Il lui guérit alors la tête et l'on cousit avec un fil d'or car semblables étaient la couleur des cheveux et la couleur de l'or, et le médecin dit à Conchobar d'être en garde afin qu'il ne se mit pas en colère, qu'il ne montât pas à cheval, qu'il n'eût avec une femme aucune relation violente et qu'il ne courût pas. » (traduction de GUYONVARCH)

Médecine, magie et divination sont indissociable chez les Celtes.

(Bibliographie :35,63)

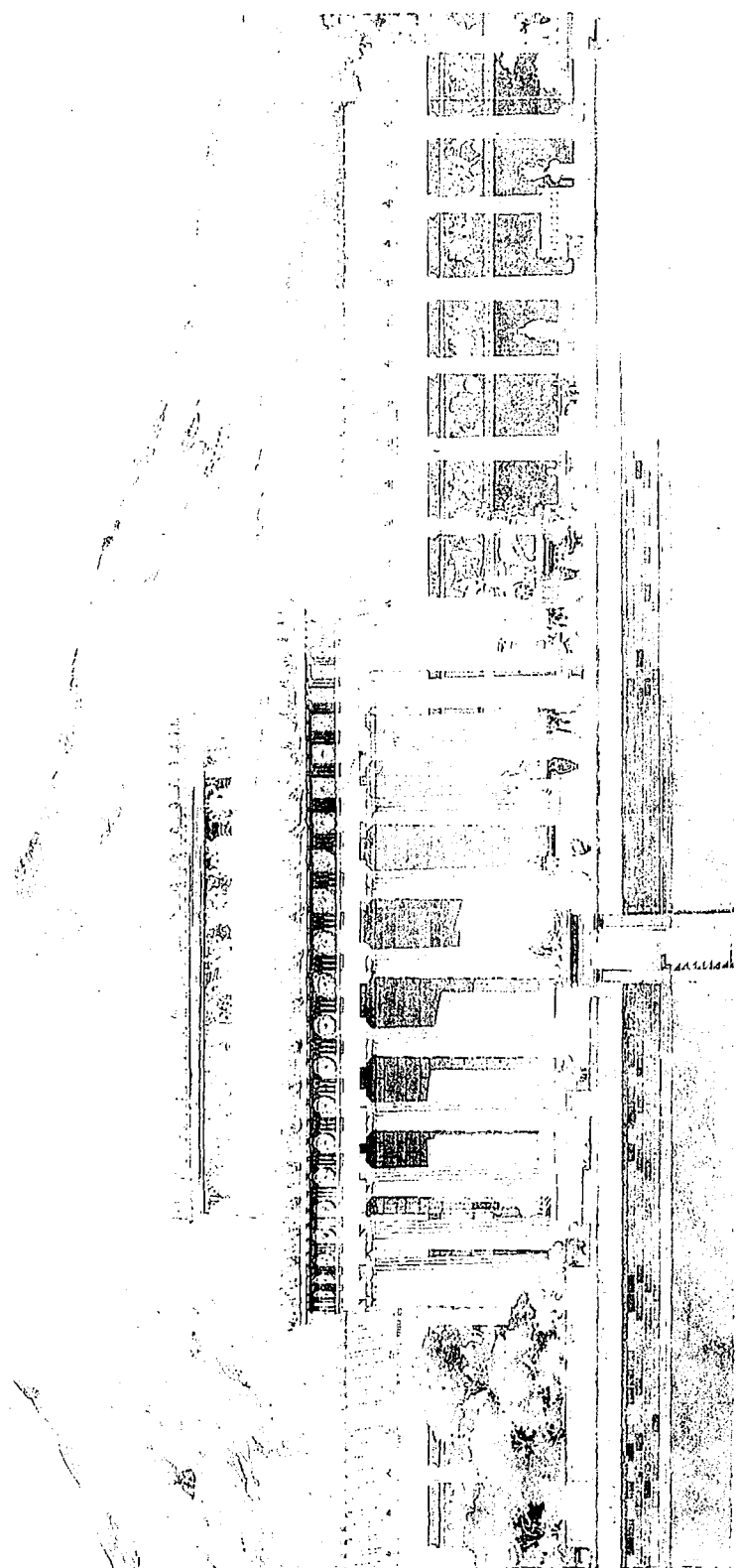
2-8.La Grèce Antique.

A l'origine, la magie est l'expression naturelle grecque ; la maladie étant attribuée au rôle des dieux. En effet, **APOLLON** et **ARTEMIS** s'amuse à tirer sur les humains des flèches capables de provoquer des maladies. Donc seul un dieu peut guérir le mal provoqué par un autre dieu.

Parmi les nombreux dieux guérisseurs de la mythologie grecque, **ASCLEPIOS** tient une place prédominante. Asclépios est né des amours d'une mortelle Coronis et d'Apollon. Artémis se venge et fait exécuter Coronis mais ne peut atteindre son fils. En effet, Apollon parvient à récupérer Asclépios et le confie à Chiron, un centaure qui lui transmet son savoir médical, notamment par les plantes. Ainsi le jeune Asclépios devient guérisseur, apothicaire et chirurgien. L'histoire raconte même qu'il a été le premier à avoir osé extraire des dents cariées.(13)

Le culte d'Asclépios se met en place et seuls ses descendants, les **ASCLEPIADES**, ont le pouvoir de guérir les hommes. Ils savent soigner grâce à des cures dans des foyers médicaux, mi-sanctuaires, mi-hopitaux, les **ASCLEPIEIA**. Ces sanctuaires sont organisés autour du patient et tout est fait pour son confort. La cure débute par une cérémonie de purifications. Le malade prend un bain purificateur, fait des offrandes au dieu tout en psalmodiant des hymnes à la gloire d'Asclépios.

« Eveilles-toi dieu secourable, roi des peuples. Secoues le sommeil de tes paupières et écoutes la voix de tes fidèles, qui joyeux, invoquent ta puissance, aimable ASCLEPIOS». (6)



Temple d'Asclepios à Epidaure.
Alphonse Defrasse : *Restauration générale.* (68)

Ensuite le malade purifié s'étend sur une couche faite de peaux d'animaux sacrifiés et c'est pendant son sommeil qu'il reçoit en songe les conseils qui vont le guérir. Le matin, le prêtre vient interpréter les rêves et indique le traitement à suivre.

« *VENUS apparut en songe sous la forme d'une colombe à APASIE qui avait une tumeur dans la bouche et lui conseilla pour se guérir d'appliquer sur cette tumeur des roses prises sèches dans les couronnes qui lui étaient consacrées. APASIE fut guérie.* »

Contre les odontalgies, les prêtres prescrivent par exemple :

« *De la laitue sauvage, pilée dans du vinaigre et employée en ablution dans la bouche le matin deux fois par mois, empêche les douleurs dentaires.* »

« *Du suc de racine d'Asphodèle, instillée dans l'oreille opposée au siège du mal, calme aussi le mal de dents.* »(63)

HIPPOCRATE résume bien l'esprit de cette médecine : « *Il faut sacrifier, prier et aller dans les temples supplier les dieux. Prier est une pratique indiquée et excellente, mais il faut que la malade lui-même le comprenne et fasse appel aux dieux.* » (6)

Peu à peu, la médecine se dégage de ses pratiques religieuses et magiques. Hippocrate, le père de la médecine actuelle, est le premier à s'efforcer de séparer la médecine de la religion. « *Aucune maladie n'est d'origine plus divine ou plus humaine qu'une autre. Toutes ont leur nature propre et chacune d'elles a une cause naturelle. Sans cause naturelle aucune maladie ne se déclare.* » (HIPPOCRATE « *Traité des airs, des eaux et des lieux.* ») (63)

Les écrits sur la dentisterie se trouvent sur un traité intitulé « *De la dentition* » dans lequel Hippocrate se révèle un stomatologue expérimenté mais un odontologiste sommaire. En effet, il y décrit les malpositions dentaires, les accidents d'éruption des dents de sagesse, les abcès alvéolaires. Mais les thérapeutiques dentaires se résument à la cautérisation des gencives, à l'avulsion et à l'usage de masticatoires et de bains de bouches.(23)

Cependant, on ne doit pas croire que toute la population grecque se soigne selon la morale et les techniques dictées par Hippocrate. A côté des médecins que les riches et les aristocrates emploient, le peuple a recours à des bateleurs, des devins de village, des barbiers qui distribuent des remèdes de leur composition, des charmes et des amulettes. La religion ne perd pas ses droits et chacun invoque la divinité de son choix, mais Asclépios acquiert avec le temps un prestige croissant.(68)

2-9. La Rome Antique.

Alors que les Grecs élaborent une médecine complexe fondée sur l'empirisme et l'intellectualisme, les peuples d'Italie se soignent avec des recettes où se mêlent traditions folkloriques, magie et sacrifices religieux. A Rome, les Babyloniens, les Grecs et les Chaldéens promettent la guérison par la magie et par la conjuration du mauvais sort. Les Syriens sont réputés pour leur habileté d'exorciser les démons. Ainsi PLINE remarque : « *Nous sommes poussés par le vent du charlatanisme grec.* » (63,53)

Comme dans les autres civilisations, la maladie est un maléfice qui touche l'homme par l'intermédiaire des divinités et des mauvais esprits. La médecine magique romaine est un mélange de superstitions appartenant aux guérisseurs étrusques qui pratiquaient divinations et hépatoscopies auxquelles se sont greffées les croyances grecques. Ainsi ESCULAPE, équivalent à ASCLEPIOS en Grèce, est invoqué comme le dieu guérisseur. La pratique des offrandes est aussi courante pour attirer son intérêt divin.(13)

Les malades font appel à des prêtres et à des mages qui exercent leurs talents dans des lieux publics, par exemple les thermes, sans aucun contrôle. Ici, ils prescrivent des remèdes insolites. « *Plus le mensonge est gros, plus le peuple y croit* » écrit PETRONE(63). PLINE nous décrit quelques-uns de ces remèdes : « *la plante la plus estimée après le moly est celle qu'on nomme dodécathon (douze dieux), la plaçant ainsi sous l'évocation de tous les dieux réunis. Prise dans l'eau, elle guérit, dit-on, toutes les maladies.* » (53)

Les thérapeutiques dentaires n'échappent pas à ces prescriptions magico-religieuses. Marcellus Empiricus conseille pour prévenir le mal de dents d'introduire une sangsue dans la bouche puis de la retirer et l'écraser en prononçant : « *Sangsue, de même que ce sang ne retournera pas dans la bouche, de même mes dents ne doivent plus être douloureuses de toute l'année.* » Il faut renouveler cette opération chaque mois de l'année pour s'assurer la tranquillité.(53)

Lorsque l'odontalgie est déjà présente, les romains font appel aux puissances divines. La foudre symbolise la puissance du grand JUPITER dans la mythologie romaine donc le bois frappé par la foudre a reçu la bénédiction du dieu. « *On dit encore qu'une parcelle d'un morceau de bois frappé par la foudre, arrachée avec les dents en tenant les mains derrière le dos, puis appliquée sur une dent douloureuse, calme le mal.* » (53)

D'autre part, les prêtres pratiquent beaucoup les divinations et recherchent par la lecture des entrailles des animaux d'offrandes, les bonnes et les mauvaises augures. La denture fait aussi l'objet de ces divinations. En effet, une canine surnuméraire supérieure droite promet les faveurs de la fortune ; ou bien ceux qui ont un plus grand nombre de dents peuvent prétendre à une vie plus longue.(23)

Toutefois, ces pratiques magiques ne vont pas satisfaire les romains et de plus en plus de médecins, qui sont généralement des esclaves grecs, sont affranchis. On voit alors apparaître des médecins illustres comme **CELSE**, **SORANNUS** ou **GALIEN** dont l'influence posthume est considérable au cours du Moyen-Age.(68)

3. Le Moyen-Age méditerranéen : le monde musulman.

L'Islam enseigne l'immortalité de l'âme et l'existence d'un paradis merveilleux auquel peut accéder le juste dont la vie a été guidée par le CORAN. Sinon il risque le purgatoire ou l'enfer. Mais la religion musulmane a introduit plusieurs positions vis à vis de la douleur. Pour les chiites, la douleur est porteuse de rédemption et offre au croyant la possibilité de réparer des fautes passées. A l'inverse, dans le sunnisme, la souffrance est la volonté de Dieu et si elle permet au croyant d'atteindre le paradis, c'est à travers la vertu de l'exemple. Enfin, dans certaines sectes Soufites, la douleur provoquée dans des rites spectaculaires vise à délivrer l'homme de ses limites et le rend plus fort.(68)

La conception musulmane de la maladie est tout de même proche de celle des judéo-chrétiens car la maladie est la conséquence des péchés et une punition de Dieu. « *Votre seigneur vous connaît. S'il veut, il vous fera miséricorde et, s'il veut, il vous tourmentera.* » Extrait du Coran.(63)

Les musulmans espèrent donc une guérison miraculeuse par la prière mais ils font aussi appel aux médecins. En effet, la médecine arabe s'est développée de façon remarquable entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle, alors qu'elle a considérablement régressé en Occident au même moment. « *Lorsque l'empire romain fut scindé de telle façon que toute communication fut à peu près supprimée entre l'Orient byzantin et l'Occident envahi par les barbares qui ne comprenaient pas la langue grecque, la science arabe fut, pourrait-on dire, le véhicule qui rétablit la liaison spirituelle entre l'Orient Hellénisé et les jeunes nations héritières des latins. Après le miracle du génie grec, le monde bénéficia du miracle de la science arabe.* »(68)

La médecine arabe est représentée par une volumineuse production de textes écrits en arabe. Ces textes sont les traductions des œuvres médicales grecques mais les traducteurs qui sont le plus souvent eux-mêmes médecins n'hésitent pas à contredire les auteurs et à ajouter des précisions. Ainsi ils contribuèrent au progrès de la médecine. Cependant, le Coran interdit de toucher un corps mort et toute dissection ce qui rend toutes recherches anatomiques impossibles.(23)

De plus, les médecins musulmans pratiquent la petite chirurgie (incision d'abcès, cautérisation) contrairement aux interventions plus lourdes. Les avulsions dentaires sont donc confiées à des spécialistes itinérants, les barbiers.(23)

Ainsi la dentisterie n'est pas considérée comme une branche de la médecine et le mal de dents est souvent soigné par des rites souvent étranges comme nous le décrit Alban DUSSAU : *«En Afrique du Nord, on inscrit certaines lettres et certains chiffres arabes sur un mur. Puis, pendant que le patient pose un doigt sur la dent douloureuse, on enfonce un clou, d'un léger coup de marteau, dans la première lettre inscrite sur le mur, et, en même temps, on récite un verset du Coran. Ensuite, on demande au patient si la douleur se calme. S'il répond «oui », on arrache le clou. Mais s'il répond «non », on reporte le clou sur la lettre suivante et on recommence le manège jusqu'à ce que la souffrance disparaisse. »(27)*

Le Coran impose des principes d'hygiène corporelle stricts qui sont devenus ensuite des rites religieux. Selon ceux-ci, les musulmans sont obligés de faire un bain de bouche chaque matin *«avec le visage tourné vers la Mecque, puis ils rincent trois fois et nettoient leurs dents avec une brosse »*. MAHOMET disait : *« Vous plaisez à Dieu en vous lavant les dents. »* La brosse à dent est d'origine naturelle, le SIWAK. Les musulmans utilisent aussi beaucoup le cure-dent. MAHOMET dit qu'une prière précédée de l'usage d'un cure-dent vaut mieux que soixante cinq prières ordinaires.(63)

Ainsi les fidèles de l'Islam fondent leur enseignement médical sur une «médecine du prophète ».



Soins dentaires au Moyen-Age.
Thiringia Magistri Rogerii, XIV^{ème} siècle.(68)

4. Du Moyen-Age occidental à nos jours.

4-1. La médecine monastique.

4-1-1. Conception de la maladie au moyen-âge.

Comme nous l'avons vu dans les différentes civilisations, la magie et le sacré tiennent une place primordiale dans l'art médical. Le moyen-âge occidental suit cette voie.

En effet, les monastères sont les seuls lieux d'instruction où l'on peut étudier les écrits médicaux helléniques anciens. Les clercs connaissent ainsi la théorie médicale, se font praticiens et mettent leur érudition hippocratique au service des malades. La médecine ne peut donc échapper à la religion.

Les hommes d'église véhiculent l'idée que la maladie est une conséquence du mal, du péché originel ou d'une faute commise par la victime elle-même. La maladie en est le châtement et peut frapper soit l'individu soit le peuple entier lors des grandes épidémies. Le clergé insiste sur le fait que si les fidèles se détournent de Dieu, ils peuvent être victimes de nombreuses malédictions dont l'ultime est l'enfer. Mais à la différence des croyances primitives de l'antiquité, il existe le message rédempteur de Pâques. (13,68)

La fusion de la religion et de la médecine amène aussi à des croyances surnaturelles. Le culte des reliques miraculeuses devient une pratique catholique courante. Les couvents et les églises s'enorgueillissent de leur saint local spécialisé dans la guérison d'un mal spécifique. La peur du diable oblige le moine-médecin à utiliser les différents objets de culte pour le chasser. Ils ont recours à l'eau bénite, aux huiles d'onction et signes de croix.

4-1-2. Les saints guérisseurs des maux dentaires.

4-1-2-1. Les différents saints.

L'existence du culte des saints guérisseurs permet de remplacer les génies bienfaisants de l'époque païenne. Le catholicisme s'adapte ainsi aux superstitions primitives ancrées dans l'âme populaire et l'Eglise peut organiser le culte des reliques et codifier la spécialité.

En général, les cultes très anciens ont succédé à des pratiques païennes antiques. Selon Pierre RIBON par exemple : « *Saint Maurice, saint Martin, saint Michel ont remplacé Mars et Mercure, qui eux-mêmes avaient souvent succédé au dieu gaulois Toutatis.* » (62)

La spécialisation des pouvoirs guérisseurs peut s'expliquer par une circonstance de leur vie. Ainsi saint Laurent, martyrisé sur un gril, guérit les brûlures ; **sainte APOLLINE** à qui le bourreau a arraché les dents, guérit les maux de dents ; saint Blaise qui délivra un enfant d'une arête de poisson, les maux de gorge... La spécialisation peut être aussi par un jeu de mots sur un nom : saint Aurélien pour les maux d'oreilles, sainte Claire pour les maux d'yeux...(11)

Mais la spécialité d'un même saint peut varier selon les lieux, et certains saints qui sont invoqués dans une province sont totalement inconnus dans une autre. On trouve donc de nombreux saints capables de guérir les maux de dents ; en voici quelques exemples :

« **Saint ABRAHAM**, pendant que saint Abraham gisait sur le mont des oliviers, près de lui vint le Seigneur qui lui demanda : « Abraham dormez-vous ? - Ah cher Seigneur, mes dents me font trop souffrir. » « Tout homme ou femme qui dira ces paroles en mon honneur, plus jamais ses dents ne feront mal ». On trouvera plus loin une prière à sainte Apolline presque similaire.

« **Saint AUREDIUS** guérit le violent mal de dents d'un habitant de Tours par imposition d'une main sur la région douloureuse.

Saint FROU, en Côte d'Or, où on trouve un soulagement en se frottant la joue contre le tombeau de ce saint ; ou encore en frappant ce même tombeau avec sa mâchoire jusqu'à ce qu'il se détache un petit fragment. »
(55)

« **Saint LAURENT** est reconnu comme médiateur pour les fidèles souffrant des dents.

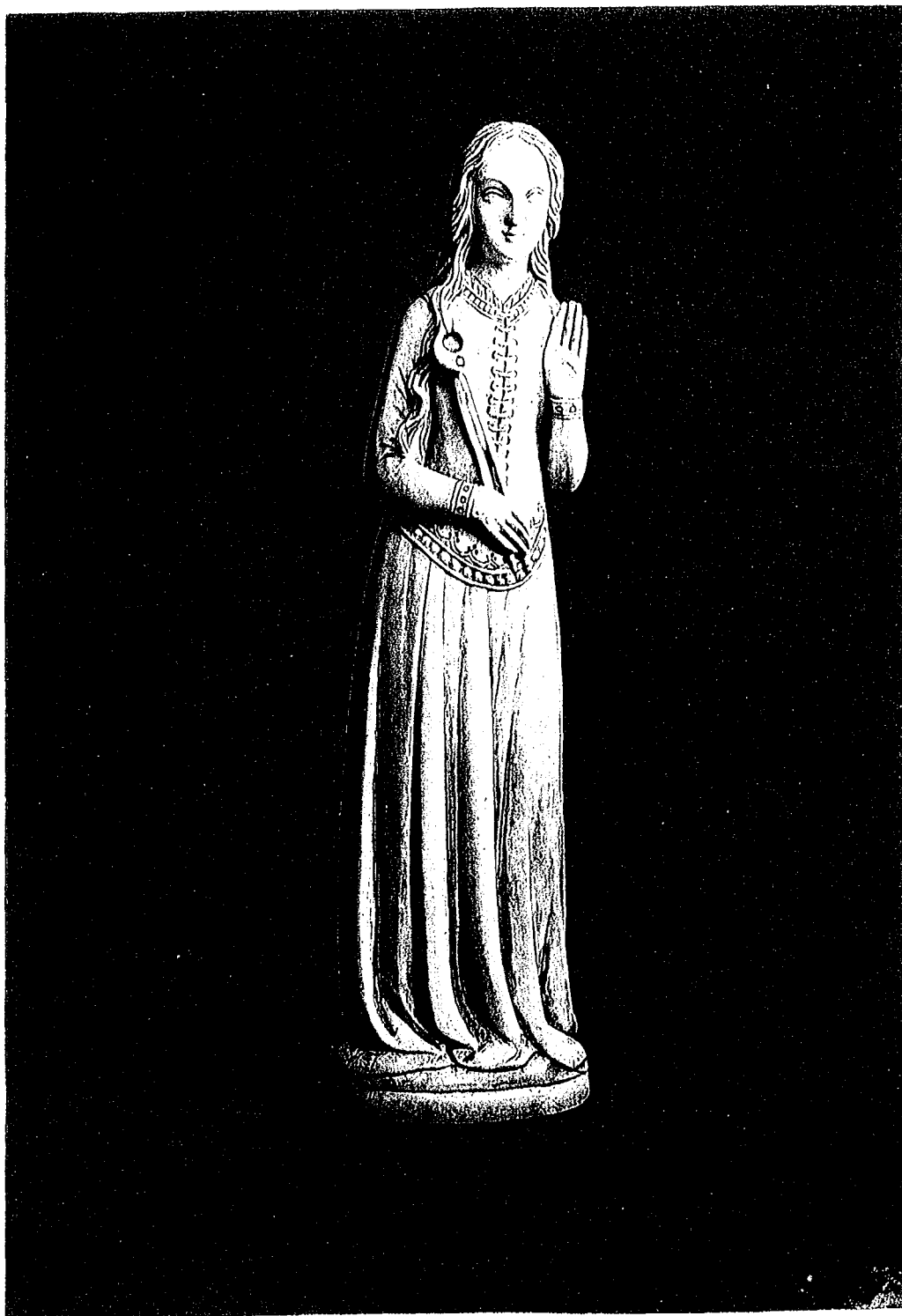
Saint MEDARD a l'attribution de calmer les douleurs dentaires. »
(60)

Mais contre les maux de dents, sainte Apolline semble la plus indiquée dans l'ensemble des régions.

4-1-2-2. Sainte Apolline.

4-1-2-2-1 La légende.

Le martyre de sainte Apolline est décrit de plusieurs façons très différentes, si bien qu'il est difficile de faire la distinction entre l'histoire et la légende et d'établir quelle est la légende la plus vraisemblable.



Sainte Apolline. Statuette en ivoire, XVI^{ème} siècle. (23)

Selon une première tradition, dès sa jeunesse, sainte Apolline a montré des pouvoirs prodigieux. Ainsi un jour, elle souffle sur des statues païennes et les réduit en poussière. Pour la punir, on lui arrache alors toutes les dents, une par une, avec des pierres effilées et de grosses tenailles. Sur le point de mourir, Apolline aurait prié pour tous ceux qui sont affligés par les maux de dents. Ainsi dans les innombrables images disséminées dans le monde entier, la sainte est représentée avec une tenaille qui serre une dent. (50)

Selon une autre tradition, Apolline est une vierge chrétienne qui subit le martyre en l'an 249, à Alexandrie. Elle fut frappée si violemment au visage qu'elle perdit presque toutes ses dents. Alors avant de se jeter volontairement dans les flammes, elle fit cette prière : « *Que ceux qui honoreront pieusement le jour de ma passion et qui feront mémoire avec dévotion de l'intensité de la douleur que je viens de ressentir, ne ressentent jamais ni les douleurs de dents, ni les douleurs de tête.* » Un ange du Seigneur apparut immédiatement au milieu d'une grande lumière et lui dit : « *Apolline ma sœur, ta prière est exaucée.* » Ainsi sainte Apolline n'est pas seulement invoquée contre le mal de dents, elle est devenue la patronne des chirurgiens dentistes. (60)

Une troisième tradition raconte que la sainte a été condamnée à la décapitation pour avoir donné tous ses biens aux pauvres. C'est pourquoi elle est aussi invoquée contre le mal de tête. (11)

4-1-2-2-2. Les prières à sainte Apolline.

Les prières dédiées à sainte Apolline sont nombreuses et sont récitées dans l'espoir de guérir les maux de dents. Marc LEPROUX dans «*Dévotion et saints guérisseurs*» nous en cite une qui semble être la plus connue en France malgré quelques variantes selon les régions.

« *Sainte Apolline s'est assise sur une pierre de marbre. Notre Seigneur Jésus-Christ passant par-là lui dit :*

- *Apolline, que fais-tu là ?*

- *Je suis ici pour mon chef, pour mon sang et pour mon mal de dents.*

- *Apolline retourne-toi. Si c'est une goutte de sang, elle tombera ; si c'est un ver, il mourra.*

En récitant les derniers mots, tracer avec le doigt une croix sur la joue du malade et terminer par cinq Pater et cinq Ave en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ. » (50)

Voici une autre prière extraite d'un manuscrit de la fin du XV^{ème} siècle : « *Illustre vierge et martyre Apolline, répandez sur nous nos prières aux pieds du Seigneur, afin que nous ne soyons pas à cause de nos péchés affligés du mal de dents, vous à qui la cruauté des bourreaux les a arrachées si violemment, veuillez en dissiper doucement la douleur.* » (63)

Dans le Pas de Calais, à Isques, une prière était récitée contre les maux de dents : « *Sainte Apolline, j'ai mo à mes dins
J'ne peu pu manger ed pain* ». (63)

Une prière extraite du «manuel des pèlerinages» de l'abbé François Gouin : « *O sainte vierge et martyre Apolline, priez pour Notre Seigneur afin qu'il enlève tout ce qu'il y a en nous de défectueux et que, pour la punition de nos péchés, nous ne soyons pas tourmentés par les maux de dents, mais que nous puissions jouir de la santé de la tête et du corps.* » (63)

4-1-2-2-3. Les objets de cultes à sainte Apolline.

Tous les maux de dents sont sous le contrôle de sainte Apolline y compris ceux de la première dentition. Ainsi on attache au cou de l'enfant une petite image de la sainte. Ou alors dans le Poitou, on frotte son doigt sur les deux pieds de **la statue de sainte Apolline** et, ensuite, trois fois, sur les gencives de l'enfant qui souffrait des dents. En Bade, on suspend dans une petite chapelle consacrée à la sainte les cuillères, les petits tabliers des enfants qui percent leurs dents afin qu'elle leur vienne en aide. (29)

Marcelle Bouteillier dans «Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui» nous décrit **l'eau sainte Apolline** : « *On m'a cité un homme qui a jeûné au pain et à l'eau la Bonne sainte Apolline, et même un jour la grande sainte Agathe pour panser le mal de dents avec efficacité...* ». (11)

Les reliques de sainte Apolline peuvent aussi soulager les maux de dents. Après son supplice, les chrétiens recueillent les restes du corps ayant échappé aux flammes ; la plupart sont des fragments de crâne, de mâchoire et des dents. Ce sont surtout des prémolaires molaires car les coups des bourreaux ont détruit le bloc incisivo-canin. Ces reliques ont été disséminées dans le monde chrétien et bien qu'elles soient séparées du corps de la sainte, elles continuent de véhiculer sa sainteté pour en faire bénéficier les fidèles sous forme de bienfaits et de guérisons.

« *Dans le Gers, dans l'église de SAMATAN, une dent de sainte Apolline montée sur un manche d'argent, mise en contact avec les gencives des enfants leur facilite la dentition.*

A Bruxelles, une dent de la sainte est conservée et utilisée pour se frotter la bouche et les dents. » (63).



David III Ryckaert (1612-1661) : *Le Rebouteux*, 1638.
(68)

Cependant, les reliques de sainte Apolline sont très nombreuses et les retrouvent dans de nombreux pays, en particulier en Italie, à Rome, Naples, Bologne, mais aussi en Belgique et dans les différentes régions françaises. Ainsi le nombre de dents attribuées à la sainte est bien supérieur à celui d'une denture normale. Ceci peut se justifier par l'apport lucratif des reliques pour les cités qui en possèdent car elles peuvent ainsi organiser des pèlerinages. Il s'est alors développé un commerce de fausses reliques et il est donc difficile aujourd'hui de savoir où se trouvent les véritables reliques de sainte Apolline.(63)

4-2.La médecine populaire : magie et sorcellerie.

Face aux autorités ecclésiastiques qui s'opposent aux comportements magiques, la mentalité populaire attribue des dons et des pouvoirs à divers types de guérisseurs : les rebouteux qui soignent les fractures et luxations, les panseurs, les conjureurs, les magnétiseurs... Beaucoup de ces guérisseurs ont survécu et réapparaissent aujourd'hui lorsque la médecine scientifique ne parvient pas à trouver les moyens de soulager le malade.

4-2-1.Les guérisseurs.

La plupart des guérisseurs sont des généralistes, jouant le triple rôle de médecin, de chirurgien, de pharmacien. A la campagne, le guérisseur est le plus souvent un paysan quelquefois le forgeron ou l'épicier. Il partage la vie des villageois et gagne leur confiance soit à la suite de quelque réussite soit tout simplement parce que son père exerçait cette fonction avant lui. En effet, le don de guérir, les secrets et les remèdes sont transmis au fils aîné de la famille.(47)

Les guérisseurs emploient tout un arsenal de médicaments internes et externes : cataplasmes, lotions onguents, infusions et préparations diverses, le plus souvent à base de plantes. Ils utilisent aussi des substances minérales et animales y compris les excréments et des produits ménagers comme le beurre, le pain... Nous essaierons de décrire l'échantillonnage de ces thérapeutiques utilisées contre les maux dentaires et buccaux dans les chapitres suivants.

Cependant les guérisseurs ont aussi des valeurs d'ordre mythique et magico-religieux. Par exemple, la nuit du 23 au 24 juin (saint Jean), ils cueillent les plantes médicinales qui seront utilisées toute l'année. Le meilleur moment est juste avant l'aube, quand les plantes sont gorgées de rosée ; dans certaines communes, ces plantes sont déposées sur l'autel de l'église du village, et une messe est célébrée.(62)

Il est aussi préférable de cueillir les végétaux avec la main gauche. La main droite est celle qui prend et la gauche celle qui donne, c'est la main médecin : « *Contre le mal de dents, cueillir l'éponge de la rose sauvage avec la main gauche et la faire prendre toujours de la main gauche si vous la donnez à un autre. En touchant la peau de la mâchoire avec cette éponge le mal cessera soudain.* » (62)

4-2-2. Les conjureurs ou panseurs.

Comme nous l'avons vu dans l'antiquité, la maladie peut être l'œuvre d'un mauvais sort jeté par l'intermédiaire d'un sorcier. Avec la christianisation, l'idée des démons et des mauvais esprits est atténuée mais celle de la présence du diable est ancrée dans l'esprit populaire et la maladie peut en être le résultat direct. C'est pourquoi, on fait appel aux conjureurs de sorts ou panseurs de secrets pour chasser le diable du corps des possédés.(9)

Dans la majorité des cas, le conjureur est l'héritier d'un don transmis de père en fils. Il ne peut exercer du vivant de la personne qui le lui a légué car il la priverait de toute efficacité. A son tour, avant de mourir, il est tenu de s'assurer de son successeur. La passation est simple, il n'y a pas de cérémonie, il suffit d'une conversation avec explication du mode opératoire et révélation des formules utilisées : le «secret ».(47)

Cependant, celui qui n'est pas guérisseur de naissance ou qui n'a reçu aucun «secret » dans son héritage, peut exceptionnellement acquérir quelques pouvoirs. Par exemple, pour acquérir le pouvoir de soulager le mal de dent, «*vous devrez prendre une taupe dans chaque main et les faire crever tout doucement en les serrant. Vous les faites alors bouillir à feu doux pendant vingt-quatre heures et avec la graisse obtenue, vous imbiblez des gants que vous garderez pendant quarante-huit heures. Par le seul attouchement vous aurez paraît-il acquis le pouvoir de soulager les maux de dents, mais au bout de deux mois cette efficacité difficilement obtenue disparaîtra.* » (46)

Le conjureur est un guérisseur qui a recouru à des pratiques conjuratoires soit pour doubler l'efficacité de ses remèdes soit parce que ceux-ci sont inefficaces et qu'il est persuadé du caractère magique de la maladie, il doit alors procéder au désensorcellement. Il utilise alors des formules spécifiques accompagnées de signes réalisés.

4-2-2-1. Formules et incantations des conjureurs.

Ces formules se présentent souvent sous forme de prières conjuratoires mais elles ne peuvent guérir que si le patient est chrétien c'est-à-dire baptisé. En effet, elles utilisent constamment les dogmes de l'Eglise romaine, on invoque la Trinité, Jésus-Christ, la Vierge, les Saints. Le panseur n'est alors qu'un intermédiaire, le véritable guérisseur, c'est, avant tout, le céleste protecteur qu'invoque la formule. Le même cas ce produit d'ailleurs si l'agent qui effectue les démarches est le malade lui-même, se conformant aux directives du panseur.

Voici l'exemple d'une conjuration messine qui s'adresse directement à Dieu : « *Dent je te conjure de la part du dieu vivant de ne pas faire plus de mal à N... que la lance en a fait au côté de Notre Seigneur. Trois Pater et Trois Ave.* »(11)

Une autre que nous cite Gérard OUVRIEU, utilisée par un guérisseur berrichon, exhorte la Trinité pour donner un pouvoir purificateur à l'eau présentée :

« *Je t'exorcise, créature de l'eau, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Ne soit ni utile, ni avantageuse à aucun esprit immonde, mais fais honneur au Dieu vivant et régissant, afin que quiconque t'aura pris pour boisson, ou en quelque lieu que tu aies été répandue, tout esprit immonde s'éloigne du corps et de ce lieu. C'est pourquoi je t'adjure créature de l'eau, au nom de Jésus-Christ de Nazareth, fils de Dieu notre rédempteur et notre juge, que tu sois la purification et la sanctification des hommes que Dieu a daigné créer à son image sainte et appeler à la gloire. Amen.* »(55)

Alban DUSSAU nous rapporte une conjuration qui compare le martyre du Christ sur la croix avec le mal de dent : « *Notre Seigneur a souffert sur l'arbre de la croix, te voilà germe de dent. Ah ! Douleur sans pareille que Notre Seigneur Jésus-Christ a souffert sur l'arbre de la croix ! Oh ! Clous cruels qui avez percé les mains et les pieds de N.S.J.C., guérissez le mal de dents. Ensuite il faut dire le nom de la personne malade, jusqu'à ce que le clou avec lequel on dut toucher la dent malade soit enfoncé.* »(27)

Certaines formules ont des origines celtes que l'on trouve déjà employées par les druides. En effet, Pierre RIBON nous cite des formules recueillies en Bourbonnais par un folkloriste auprès d'un sorcier :

« *« Brac-cabra-cadbrac » contre le chancre des animaux,
« Crisi-crasi-cancrasi » pour une douleur à la lurette,
« Argidam-margidam-sturgidam » contre le mal de dents,
En général ces formules sont répétées trois fois. »*

La première de ces formules est à rapprocher du mot cabalistique Abracadabra qui signifie esprit, père, parole (fils). Il s'inscrit dans un triangle, symbole de la Trinité.(62)

D'autres formules sont destinées à attirer les forces bienfaisantes pour faire cesser le mal. On trouve dans les traditions populaires alsaciennes l'une de celles-ci :

« Sur une bande de papier propre, inscrits les mots et les lettres ci-après, puis au nom de la Sainte Trinité, suspends la au cou à l'aide d'un fil neuf, non encore employé et non blanchi, de sorte que le papier soit placé au creux de l'estomac :

MALABORAM

ALABORAM

LABORAM

ABORAM

BORAM

ORAM

RAM

AM

M. »

Cette formule constitue un compte à rebours destiné à diminuer la douleur de façon progressive.(14)

4-2-2-2. Les gestes des conjureurs.

Bien souvent les incantations des conjureurs sont accompagnées de gestes spécifiques qui se rattachent à ceux des guérisseurs gaulois. En effet, ils traçaient des signes cruciformes sur les membres malades. Ces signes symbolisaient la croix celte. Peu à peu, ils sont devenus une succession de petites croix ou de croix accolées les unes aux autres ou de croix dans un cercle. La croix chrétienne, d'après certains auteurs, serait l'aboutissement de tous ces signes qui en auraient été les précurseurs. On remarque qu'ils ont tous la particularité d'être bâtis sur la base de quatre c'est-à-dire un espace divisé en quatre parties égales.(62)

Cependant avant de supprimer le mal par le signe de la croix, le panseur réalise plusieurs rites qui peuvent être analysés ainsi :

- Tout d'abord pour mieux cerner la maladie sur laquelle va opérer le guérisseur, il faut l'encercler.
- Puis la « lever » c'est-à-dire la faire sortir en murmurant une prière du type « que le mal devienne aussi pur, aussi né que Notre Seigneur Jésus-Christ est né ».
- Enfin, l'attaquer ou la « barrer par la croix et la formule qui peut être : « *J'te barre et je te contrebarre* ». (9)

Voici un exemple de ce rituel que François LEBRUN nous décrit pour parvenir au désensorcellement, d'après un manuscrit du XVIII^{ème} siècle : « *Vous faites ensuite trois cercles en papier, sur chacun desquels vous écrivez avec une épingle les deux premières lettres du nom Jésus-Christ ; vous parfumez ces trois cercles l'un après l'autre, vous les trempez dans la forte eau-de-vie ensuite vous appliquez ces trois cercles sur l'estomac de la personne malade en faisant le signe de croix.* »(47)

La plupart du temps, ces signes sont tracés avec le doigt humecté de salive. Déjà dans l'Ancien et le Nouveau Testament, on relève cet usage pour tracer les signes miraculeux. G. OUVRIEU nous donne la raison de l'utilisation de la salive par les conjureurs : « *Le toucheur en Poitou, accompagne la récitation de la formule d'attouchements faits avec le pouce imprégné de salive ou avec le gros orteil ; il impose les mains et souffle sur le mal, ce qui est aussi une manière de créer le contact nécessaire pour rendre le traitement efficace.* »(55)

Pourtant chaque panseur a ces gestes rituels et chaque pathologie nécessite un gestuel similaire mais tout de même différent. Marcelle BOUTEILLIER nous relate une méthode pour «barrer» le muguet et les aphtes, qu'un guérisseur du Béarn avait consigné dans un cahier : « *Il faut prendre neuf pousses de troène et les mettre dans une écuelle pleine de bon vin blanc pour les y faire tremper. Après quoi, vous prendrez une de ces branches et faisant le signe de la croix sur les lèvres ou la bouche du malade, vous direz dévotement en tenant une chandelle bénite allumée, à la main. « Mal vif,- Sors de là, - au nom de Dieu. Vous continuerez avec chaque branche une semblable opération et vous direz cinq Pater et cinq Ave pour la santé du malade ».*(11)

Avec les formules et les gestes que nous avons cités, nous nous apercevons que les croyances païennes et chrétiennes sont fortement imbriquées. Mais il faut comprendre que dans l'esprit de celui qui récite la formule, il n'y a pas de différence entre les mots magiques incompréhensibles, les versets de psalme ou les évocations de la vie du Christ. Tout cela fait partie de la magie.

4-2-2-3. Les nombres sacrés.

Les guérisseurs et les conjureurs utilisent les nombres impairs 3,5,7,9 dans leurs conjurations et leurs remèdes. Chacun de ceux-ci a une signification sacrée depuis l'antiquité. « Le nombre impair plaît à la divinité. » dit VIRGILE.

Nous avons vu dans les conjurations et les prières à sainte Apolline que nous avons citées, apparaît souvent le **nombre 3**. Trois Ave, trois Pater suivent les conjurations. Trois est «le nombre des plus sublimes» pour PYTHAGORE. De nombreuses religions s'accordent à reconnaître un aspect triple au Dieu qui a tiré le monde du néant.

Le christianisme a développé le dogme de la Trinité protectrice dont saint Augustin nous donne une explication : « *L'Unité est le Père, l'Égalité dans le Fils, l'Harmonie de l'Unité et de l'Égalité dans le Saint-Esprit.* ». Pour la religion Taoïste, en Chine, « *Tao est un par sa nature, le premier à engendrer le second, tous deux ont engendré le troisième et les trois ont fait des choses* »(2). Ainsi le nombre trois apparaît toujours comme le monde créateur et il est donc protecteur des maladies. Chez les Latins, par exemple, le nombre trois joue un grand rôle dans les cérémonies religieuses ou magiques. En effet, PLINE cite l'habitude qu'avaient les anciens, pour remédier à toutes sortes de maux de cracher trois fois par terre.

La tradition veut qu'HIPPOCRATE ait considéré le **nombre 5** comme le signe de la santé. Cinq semble être le nombre de la créature dont l'homme fait partie. En effet, les créatures ont été divisées en cinq règnes : les anges, le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. D'autre part, l'Église semble vouloir s'adresser aux cinq puissances de l'âme en recommandant cinq actes avant la communion et elle institue cinq sacrements : l'eau bénite, le pain béni, la bénédiction du prêtre, le baiser de paix et le signe de croix. Ou encore, cinq représente les cinq plaies du Christ qui expriment d'une certaine façon l'épreuve de la vie. Le nombre 5 peut être aussi protecteur. Par exemple, chez les Arabes le cinq est représenté par la main de MAHOMET et l'empreinte d'une main gravée sur une porte de la demeure écarte l'esprit malin.

Le nombre 7 se rattache aux astres et a toujours été sacralisé. Dans la Bible, Dieu créa le monde en 7 jours puis l'Égypte a eu les 7 plaies. La Grèce a les 7 sages et les 7 merveilles du monde. Dans l'Église chrétienne, il y a les 7 dons du Saint-Esprit, les 7 sacrements, les 7 péchés capitaux. « *Pour les Chinois le nombre sept représente l'homme qui est le résultat de l'union du ciel (nombre 3) et de la terre (nombre 4). Le produit de cette union est un être qui mesure sept pieds, qui possède sept orifices supérieurs, qui est entièrement formé eu 7^{ème} mois de gestation et dont la fécondité est de 7×7 soit 49 ans si on la mesure par rapport à la femme.* »(2). De même on peut ajouter que « *c'est à 7 mois qu'apparaissent les dents, à 21 mois (3×7) la parole, à 35 mois (5×7) le sevrage, à 7 ans la chute des dents de lait et à l'âge de raison, à 14 ans (2×7) le début de la puberté, à 21 ans (7×3) l'âge adulte.* »(62)

Le nombre 9 est très utilisé dans les vieilles formules médicamenteuses car il est trois fois saint puisqu'il est la Trinité multiplié par trois et il est porteur du message de rédemption. « *Le Christ expira à la neuvième heure, la rédemption fut alors accomplie et par elle la réintégration de l'homme Divin en l'Éternel absolue.* »(2). Ainsi la plupart des traitements médico-magiques comprennent une neuvaine à la charge du malade ou de son entourage. Par exemple, le patient doit accomplir une neuvaine en l'honneur des cinq plaies du Christ lorsque le guérisseur a prononcé la formule contre le chancre.

(Bibliographie :2,62)



Amulette juive en or. Travail Italien, XVII^{ème} siècle. (68)

4-2-3 Les talismans et objets protecteurs.

L'habitude de porter des talismans ou des amulettes date de l'antiquité. Les Romains croyaient en l'efficacité de ces amulettes, objet inerte physiquement, mais dont le symbolisme lui donnait des pouvoirs bénéfiques et miraculeux.(62)

D'une façon générale, les amulettes sont appliquées directement sur la peau, en contact avec elle, dans le but d'avoir une influence plus active. Elles se portent à des endroits du corps déterminés par le type d'affection : le cou, le poignet, le thorax. C'est d'ailleurs de là que dérive certainement l'usage des bijoux. La femme les a transformés en éléments décoratifs et d'ornements. Cependant, outre les pendentifs, bracelets ou bagues, l'homme porte sur lui, dans ses poches, des objets protecteurs. « *Contre les rages de dents, il faut porter des carapaces de scarabées dans sa poche.* »(62)

Le premier rôle des talismans consiste à être à une arme dissuasive pour chasser les mauvais esprits. Mais peu à peu, les personnes qui les portent leur attribuent le pouvoir de prévenir mais aussi de guérir les affections qui les touchent. Ces objets peuvent aussi bien des images (de sainte Apolline par exemple) que des sachets, des cordons ou colliers d'origine minérale, végétale, animale ou humaine. Nous verrons dans les prochains chapitres que les amulettes sont très utilisées pour soulager les maux dentaires notamment pour prévenir les douleurs et les convulsions lors de l'éruption des dents lactéales.

Les remèdes d'origine animale et humaine.

*« Il ne faut jamais rougir d'emprunter
au peuple ce qui peut être utile à l'art
de guérir. » Hippocrate.*

1. Les différentes utilisations des remèdes d'origine animale et humaine.

1-1. Chasser les démons.

Pour apaiser la colère des divinités, les civilisations antiques ont recours aux sacrifices. Le but de ces sacrifices est de fournir par substitution à l'esprit maléfique responsable de la maladie un gîte de rechange. En Mésopotamie, le prêtre proclame que le mouton, le chevreau, le porc offerts sur un autel cessent d'être eux-mêmes et s'identifient au malade.(16)

Mais pour chasser les démons, la plupart des thérapeutiques sont fondées sur ce principe : ce qui déplaît au malade, déplaît au démon. D'où l'utilisation de pharmacopée antidémoniaque répugnante comme les urines et les excréments d'hommes ou d'animaux. Par exemple, cette incantation Egyptienne qui doit chasser le mauvais génie envoyé par la déesse SECHMET, déesse des maladies et de la mort : « *O génie, mâle ou femelle, où que tu te caches, dans ma chair, dans un membre, disparais car regardes la crotte que je t'ai amenée.* » Ainsi la crotte est le moyen habituel destiné à faire fuir les démons responsables de la maladie.(14)

Puis les pharmacopées populaires ont continué d'utiliser les urines et excréments comme remèdes mais le but n'est plus de chasser les démons. En effet, les guérisseurs utilisent les excréments pour ce principe : « *Comme l'homme est la plus noble des créatures, ses excréments ont aussi une propriété particulière et merveilleuse pour guérir plusieurs maladies.* »(62). D'ailleurs, certains médecins homéopathes prescrivent de l'autoisothérapie. Ils font confectionner des gélules ou des ampoules à partir de l'urine, des selles du malade ; il produit lui-même son propre médicament.

1-2. Transmettre le mal à un autre être.

1-2-1. Généralités.

Nous avons vu que la plupart des opérations thérapeutiques des guérisseurs unissent oraisons secrètes et l'emploi de techniques matérielles. L'ensemble de ces processus tend à l'expulsion du mal.

Cette expulsion peut se faire aussi grâce au transfert du mal à un autre être par l'intermédiaire d'adjuvants qui attirent le mal à la surface de la peau ou aux extrémités du corps. Cette transmission est basée sur les lois de la similitude et de la contagion. Ces deux règles de transmission sont souvent confondues, mais nous pouvons les illustrer par l'exemple de la souris et de la dent de lait.

En effet, l'offrande à la souris d'une dent humaine peu solide en échange d'une dent de souris solide fait appel à la **loi de la similitude**. Mais la dent de la personne sera aussi le véhicule de l'action bénéfique que la souris pourra exercer sur la personne qui en était le propriétaire car en touchant la dent, la souris touche la personne elle-même : c'est la **loi de la contagion**.

Une maladie peut être transmise à de nombreux «boucs émissaires », soit à un végétal, soit à un objet soit à un animal mort ou vivant et même à un homme directement ou indirectement par l'intermédiaire d'objets inanimés.

Bien sûr ces rites transmetteurs ont été appliqués aux maux de dents et constituent les remèdes d'origine humaine ou animale.

(Bibliographie :27)

1-2-2. Transmission à d'autres hommes.

Le transfert de la maladie à un homme se fait le plus souvent de façon détournée. On transmet le mal à un objet inanimé que l'on enterre ou que l'on jette dans un endroit fréquenté. Ainsi la personne qui le ramassera, sera contaminé et emportera le mal avec lui.

Voici par exemple, un moyen de se débarrasser d'un mal de dents : «*On gratte la dent malade jusqu'à ce qu'elle saigne avec une cheville de bois. On enduit celle-ci du sang de la dent malade et on l'enfonce dans un arbre. Le passant qui commet l'imprudence d'arracher la cheville contracte alors le mal de dents.* »(27)

1-2-3. Transmission à des animaux vivants.

Le plus souvent, c'est un animal qu'on offre au mal pour nouveau domicile avec transmission par voisinage. «*En Allemagne, les tourterelles nichant dans une chambre attirent sur elles les maladies et en particulier le mal de dent.* »(27)

Mais le contact direct entre l'animal et le patient est recherché et d'une manière générale les chances de succès du traitement sont proportionnelles à l'intensité des douleurs subies par l'animal. Ainsi la mort de celui-ci est le témoignage de la guérison. «*Toujours en Allemagne, une chenille placée à l'endroit de la dent douloureuse apaise le mal. Ou bien, on la suspend à son cou et on attend qu'elle meurt. On la jette ensuite dans le poêle en récitant un Notre-Père.* »(27)

Un contact plus étroit encore est parfois bénéfique en plaçant un animal dont le corps est ouvert sur la partie malade. Par exemple, pour guérir de la méningite, on place un pigeon mâle fendu en deux dans le sens de la longueur sur la tête, l'épine dorsale ou la plante des pieds. Ainsi l'expulsion du mal peut se faire à l'aide d'un animal mort.(11)

1-2-4. Transmission à ce qui meurt.

Déjà les hommes primitifs mangeaient différents organes de leurs victimes animales et humaines pour fortifier leurs propres organes : cerveau, foie, cœur, poumon, rein. La pharmacie officielle a toujours utilisé et utilise encore des produits animaux sous forme d'extrait d'organes. Et bien sûr, la thérapeutique populaire utilise ces produits animaux et humains.(62)

En effet, les cadavres et même les débris de corps humain et animal ont des vertus particulières pour guérir des maladies ou servir de talisman. Le but est soit de transmettre la maladie à un animal fraîchement tué soit de capter le restant de vie et de le donner à un corps malade.

Les animaux choisis sont ceux qui ont pu causer le mal. Ils peuvent faire disparaître à leur mort ce qu'ils ont donné de leur vivant. D'autre part, la partie de l'animal utilisée est souvent celle qui correspond à l'organe malade. Ainsi pour calmer les douleurs dentaires, les dents de toutes sortes d'espèces sont utilisées. On trouve aussi les pattes, les os, les griffes, la peau, la cervelle dans les remèdes. Il faut maintenir la patte dans sa main ou mordre dans l'animal ou frotter la gencive avec du sang, la cervelle, les os broyés de l'animal.(55)

Les remèdes d'origine humaine sont rarement utilisés pour transmettre le mal mais plutôt pour jouer un rôle protecteur. Ils sont préconisés en collier en guise de talisman sous forme d'os, de dents. Les dents ont toujours été l'objet et l'origine de superstitions. Ainsi les dents de morts humains sont récoltées dans les cimetières pour servir de protection contre les mauvais sorts, ou alors, quand on arrache une dent, il ne faut pas la jeter mais la placer dans un trou de muraille, pour pouvoir venir la chercher après la mort.(27)

Cependant, il est possible d'expulser de façon directe le mal à un être humain. Le transfert ne s'opère que si ce dernier est déjà condamné ou si l'on veut renvoyer la maladie à son investigateur. Ainsi dans la région messine, *«les paysans firent tenir à un enfant épileptique la main d'un agonisant afin que le moribond devienne la proie de la maladie. »*(10).



« La Première Dent », par BOILLY. (23)

2. Les remèdes dentaires et buccaux d'origine animale et humaine de la naissance à la mort.

2-1. La denture lactéale.

Madame FOUQUET en 1681 dans son manuel «*Les remèdes charitables*» nous met en garde sur les conséquences de l'éruption des dents lactéales sur la santé des enfants : «*Presque tous les enfants qui meurent avant l'âge d'un an, et même deux, meurent avec les convulsions. L'on dit qu'ils sont morts de convulsion et l'on a en partie raison. Ce sont en effet les convulsions qui les ont tués, mais les convulsions elles-mêmes sont l'effet d'autres maladies qui demandent toute l'attention de ceux qui ont soin de ces petites créatures... L'ont reconnaît quatre principes : le méconium, les aigreurs, la poussée des dents et les vers.*»(31)

Ainsi c'est surtout la période d'éruption des dents lactéales qui est considérée comme dangereuse et tout un arsenal de thérapeutiques empiriques est mis en œuvre pour protéger l'enfant notamment des préparations à base d'animaux et d'éléments d'origine humaine.

Le but de ces thérapeutiques est de faciliter la sortie des dents afin d'éviter les fièvres, les pleurs et les convulsions qui l'accompagnent. On agit alors directement sur la gencive en la frictionnant ou en faisant mordiller des objets. «*Il faut toujours recourir à des émolliens, & qui employent dans ce dessein, la cervelle de lièvre, le fang de crête de coq, & autres choses aussi bizarres s'imaginant que cette cervelle & ce fang, appliqués sur les gencives, les ramoliffent.*» (8). Le port d'amulette est aussi préconisé pendant toute la période critique pour protéger l'enfant.

2-1-1. Les remèdes d'origine animale.

2-1-1-1. Les remèdes intrabuccaux.

2-1-1-1-1. La friction de la gencive.

Chaque animal ou partie d'animal utilisé dans les préparations des remèdes a une signification symbolique. On utilise surtout la tête et la cervelle car elle représente la morsure ce qui permet le transfert du mal de dents. Parmi les préparations à base d'animaux, on retrouve le plus souvent le lièvre, le coq, le cerf.

- **Le lièvre.**

Le lièvre est censé avoir beaucoup de vertus. Au XVIII^{ème} siècle, il fallait porter sur soi un cœur de lièvre pour se protéger des sorcelleries. En effet, les lièvres qu'on rencontre après le coucher du soleil sont souvent des sorciers ou sorcières métamorphosés qui cherchent à faire du mal.(62)

De plus, le lièvre est un animal dont les dents poussent continuellement, il semble donc indiqué pour accélérer l'éruption des dents de lait. C'est également un animal craintif censé guérir des cris et des tremblements entraînés par les convulsions.

Pour favoriser et accélérer l'éruption, Pline et Dioscoride conseillent déjà de frotter les gencives avec de la cervelle de lièvre. Cette pratique tirée des Anciens a toujours connu un grand succès : l'Ecole de Montpellier en préconisait l'emploi et au XVIII^{ème} siècle, le grand Fauchard lui-même conseillait de *« tâcher de rendre la gencive plus souple, plus molle et plus flexible en la frottant avec les doigts toujours enduits de remèdes animaux »*, à savoir cervelle de lièvre et moelle d'os de râble de lièvre.(29)

Ainsi on trouve de nombreuses préparations répandues dans toutes les régions françaises, le plus souvent à base de la cervelle du lièvre. Ce produit est utilisé seul ou mélangé avec d'autres ingrédients. En voici quelques exemples. En Lorraine, on recommande cette recette : *« Prenez la tête d'un lièvre bouilli ou rôti, il n'importe, ôtez la cervelle, mêlez la avec un peu de miel et de beurre et frottez en souvent les gencives de l'enfant. »*

« Pour faire venir les dents aux petits enfants sans douleur, prenez la cervelle d'un lièvre et faites la cuire ; quand elle sera cuite, qu'on en frotte les gencives des petits enfants. Lorsque les dents veulent bien sortir, il est sûr et expérimenté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en aperçoivent. »(61)

- **Le coq.**

« Prenez un coq, coupez avec des ciseaux un peu de la crête et du sang qui en sortira, frottez en les gencives de l'enfant une fois ou deux, c'est un remède éprouvé. »(22)

Le coq est un animal familier souvent cité dans les remèdes. Sa crête rouge rappelle la gencive rouge et enflammée de l'enfant lors de l'éruption. La tête toute entière présente aussi un pouvoir car il faut utiliser le sang qui coule après l'avoir coupée. La graisse de poule mêlée d'un peu de miel frictionnée sur les gencives est aussi préconisée.(14,61)

Le plus souvent, c'est un vieux coq de couleur blanche qui est employé. « *Pour protéger les enfants de toutes les maladies on les amenait autrefois à l'église de saint André Lachamp. Les fillettes portaient une poule blanche et les garçons portaient un coq blanc. Le prêtre lisait l'oraison de Saint-André et faisait baiser la statue du saint.* » En effet le blanc a une connotation magique bénéfique et de protection.(61)

- **Le chien et le loup.**

On emploie le lait de chienne. Il est à la base de certains collutoires prescrits par Galien (131-201) et conseillés par Avicenne (980-1037), médecin et philosophe arabe. Les frictions des gencives des nourrissons avec les cendres de dents de chiens sont aussi recommandées. « *On frotera les gencives avec du lait de chienne sinon brûlez les dents de chiens et frottez les gencives avec la cendre, elle leur fera sortir les dents sans aucune douleur.* »

On attribue aux dents de loup une vertu puissante contre les convulsions, la peur, la colère et la rage. En Suisse alémanique, on frotte la gencive du bébé avec une dent de loup.

- **Le cerf.**

La corne ou la moelle de cerf dissoute dans du lait de nourrice ou mélangée à du beurre frais est un traitement préventif lors de la période d'éruption.

- **Le cochon.**

Pour activer la dentition, on frotte les gencives avec du lard bouilli ou grillé légèrement.

- **Le veau.**

En Allemagne, le boucher trempe son doigt dans le sang d'un veau récemment tué et le passe sur la gencive de l'enfant.

- **Le mouton.**

La cervelle de bélier frictionnée sur la gencive favorise la dentition. D'autre part, si on pousse trois fois, avec la bouche, l'enfant contre un bélier qui va à la pâture la dentition sera accélérer.

La vertu curative du bélier est liée à une très vieille croyance qui veut que le bélier, premier signe zodiacal, soit la tête du monde et donc recommandé pour guérir toutes les maladies qui touchent la tête, en particulier dans son troisième décan.

- **L'abeille.**

Le miel est souvent ajouté dans les recettes à base d'animaux, peut-être pour leur donner un meilleur goût et un aspect plus appétissant ! On peut aussi l'étaler seul avec le doigt sur la gencive et le palais.

(Bibliographie :29,55)

2-1-1-1-2.A sucer ou mastiquer.

Le fait de mâcher et de mordre quelque chose peut aussi soulager l'enfant. De façon universelle, nous retrouvons la guimauve officinale, les hochets d'argent, les morceaux de bois ou les croûtes de pain. Cependant il existe des coutumes qui préconisent aussi les animaux.

Par exemple, en Silésie, on passe dans le sens de la longueur une queue de chat entre les lèvres de l'enfant. En Poméranie, on fait mordre une dent de loup à l'enfant. D'ailleurs, à Metz, on appelle «dent de loup» un hochet d'enfant. Les dents de sanglier servent aussi à fabriquer des hochets.

De plus, la souris, bien connue dans la légende lors de la perte des dents de lait, a rôle important dans leurs éruptions. Elle est plus souvent utilisée sous forme d'amulettes mais il faut parfois la mâcher. Déjà en Egypte ancienne, «*on fait manger à l'enfant ou à sa mère une souris cuite. Les os de celle-ci sont placés à son cou dans une étoffe de lin fin à laquelle on fait sept nœuds.*» Dioscoride a repris cette recette magique et préconise de mettre une souris vivante dans la bouche de l'enfant. Ainsi il sera guéri de la salivation abondante et des troubles de la dentition. (29)

Enfin, la taupe est aussi un animal très convoité pour vaincre ce mal. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'elle agit surtout en prévention par l'intermédiaire d'amulettes. Pourtant, LAGRIFFE dans son livre «Vieux remèdes du temps présent» (1970) décrit ce remède : «*Couper les pattes de taupes vivantes et les faire sucer aux petits enfants.*»(38)

En conclusion, l'ensemble de ces remèdes intra-buccaux ont un but curatif destiné à soulager les douleurs qu'entraîne l'éruption des dents lactéales. Cependant, les mères sont soucieuses de protéger leurs enfants avant que le mal soit là. Ainsi, sur le plan pratique cette recherche de protection automatique et continue se traduit par l'utilisation de procédés magiques. En effet, le port d'amulettes et de talismans ou le fait de placer un animal à côté ou sur le bébé semble prévenir ses souffrances et lui assurer une bonne dentition plus tard.

2-1-1-2. Les remèdes extra-buccaux.

2-1-1-2-1. Les amulettes.

L'emploi des amulettes pour se protéger des mauvais esprits et des maladies peut être associé, dans le cas de l'éruption des dents de lait, à celui des «colliers de dentitions ». Ces derniers sont assez longs pour que le bébé puisse le porter à la bouche et les mâche. Ils sont généralement constitués de baies ou de graines de végétaux ou de minéraux comme le corail ou l'ambre. (29)

En revanche, les talismans suspendus au cou des enfants sont plus courts ou accrochés par une épingle au col. Ce sont souvent des sachets qui contiennent des cendres d'animaux, des pattes ou des dents. Beaucoup d'animaux sont utilisés sous forme d'amulettes pour prévenir les douleurs des dents de lait, nous verrons les plus courants en commençant par la taupe.

- **La taupe.**

La taupe a payé un lourd tribut dans cette coutume. Elle occupe une place importante dans la magie populaire depuis l'antiquité. En effet, Asclépios, le dieu-médecin grec, serait à l'origine du dieu-taupe. La taupe symbolise les mystères de la terre et de la mort. (55)

Le choix de la taupe comme thérapeute lors de l'éruption des dents, s'explique par son déplacement sous la terre. On assimile le passage des taupes à travers la terre à celui des dents à travers la gencive. C'est aussi pourquoi les pattes qui leur servent à avancer sont le plus souvent recommandées dans les remèdes. Ainsi à Marseille, on met au cou de l'enfant un collier composé de pattes de taupes (29). En Lorraine, on préfère prendre une taupe vivante lui couper les pattes et le museau et mettre le tout dans un sachet que l'on place sur la poitrine de l'enfant (61). En Loir et Cher, les pattes doivent provenir d'une taupe étouffée de la main gauche et qui n'ait pas encore eu de petits(29).

Cependant, il suffit parfois simplement d'attacher autour de l'enfant, le fil qui a traversé une taupe. Et on utilise aussi d'autre partie du corps de la taupe. Ses dents mises dans un sachet protégeront l'enfant à condition qu'elles aient été arrachées sur une taupe mâle et vivante.

En général, la taupe est vivante quand elle est capturée puis elle est mutilée. Cette férocité peut s'expliquer par le fait que la taupe est considérée comme un animal nuisible et qu'elle symbolise la mort. En effet, dans de nombreuses régions françaises, on dit que le cimetière est «le royaume des taupes » ainsi en la faisant souffrir, on éloigne la mort.

D'autre part, on applique le transfert du mal : la douleur subie par l'animal doit atténuer celle de l'enfant, et plus l'agonie est longue plus il y a des chances de guérisons.(14)

Pour capturer ces taupes, on fait appel au taupier, il s'agit d'un métier qui a disparu actuellement. Le taupier est un personnage étrange à qui l'on prête des pouvoirs maléfiques ou thérapeutiques. Comme pour les guérisseurs, c'est un métier qui se transmet de père en fils et il est pratiquement considéré comme un don.

- **La limace et l'escargot.**

En Poitou, *«pour favoriser la dentition, rien ne vaut un collier d'os de loches si ce n'est une dent de loup.»* Les loches ou limaces n'ont pas d'os ; mais un groupe de limaces, *«les testacelles, portent une petite coquille, et les arions, roux et gris renferment un tégument nacré ayant un peu l'apparence de la dent qui se dégage de son alvéole.»* Ces «os» sont aussi appelés «dents de loches». Ainsi lorsqu'elles sont suspendues au cou de l'enfant, elles appellent ses dents lactéales à sortir.(3)

On retrouve ces concrétions calcaires dans les cornes d'escargot et elles sont aussi portées en amulettes. D'ailleurs, Pline écrit que les petits grains de sable contenus dans les cornes d'escargots favorisent la dentition.(29)

Le nombre de dent de loches ou d'escargots à porter varie selon les régions. Dans l'Aube, il en faut trois à cinq ; en Anjou, trois ; en Charente, neuf. Généralement, la couleur de la limace n'a pas d'importance mais il est préférable qu'elle soit grise en Saintonge.(55)

- **La souris.**

On retrouve les dents de souris sous forme de pendentif, parfois c'est aussi la tête ou la souris entière vivante qui est suspendue au cou de l'enfant.

On peut comparer la souris à la taupe car elles vivent toutes deux sous terre. Pourtant, dans les croyances populaires, la première est cajolée alors que la deuxième est torturée. En effet, on réalise un troc avec la souris et dans plusieurs pays la dent de lait est appelée dent de souris. Par exemple, on dit dans l'Ariège : *« Il a mis sa première ratote ! »* (29)

- **La vipère.**

Elle est moins utilisée, mais certains remèdes préconisent de passer autour du cou du bébé un cordon sur lequel est placé le squelette ou la tête d'une vipère. Il s'agit en effet d'un animal qui fait peur mais qu'on admire en même temps pour ses dents.(14)

- **Les autres.**

Les dents de divers animaux sont bien sûr utilisées pour protéger l'enfant des douleurs de l'éruption :

- Selon Pline, les premières dents qui tombent aux poulains si elles n'ont pas touché terre.
- Si on arrache avec ses propres dents les incisives d'un lièvre vivant et qu'on les suspend cou de l'enfant.
- Les dents de loup, comme nous l'avons vu précédemment.

Parfois, les remèdes sont plus inattendus et on suspend autour du cou du bébé des amulettes qui ne semblent pas avoir de rapport avec ses dents :

- La laine d'agneau à laquelle reste attachée un peu de peau.
- Les insectes comme les larves de cétoines dorées ou sept ou neuf punaises des bois.(29)

2-1-1-2-2. Les animaux placés près de l'enfant.

Mis à part les amulettes, la superstition populaire conseille aux mères de placer près de leurs enfants des animaux pour le protéger des convulsions occasionnées par l'éruption des dents. Nous retrouvons les animaux que nous avons déjà cités mais il y a aussi le crapaud qui, nous le verrons dans les prochains chapitres, est très utilisé pour calmer les douleurs des dents définitives.

Voici quelques exemples de protections placées très près de l'enfant :

- « *Placer un morceau de peau de taupe sous le bonnet de l'enfant le préserve des convulsions, il peut être aussi cousu.* » De même, on peut placer les pattes de derrière de la taupe avec des têtes de vipères sur le bonnet.
- « *Placer une tête de lièvre avec de grandes dents sous l'oreiller ou un fer à cheval.* »(55)

On peut aussi pendre l'animal au-dessus du berceau, il protégera ainsi l'enfant lors de son sommeil. « *Prendre un gros crapaud vivant. Le pendre par une patte de derrière au-dessus du berceau ou du lit de l'enfant, à la verticale de celui-ci soit directement au plafond, soit au plafond de l'étage supérieur ou du grenier. Au fur et à mesure que le crapaud meurt, le feu des dents disparaît.* » « *Tuer une taupe, lui couper les pattes et les suspendre au pied du lit.* »(29)

2-1-2. Les remèdes d'origine humaine.

On peut considérer les remèdes d'origine humaine comme des rites. En effet, il s'agit souvent de gestes à effectuer pour soulager ou prévenir les douleurs de l'enfant plutôt que de véritables remèdes.

- **Les dents.**

Dans les premiers temps de l'ère chrétienne, chez les Emorites, en Palestine et en Phénicie, les mères faisaient passer leurs enfants entre les morts, sans doute pour les guérir ou les préserver des maladies.

Il en est de même pour les dents. On suspend autour du cou de l'enfant qui va percer ses dents et de préférence durant la semaine Sainte, une dent provenant d'un de ses grands-parents. Parfois, le mort devait être décédé à la suite d'une cause violente. Ainsi la loi de la similitude est appliquée par l'intermédiaire des dents de morts. En effet, même après la mort les dents ne subissent pas de décomposition clinique et donc conservent toute leur vertu de vie et de guérison.

- **Le doigt.**

Certains prétendent qu'il ne faut surtout pas toucher la dent qui pointe car elle risquerait de pousser de travers ou devenir une dent de chien. Par contre, d'autres préconisent de masser la dent qui sort avec l'index recouvert d'un linge de fil fin afin qu'elle pousse droite.

Par ailleurs en Allemagne, le père doit frotter la gencive de l'enfant avec le pouce de la main droite. On croit aussi que le doigt d'un mort guérit les souffrances de l'enfant. Ou encore, si un chasseur frotte, en gardant le silence, la gencive douloureuse avec le doigt dont il se sert pour dépouiller le gibier, l'enfant sera soulager.

Le doigt peut être aussi un agent de transmission entre le remède et la gencive. Il est humecté de salive, d'eau bénite ou sert à transporter le miel ou du citron. Par exemple, si pendant le baptême la sage-femme trempe un doigt dans l'eau baptismale et frotte la gencive de l'enfant, ce dernier percera ses dents facilement.

- **Les ongles.**

Si la mère, dès la première année, coupe avec ses dents les ongles de l'enfant, ce dernier n'aura aucune douleur lorsque ses dents sortiront.

- **Le cordon ombilical.**

En Bavière, le cordon ombilical du nouveau-né est porté en amulette dans un sachet par l'enfant pour qu'il perce ses dents facilement. Il en sera de même si on laisse tomber le cordon dans une église.

D'autre part, le passage de la dent de lait à la dent définitive symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans certaines régions, on interprète ce rite de passage en plaçant sous l'oreiller de l'enfant un bouton de pantalon avec le cordon ombilical. Le bouton symbolise alors l'âge adulte et le cordon l'enfance.

- **Le sevrage et la nourrice.**

Pour assurer aux enfants de bonnes dents, il faut les sevrer le jeudi Saint ou le jour de la Saint Jean.

Par ailleurs, le lait de la nourrice a une importance capitale pour la future dentition du bébé, il faut donc choisir correctement la nourrice. Déjà Aristote dans son « Histoire des animaux » observe que quand le lait des nourrices est d'une qualité chaude, les dents poussent plus vite aux enfants. François Boissier de Sauvages dans son livre « Nosologie Méthodique » en 1772, nous explique comment choisir la nourrice et pourquoi.

« Je ne dois pas oublier d'avertir ici, qu'une bonne précaution à prendre pour dispofer les enfans à pouffer leurs dents avec facilité, c'est quand on leur choifit des nourrices, de préférer celles dont le lait eft de nature plus active, & plus chaude ; & cela pour trois raifons, la première, parce qu'un lait de cette qualité fe diftribuant plus vite fait croître auffi les dents avec plus de promptitude ; en forte qu'elles demeurent cachées dans les gencives, & les percent plutôt ; la feconde, parce que la nourriture qui vient d'un tel lait, eft plus propre à donner de la fermeté à la dent, & par conféquent à la rendre capable d'ouvrir plutôt la gencive ; la toifième, parce qu'à raifon de cette même nourriture, dont les gencives fe partagent auffi, les fibres de ces mêmes gencives, doivent êtres moins lâches. »

« Après s'être donné tous les foins néceffaires pour choifir un lait tel que je viens de dire, il faut encore prendre garde que la nourrice ne mène une vie trop fédentaire ; car alors fon lait pourroit dégénérer, & perdre de l'activité qu'il doit avoir. » (8)

(Bibliographie :29,22,55)

Maintenant que le bébé est assuré d'avoir une bonne dentition sans souffrances grâce à toutes ces prescriptions, voyons les moyens possibles de conserver ses dents saines et propres toujours par l'intermédiaire des remèdes d'origine animale et humaine.



*Ayez de votre bouche un grand soin chaque jour ;
Le désordre et le tartre épouvantent l'amour .
Mais la blancheur des dents , si l'on vous voit sourire ,
Soumettra tous les cœurs à votre aimable empire .*

Frontispice du « Dentiste des Dames » de Le Maire, 1818. (23)

2-2. Hygiène et prévention.

2-2-1. Historique.

De tout temps, l'hygiène bucco-dentaire a été la préoccupation du genre humain ; il n'y a pas de peuplade la plus perdue de la terre qui n'ait sa recette pour entretenir sa bouche et ses dents.

Déjà dans l'Égypte ancienne, l'hygiène bucco-dentaire est pratiquée, au moins par une couche aisée de la population. La preuve nous en est donnée par un papyrus qui raconte la reconquête du royaume du Nord par le roi KAMES, souverain du royaume Sud, sur les Hykos, vers 1750 av. J.-C. L'histoire raconte dans quelles circonstances un prince Égyptien du nom de TETI, qui combattait aux côtés des Hykos, fut châtié par le roi KAMES en personne : « *Je (KAMES) défis les Asiatiques et à cette occasion je passais la nuit à bord de mon bateau le cœur plein de joie. A l'aube, je fondis sur lui (TETI) comme un épervier. Je le renversais au moment où il se nettoyait les dents...* » (A. WEIGALL, « Histoire de l'Égypte ancienne », 1968). De plus, au cours de certaines fouilles, des cure-dents en or et en argent ont été retrouvés dans des tombes ce qui nous montre l'importance que devaient y attacher leurs propriétaires pour les emporter dans l'au-delà. (54)

En l'an 1600 av. J.-C. les Chinois commencent à utiliser le « bâton à mâcher » en guise de cure-dent ou de brosse à dent, afin de nettoyer les dents et les tissus parodontaux. D'ailleurs, ce procédé est encore couramment utilisé dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique, chacun utilisant une espèce de bois du pays. (67)

D'autre part, certaines religions imposent l'hygiène bucco-dentaire étant donné qu'elle fait partie des devoirs à effectuer par le croyant. En Inde, la toilette de bouche est l'un des devoirs matinaux à accomplir avant le lever du soleil. « *On doit commencer par un acte d'adoration à l'être suprême (prière du matin) avant de saisir la branche qui doit fournir la brosse à dent, puis cueillir un rameau long de douze travers de doigts pour les religieux, neuf pour le roi, six pour les Brahmes et quatre pour les autres castes ; le laver trois fois dans de l'eau pure et le porter ensuite à la bouche, avec la main droite, en se tenant face au Nord, à l'Est ou à l'Ouest, mais jamais au Sud.* » (23)

Certaines tablettes trouvées en Mésopotamie portent le titre de « lavage de bouche ». Ainsi, il semble que les Assyriens et les Babyloniens procèdent aussi à des lavages de bouche rituels effectués sur les statues des dieux. Cependant pour Georges CONTENAU, il s'agit plutôt de pratiques magiques et religieuses car ces lavages sont destinés à l'ouverture de la bouche qui rend les statues plus vivantes. (15)

Les Aztèques sont conscients que leur état dentaire dépend en grande partie du régime alimentaire et du niveau d'hygiène. Ils préconisent des soins préventifs comme le rinçage de la bouche après chaque repas et un nettoyage soigneux des espaces interdentaires à l'aide de longues épines végétales ou de cure-dents appelés «*netlanquicuini* ». Voici une prescription très proche de celle que nous verrons plus tard en Europe : « *Pour éviter la susdite maladie des dents, il est bon d'éviter de manger des aliments très chauds. Au cas où vous mangeriez un aliment chaud, ne buvez pas d'eau trop froide immédiatement après avoir mangé ; utilisez aussi un cure-dent en bois. Employer de l'eau froide et du sel pour nettoyer les dents et frottez-les fréquemment avec un linge et du charbon finement moulu.* »(17)

En Grèce, des médecins établirent des règles d'hygiène générale et certains prirent soin de recommander des modèles de conduite hygiénique. DIOCLES de CARYSTE (III^{ème} siècle av. J.-C.) recommande de se rincer la bouche et de se gargariser par petites gorgées avec du vin. Il conseille aussi de se nettoyer les dents et de frotter les gencives pour raffermir les dents.(54)

Enfin, les ouvrages des auteurs romains témoignent du souci de leurs contemporains en ce qui concerne la propreté de leurs dents. Ainsi nous sommes beaucoup mieux renseignés sur leur mode d'hygiène bucco-dentaire, c'est d'ailleurs à la langue latine que nous devons le mot dentifrice ou *dentifricium*. En effet, à partir du I^{er} siècle de notre ère, l'Empire romain connut son apogée, ce qui signifie un afflux de richesses, une amélioration de la vie sociale et donc en même temps un désir de mieux vivre, d'hygiène et de confort de vie. Les artifices de paraître connurent un essor et une exigence jusqu'alors inconnus. De plus, les romains appartenant à une certaine élite, sont bon vivant et cherchent à conserver leur capital de séduction qui serait compromis par des pertes dentaires disgracieuses. Il ne leur reste plus qu'à s'en tenir aux règles et moyens d'hygiène dentaire de leur époque.

Par ailleurs, voici une petite anecdote qui pourrait nous faire comprendre pourquoi les romains prennent tant soin de leurs dents. Il semble que dans les protocoles amoureux de la société romaine, les dents représentent le seuil de la passion amoureuse : « *Tant qu'une jeune fille porte au cou des traces de morsure, la preuve est faite qu'elle est digne d'être aimée. C'est pourquoi elle veille à ce que ces marques de blessures soient toujours imprimées à son cou.* » (PROPERCE). On comprend donc qu'une denture affaiblie et branlante peut constituer un handicap sérieux dans le cérémonial amoureux !!(53)

Après ce rapide rappel historique, revenons aux remèdes d'origine animale et humaine. En général, les dentifrices et les bains de bouche sont surtout d'origine végétale et minérale mais il existe certaines prescriptions à base d'excréments et d'animaux. Par ailleurs, pour éviter leurs maux de dents les hommes portent des talismans et effectuent des rites de protection.

2-2-2.L'hygiène.

2-2-2-1.Les dentifrices et gomme à mâcher d'origine animale et humaine.

Pour débarrasser les dents de leur tartre, les Aztèques les frottent avec une suspension de charbon dans de l'eau ou avec un mélange de sel, d'alun, de piment rouge et de **cochenilles**. De même on recommande de mâcher une gomme composée d'une sorte de poix minérale et d'une pâte de cochenilles.(17)

Les romains ont de nombreuses recettes de pâte de dentifrice. Galien définit le rôle du dentifricium comme devant *«éclaircir les dents et consolider celles qui sont ébranlées ainsi que maintenir la bonne santé gingivale. »* Le but final est d'empêcher l'halitose qui fait injure à la bonne société romaine mais aussi de polir les dents pour leur offrir un bel éclat. Des constituants abrasifs sont donc incorporés et ils sont souvent d'origine animale.(54)

DAMOCRATE, médecin grec vivant à Rome au I^{er} siècle, a créé une poudre de dentifrice à base de **corne de cerf**, de **coquilles d'œuf** ou d'**écailles d'huître**. La corne de cerf est souvent employée comme abrasif. Méssaline, épouse de l'empereur Claude, utilise le dentifrice dont voici la recette : *« Un setier (environ 0,4 litres) de corne de cerf. Réduire les cendre dans un pot neuf. Mélanger avec une once de mastic de Chio (résine provenant d'un lentisque) et une demi-once de sel d'ammoniaque. »* (53)

Pline nous décrit aussi de nombreuses préparations utilisées par les femmes romaines.

- *« La cendre de tête de lièvre est un dentifrice ; avec addition de marc elle dissipe la mauvaise odeur de la bouche. Quelques-uns aiment mieux y mêler de la cendre de souris. »*
- *« La cendre d'osselet de bœuf, avec de la myrrhe s'utilise comme dentifrice. »*
- *« La cendre d'osselet de chèvre est estimée comme dentifrice ainsi que pour éviter de trop fréquentes redites, celle des osselets de presque tous les bestiaux... »*
- *« Pour donner bonne haleine, on conseille de se frotter les dents avec de la cendre de rat dans du miel ; certains y ajoutent de la racine de fenouil... »*
- Pline nous indique encore l'utilisation de lait de chèvre ou de fiel de taureau.(53)

En Inde, les castes les plus pauvres se frottent les dents avec de la bouse de vaches.

Dans les différentes régions françaises, on retrouve à peu près les mêmes constituants que chez les romains, la corne de cerf ou les cendres d'osselets de toutes sortes d'animaux. Pourtant, il existe aussi d'autres recettes d'origine humaine : « *Essuyer tous les matins avec un linge la sueur qui se trouve derrière les oreilles, et se frotter les dents de haut en bas et non pas en travers.* »(55)

« *Au matin, en sortant du lit, trempez votre doigt dans l'eau froide, passez-le doucement pendant peu de temps derrière l'oreille et l'autre, ensuite vous vous bassinerez la bouche avec la même eau froide.* »(1)

2-2-2-2. Les bains de bouche.

La plupart des bains de bouche conseillés par les guérisseurs sont à base de plantes sous forme d'infusions. Par contre, le bain de bouche à l'urine est un remède employé depuis l'antiquité.

CATULLE, poète latin du I^{er} siècle av .J.C. en indiquait déjà l'usage :
 « *Toi... fils de la Celtibérie... qui doit tout ton mérite à ta barbe touffue et tes dents frottées avec de l'urine hibernienne.* »(pièce 37, vers 18-20)
 « *Egnatius, parce qu'il a des dents blanches rit à tout propos (...)* En Celtibérie, chacun a coutume de prendre le matin ce qu'il a pissé et d'en frotter ses dents et ses gencives rougies ainsi plus tes dents sont nettes et plus elles proclament que tu as bu d'urine. »(pièce39, vers 1et 17-21). Le plus souvent c'est l'urine d'Espagne qui est recherchée. « *Les coquettes romaines combattaient la fétidité de la bouche en mâchant du persil ou en se lavant les dents avec de l'urine, la plus réputée étant celle importée d'Espagne.* ».(38)

Cet élixir devint célèbre et connut sa vogue jusqu'à la révolution. JOUBERT, médecin du Roi Henri III au XVI^{ème} reconnaît les qualités de l'urine à cet usage. Au XVII^{ème} siècle, Madame de Sévigné utilise l'urine d'Espagne, elle a d'ailleurs écrit à sa fille : « *Pour mes vapeurs et maux de dents, je prends huit gouttes d'essence d'urine.* » Pierre Fauchard soulageait les fluxions et douleurs dentaires en faisant rincer la bouche des patients avec quelques cuillerées d'urine tout nouvellement rendue.(38)

La médecine populaire emploie d'autres types de bains de bouche mais très peu d'origine humaine et animale. Pline nous cite pourtant un bain de bouche : « *On fait un bain de bouche avec des dents de chien bouillies dans du vin jusqu'à réduction de moitié.* » « *Râper de la corne de cerf et mettre les rachures dans du vin et garder dans la bouche ce mélange aussi chaud que possible.* »(53,55)

L'utilisation des dents d'animaux nous amène aux différents rites effectués pour se protéger du mal de dent. En effet, comme lors de l'éruption des dents, les hommes portent sur eux des amulettes ou exécutent certains gestes pour éviter le mal de dents.

2-2-3. La prévention.

Les remèdes préventifs ont pour but d'assurer autour de la personne à préserver, une protection de tous les instants contre les mauvaises influences (maladie, malheurs, maléfices). Dans le cas qui nous concerne, il s'agit surtout d'humains et d'animaux qui sont employés à cause de leur forme, de leur rapport avec la partie à soigner ou d'une légende relatant qu'il aurait guéri tel ou tel dieu ou saint.

2-2-3-1. Les remèdes préventifs d'origine animale.

- **La souris.**

Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.) dans son «Histoire Naturelle », cet auteur latin préconise pour prévenir tout mal de dents, de manger, tous les deux mois, une souris. En Allemagne, il est recommandé, pour avoir de bonnes dents, de manger du pain déjà grignoté en partie par les souris. Enfin selon Hérodote, les Egyptiens mâchaient chaque mois une souris entière.

- **Le serpent.**

Les Egyptiens mâchaient aussi chaque mois le cœur d'un serpent. Le serpent rajeunit en changeant de peau grâce à sa propre force régénératrice, tandis que le cœur appartient aux entrailles et possède une force vitale nécessaire à la protection.

- **Le crapaud.**

En Ariège, il faut couper une cuisse à un crapaud vivant, la coudre dans un linge blanc et la garder constamment dans sa poche.

- **Les insectes.**

Les insectes sont portés sous forme d'amulette mais aussi en talisman porté dans sa poche.

- Contre le mal de dents, il faut porter des carapaces de scarabées dans sa poche.
- Dans les Cévennes, il faut mettre dans sa poche une cigale desséchée ou un nid de guêpe ou une coccinelle.
- En Bourgogne, une coccinelle ramassée au moment où s'éteint le feu de la saint Jean, garantit la protection des maux de dents.
- Les Romains conseillent de s'emparer d'une tique à l'oreille gauche d'un chien noir et de se l'attacher au cou.
- On peut aussi porter autour du cou un sachet contenant un mélange de suie, d'eau bénite, d'ail et de cloporte.

- **Le poisson.**

Chez les Tziganes, une curieuse coutume consiste à coller avec la salive la queue du poisson que l'on vient de manger, soit au plafond, soit dans un coin de la pièce, tant qu'elle tient, le mal ne se manifeste pas.



Jeune femme apeurée essayant d'arracher une dent de pendu
moyen efficace pour jeter des sorts. Gravure de F. GOYA entre
1793 et 1797. (23)

- **Les dents d'animaux.**

Les Egyptiens portent un collier de dents de taupe ou de jeune chien. Chez les Romains, les dents de couleuvre enveloppées dans la peau de mouton ou de bouc sont couramment utilisés comme amulettes. En Westphalie, une dent de poulain trouvé par hasard est très efficace. En Allemagne, si on trouve une mâchoire de porc on en arrache une dent que l'on porte constamment sur soi. Au Canada, une jeune fille, du moment de la puberté doit porter un grand chapeau de cuir dissimulant en partie son visage et tenir dans sa bouche une dent d'animal pour empêcher ses dents d'être attaquées par la carie.

(Bibliographie : 29,55,62)

2-2-3-2 Les remèdes préventifs d'origine humaine.

- **Les os.**

Pour être à tout jamais préservé du mal de dents, il est conseillé de mordre à même un os de mort, pendant les douze coups de minuit ou juste avant le lever du soleil.

- **Les dents d'hommes.**

Une dent de mort est un remède préventif excellent, à condition de la retirer soi-même, avec les dents, de la mâchoire d'un cadavre. Ce procédé est peut-être efficace, mais il n'est pas sans danger, car votre visage prend une pâleur cadavérique, ou, pire encore, le mort en personne risque de venir vous réclamer sa dent !

Quand les cloches reviennent de Rome, on se préserve du mal de dents pour toute l'année si on frottait, pendant toute la durée de la sonnerie, sa propre dentition avec une dent de pendu ou un os de mort.

Dans la région Messine, pour se préserver du mal de dent, il faut enfermer du sang de taupe, une fève trouée et une dent d'homme dans un sachet que l'on portera attaché au cou par un cordon.

- **Les pieds.**

Il paraît surprenant que les pieds jouent un rôle dans les maux de dents. Pourtant, pour écarter le mal de dents, il suffit de se déchausser en commençant régulièrement par le pied gauche. En Hollande, on retire toujours la chaussette du pied droit la première.

- **Les ongles.**

En Charente-Maritime, il est recommandé, pour ne pas avoir mal aux dents, de ne se couper les ongles que le lundi. En Vendée, il est préférable de se livrer à cette opération le samedi, mais si on oublie, on a encore le lundi pour le faire. De même, quand on se coupe les ongles tous les samedis, le mal de dents apparaît quand on omet de le faire ; mais il cesse quand on les coupe.

(Bibliographie : 29,22,55)

2-3. Les dents permanentes.

L'idée que le mal de dents est dû à un ver est universelle : en Mésopotamie, en Egypte ancienne et même en Israël sous l'influence des Babyloniens.

Plus loin encore, en Chine, on dit qu'un petit ver blanc est la cause des caries et des maux dentaires si bien que les charlatans qui extraient les dents n'hésitent pas à montrer le ver au public. Cette croyance est également attestée au Soudan et en Inde.

Le médecin grec Galien (131-201) aurait mentionné le ver rongeur à l'intérieur de la dent. Avicenne (980-1037) médecin arabe à la suite de Galien dont il a lu les œuvres accorde un certain crédit à cette fable.

En Europe occidentale, cette assimilation du nerf de la dent à un petit ver résiste depuis les Romains jusqu'à ce que Pierre Fauchard (1678-1761) fasse justice de cette théorie. Mais les médecins, influencés par la lecture de Galien et d'Avicenne, tiennent encore pour réelle l'idée d'un ver rongeur la dent. Ainsi, le ver reste très longtemps la cause du mal de dents dans la pensée populaire, c'est pourquoi on trouve beaucoup de remèdes destinés à tuer le ver. (21)

2-3-1. Les remèdes extra-buccaux.

Une chose est certaine, nos ancêtres pressentaient, sans connaître vraiment, les relations qui pouvaient exister entre la douleur dentaire et les régions voisines comme l'oreille ou la joue ou la tempe ainsi que tous les phénomènes de névralgie. Voici un texte qui nous décrit parfaitement ces douleurs :

« Douleurs de dents miraculeusement apaisées.

Naguères une grande douleur me vexoit les deux dernières dents de dessus de la mâchoire droite, par un certain consentement affligeoit toutes les autres dents de dessus de ce côté, & toute la mâchoire, de manière que l'œil, l'oreille, & une partie du nez s'en fentoit, & ne s'en alloit par aucun remède, mais relâchant quelque peu retournoit bientôt. Je tirois les dents avec la main droite, & ne gagnois rien. Enfin d'aventure j'ay trouvé qu'ayant prins de la main gauche légèrement la dent qui faisoit le plus grand mal, de manière que je tenois du pouce la partie extérieure, & du fourreau l'intérieur, la douleur s'apaisoit. Et ce qui est plus admirable, tant plus légèrement je les touchois, & tant plus vite & plus parfaitement la douleur s'apaisoit. Ce qui se faisoit soudain & toutes les fois que la douleur retournoit, je l'ay expérimenté je crois plus de vingt fois, jusques à ce que la douleur s'est passée de soy-mesme, & j'ay esté totalement délivré. »
(73)

Ainsi, pour apaiser les douleurs de la joue, de l'oreille ou de la tempe provenant d'une dent cariée, on a aussi l'habitude de placer des cataplasmes dont voici quelques recettes.

- **Sur la joue.**

- « *Prenez la patte gauche d'un crapaud séché au soleil, mettez la entre deux linges fins et appliquez sur la joue à l'endroit de la dent qui vous fait mal et la douleur cesse.* » (61)

- Appliquez pendant 24 heures des escargots vivants, après avoir enlevé la coquille.

- La fiente de chat entre dans une préparation du début du XVIII^{ème} siècle, elle est mêlée à la chaux vive et du vinaigre, puis utilisée en emplâtre.

- « *Faire fricasser de la fiente fraîche de vache avec un peu de lait et l'appliquer la plus chaude possible sur la partie enflée, trois à quatre fois par jour.* »(55)

- « *Moitié de pigeon frais sur la joue avec un bandeau.* »(38)

Ainsi les animaux familiers fournissent plusieurs moyens de se soulager, mais le plus simple des remèdes est l'urine du malheureux souffrant. Pour cela, celui-ci urine dans un récipient et y trempe un linge plié en quatre qu'il saupoudre de poivre blanc puis applique sur la joue à l'endroit de la douleur.

- **Sur la tempe.**

- « *Pilez un gros escargot avec sa coquille jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espèce d'emplâtre, ensuite mettez-le sur un linge et appliquez-le sur la tempe du côté de la dent qui fait mal. Si l'on souffre des deux côtés, il faut mettre l'emplâtre fait de la même manière sur l'autre tempe.* » (61)

- **Dans les oreilles.**

On met dans les oreilles des médicaments contre la douleur des dents parce que les petits canaux où les dents se nourrissent passent par ces parties. Le plus souvent, on agit du même côté et les animaux sont souvent utilisés.

- Dans le Sud-ouest, il faut choisir une cagouille (limace) mâle, l'écraser et introduire ce hachis dans l'oreille.(28)

- « *Faire bouillir ces vers (rouges) pendant longtemps ensuite les réduire en poudre et mettre cette poudre incorporée avec un peu de mastre dans le creux de l'oreille qui est du côté qui fait mal.* »(61)

- On frotte le conduit auditif externe avec des pucerons aphides mélangés à de l'eau de roses. Nous retrouvons presque le même remède chez Pline qui conseille de faire des injections dans l'oreille avec les punaises de la mauve mêlées à de l'huile rosat.(28)

- Selon Pline encore, on employait la fressure (les viscères) de lièvre, du lait d'ânesse ou de la cendre des dents de cet animal, ainsi que la poudre des lichens du cheval.

- En Lorraine, on emploie des poils arrachés aux pattes de derrière d'un bouc, la patte arrière droite semble préférable et les poils peuvent être au nombre de six. Le côté droit étant le côté bénéfique.(55)

- **Sur les mains.**

Par les mains, en touchant un remède ou en l'appliquant dessus, il est possible de guérir du mal de dents.

- « *Le bras gauche du crapaud a guéry le mal de dents par une vertu magnétique, en le touchant simplement ; il faut que ce soit un gros crapaud, auquel on coupe ce bras sans le tuer.* »(1)

- Pour calmer la douleur, il est bon, dans le sud-ouest, de prendre un œuf fraîchement pondu, de le faire cuire sous la cendre et de retirer la pellicule qui enveloppe le blanc. Avec celle-ci il faut, en envelopper le petit doigt de la main gauche. (28)

- Nous retrouvons aussi le pouvoir de la taupe sur les maux de dents. Cependant, la composition du remède nécessite une préparation très précise, de la persévérance et de ne pas avoir trop mal aux dents !

« *Prenez deux taupes vivantes, tenez les dans les mains en les pressant mais sans les étouffer, jusqu'à ce que la chaleur ou la seule contrainte qu'elles souffrent les ait fait trépasser et ce, pendant environ cinq heures pendant lesquelles on ne doit point lâcher prise. Les taupes étant mortes, on les met dans un pot de terre neuf et non vernissé qu'on lute bien, avec suffisamment d'eau pour décomposer ces animaux par ébullition, il faut un feu doux et on laisse mitonner à petit bouillon pendant 24 heures. A ce moment, toute la substance des taupes est réduite en une sorte de pâte au-dessus de laquelle surnage une huile dans laquelle est toute la vertu. Il faut s'en frotter à diverses reprises la paume des mains et les extrémités des doigts, on en imbibe aux mêmes endroits l'intérieur de deux gants de peau que l'on garde dans les mains pendant un ou deux jours surtout en dormant. Ainsi les mains sont imprégnées des vertus du remède...* »(61)

- **Sur les pieds.**

Par contre, voici un remède beaucoup plus simple et accessible à tout le monde. En effet, il s'agit d'un simple bain de pied et non un bain de bouche !

« *Mettre les pieds dans l'eau chaude et les frotter bien avec du son immédiatement avant de vous mettre au lit.* »(21)

« *Pour guérir les maux de dents, il faut commencer par détourner les humeurs par des purgatifs par les scarifications sur les gencives ou par l'application de sangsue sur ces parties, par des bains de pieds dans de l'eau chaude.* »(12)

« *Les sangsues mises au petit orteil opposé à celui où s'exerce le mal.* » (14)

Ce dernier remède nous amène vers d'autres formes avec la scarification de la gencive, l'application directe sur la dent ou dans la carie.

2-3-2. Les remèdes intra-buccaux.

2-3-2-1 Les fumigations.

Les Mésopotamiens renforcent le pouvoir des conjurations par l'application de substances variées en cataplasmes sur le patient et aussi en brûlant devant lui en fumigations des substances nauséuses et dégoûtantes. Les fumigations ont pour but de répugner le démon pour lui faire quitter la place dans le malade. Il faut donc utiliser des substances qui lui déplairont.(15)

Nous avons trouvé des exemples de fumigations chez les romains pour diminuer la douleur des dents. Il semble que leurs buts soient aussi de chasser le démon avec des substances qui sont assimilées à la dent malade.

« Pour la douleur aux dents, Aetius recommande le parfum de la dent d'un chien mort, en recevant par la bouche la fumée qui en sort ; il ordonne après cela de tenir dans la bouche la dent brûlée l'ayant trempée dans un peu de vinaigre. »

« Pour le mal de dents disparaît si on mélange à son tabac des râpures d'os de patte de jument. »(28)

« Recevoir sur la dent malade la fumée de la dent d'une personne de son sexe. (Pline) »(53)

2-3-2-2. Mordre et cracher.

Mordre ou cracher sur un animal permet de transmettre la maladie à l'animal de façon directe : il s'agit de la loi de la contagion. Ainsi on espère que le mal de dents partira. Par exemple, *«il faut arracher avec les dents, la tête d'un lézard et la recracher aussitôt après. »*Rappelons que cet animal possède un grand potentiel de vie puisque si on coupe la queue, elle repousse. *« En Allemagne, pour être guéri du mal de dents, il fut arracher avec les dents la tête d'un souris. » « Mordre le cœur d'un serpent. »*

Ou alors par l'intermédiaire d'un aliment mâché, on peut transmettre la maladie à un animal : *«On peut mâcher du pain, puis le donner à manger à des pigeons. »*

La salive peut transporter l'odontalgie, il suffit alors de cracher sur un animal pour qu'il emporte avec lui le mal. D'après Marcellus Empiricus de Bordeaux (IV^{ème} siècle de notre ère), voici un remède contre le mal de dents : *« Tenez-vous debout et botté, en plein air ; attrapez une grenouille par la tête et crachez-lui dans la bouche, en la priant d'emporter votre mal ; puis laissez-la partir »*. Mais il faut accomplir cette cérémonie à jour et à heure propices.

(Bibliographie :27)

2-3-2-3. Sur la gencive.

- **La scarification de la gencive.**

La scarification des gencives n'est pas dénué de tout fondement pour enlever la douleur dentaire car le saignement par incision des tissus permet leur décongestion, atténuant ainsi l'intensité douloureuse. Avant d'utiliser le scalpel puis le bistouri pour inciser la gencive, les anciens utilisaient les os et les dents d'animaux. Ainsi il s'ajoute la connotation magique des lois de transmission.

Par ailleurs, les éléments utilisés ne doivent pas avoir été en contact avec la terre qui symbolise la souillure. Elle enlèverait l'efficacité de l'objet.

« Les Grecs appellent enhydrys une couleuvre vivant dans l'eau ; avec ses quatre dents supérieures, on scarifie les gencives, quand la douleur est en haut ; avec les inférieures, quand la douleur est en bas ; quelques-uns se contentent d'employer la dent canine. »

Citons Pline qui nous donne plusieurs moyens et objets employés par les Romains pour scarifier la gencive :

« Dans le cœur du cheval, on trouve un os semblable aux plus grandes dents canines. On dit qu'une dent malade dont on scarifie la gencive avec cet os, ou avec une dent tirée de la mâchoire d'un cheval mort et de l'ordre de celle qui fait mal, cesse aussitôt d'être douloureux...

On calme les maux de dents en scarifiant les gencives avec les os du dragon marin...

Les dents de l'hippopotame du côté gauche guérissent les maux de dents si l'on scarifie les gencives...

On trouve dans les parties latérales du lièvre un os semblable à une aiguille ; il est conseillé de s'en servir contre les maux de dents, pour scarifier la gencive...

On se sert aussi de la plus longue dent gauche d'un chien pour scarifier la gencive ou avec la plus grosse dent d'un serpent d'eau... »(53)

- **Contre la gencive.**

Pour calmer les douleurs dentaires, il suffit d'appliquer sur la gencive des animaux en friction ou en collutoire pour attirer le mal vers l'extérieur de la dent. Les Aztèques déjà utilisent *«une certaine sorte d'asticot et de le moudre avec la résine de pin, ceci doit être appliquer sur la gencive. »* (17)Pline écrit *«la cendre de corne de bœuf calme les douleurs, soit en friction, soit en collutoire. »(53)*

« On écrase une fourmi, une abeille ou une mouche avec le jus récolté, on se frotte la gencive puis on fait couler sa salive sur les restes de la bête écrasée pour lui transférer le mal de dents. »(27)

On peut aussi oindre la gencive avec de la chair de taupe vivante. Le suif de cerf mis sur les gencives, attire les vers des dents et arrête la douleur.

2-3-2-4. Sur la dent.

L'application sur la dent douloureuse a le même but que la friction sur la gencive, c'est-à-dire faire sortir le ver et calmer le mal. Voici plusieurs recettes pour y parvenir :

- Une chenille placée sur la dent douloureuse.(55)
- L'urine de bœuf rouge dissipe la douleur et fait périr la dent.(55)
- Toucher avec l'os de la cuisse d'un crapaud.(73)
- « *Appliquer sur les dents un foie de grenouille cuit et broyé avec du miel.* » Pline (53)
- Placer une poudre provenant d'une dent de chien ou de serpent pulvérisée.
- Frotter ou presser la dent malade avec le doigt d'un cadavre et particulièrement avec l'index de la main droite.
- Attacher à la dent malade une canine prise un mort non enseveli.(55)

2-3-2-5. Dans la carie.

L'obturation des dents cariées est très ancienne mais les produits d'obturations sont parfois très étonnants. En effet, on peut obturer la cavité de carie avec une poudre à base de vers de terre. « *Faire brûler un vers de terre sur une tuile bien embrasée et rouge, prendre la cendre des vers et mettre dans les dents creuses et dolentes et les couvrir de cire.* »(21)

Chez les Romains, on obturait la cavité avec des excréments de souris ou du foie de lézard.(21)

Pline conseille les grains de sable qu'on trouve dans les cornes de limaçons. Ou alors on mélange la cendre de poumons de souris et de foie de lézard séché. (53)

En Allemagne, il faut glisser dans la dent creuse un pou de mendiant.

Malgré la prévention et tout l'arsenal de thérapeutiques à base d'animaux, la douleur dentaire peut apparaître si violente qu'il faut procéder à l'avulsion. Cependant, parfois une dent peut être extraite sans l'aide de la force et du davier ; en effet, depuis l'antiquité, il existe certaines potions appliquées sur la dent qui permet de la faire tomber sans aucune douleur.



« *La Dernière Dent* », par BOILLY. (23)

2-3-3. Les extractions.

Il semble que de tout temps, l'homme aux prises avec le mal de dents ait trouvé le remède radical à sa souffrance avec extraction.

Il existe en général dans toutes les civilisations trois méthodes d'avulsion. La première, la plus simple, se pratique avec les doigts. Cette méthode est d'ailleurs indiquée par CELSE : « *Si c'est possible, on extrait la dent avec les doigts ; si non, avec le davier.* » La seconde méthode d'extraire les dents se pratique avec un instrument d'origine grecque : l'*odontagra*. Cet instrument fut évoqué par HIPPOCRATE (5^{ème} siècle av. . J.-C.) dans son chapitre « Du médecin ». Il ne s'agit pas pour nous de retracer toute l'histoire des instruments chirurgicaux. Par contre, la troisième méthode d'avulsion nous intéresse plus particulièrement car elle correspond à l'utilisation de remèdes qui permettent aux dents de tomber seules. (54)

Pline l'Ancien nous signale ces traitements dans son « Histoire Naturelle » : « *Il y a dans le blé far un vermisseau semblable au térédon (ver). On lui attribue la propriété de faire tomber les dents cariées ; pour cela, on le met enveloppé de cire dans le trou de la dent cariée, ou bien on en frotte la dent.* » (54)

Les pratiques populaires emploient aussi ces types de traitement, ils sont d'origine végétale le plus souvent mais aussi quelques fois d'origine animale. Voici un secret admirable pour faire tomber une dent sans douleur : « *Prenez un lézard vert en vie, que vous mettrez dans un pot de terre non verni que vous boucherez et luttez bien ce pot et le mettrez dans un four. Lorsque vous connoîtrez que le lézard sera mort, retirez le pot du four et l'aïant laissé refroidir, faites un trou sur le couvercle de la circonférence d'un pois, par lequel faites couler une once d'eau forte (acide nitrique) et demi once d'eau de vie de la plus forte, meslez ensemble, puis bouchez le trou avec de la terre grasse et remettez le pot au four jusqu'à ce que le tout soit consommé et le lézard réduit en poudre, laquelle vous prendrez et pilerez dans un mortier de bois et la garderez dans un lieu sec pour vous en servir comme il s'ensuit :*

Frottez en la gencive de la dent gâtée ou douloureuse et un moment après, elle fera séparer la chair de la gencive, même la dent de la mâchoire... et ainsi vous la pourrez tirer facilement et sans douleur... » (61)

« Prendre un os de crapaud tué au mois d'avril, en frotter la dent douloureuse, elle tombera d'elle-même et sans douleur. » (14)

« Quant à la chenille du chou, elle fait par son contact tomber les dents... Cette même préparation (la peau dont se dépouillent les serpents, chauffée avec de l'huile) introduite dans les dents creuses à l'avantage de les faire tomber sans souffrances... » (Pline) (53)

2-4. Thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales.

2-4-1. Les parodontopathies.

On parle de gencive putréfiée, de corruption par les humeurs intestinales et de dents branlantes. L'inflammation des gencives peut provenir d'irritants locaux mais aussi du scorbut. En effet, *« le premier signe de scorbut est l'affection ou l'indisposition des gencives, de la bouche et des dents. »*

Pour raffermir les gencives et conserver les dents, les remèdes populaires conseillent plutôt les végétaux mais nous en avons trouvé aussi d'origine animale et humaine.

- **Le lait.**
Une diète lactée guérit le scorbut.
- **La corne de cerf brûlée.**
Utilisée en poudre pour des frictions gingivales.
- **Le cœur et le foie de vipère.**
Pris en bouillon, il faut écorcher une vipère vivante, la couper en morceaux et prélever ces deux organes.
- **La perche.**
Dans la tête de ce poisson se trouvent des pierres qu'on emploie pour guérir les ulcères des gencives et le scorbut, en usage externe.(28)
- **Les sangsues.**
« Contre l'inflammation essentielle des gencives. Le premier jour, morsure aux cuisses, de six ou huit sangsues ; gargarisme avec de l'eau fraîche ou le petit lait... »(71)
- **L'urine humaine.**
Il faut l'appliquer chaude, c'est un excellent remède.
- **Les excréments humains.**
« L'excrément de l'homme est digestif, résolutif, amollissant et radoucissant ; il faut l'employer sec et pulvérisé et en avaler. La dose la plus élevée est d'une drachme. »(55)

2-4-2. Les ulcérations et les aphtes.

« le suint (de mouton) guérit les ulcérations non seulement des yeux mais celles aussi de la bouche et des parties sexuelles, si on ajoute de la graisse d'oie... »

Les souillures de la queue, roulées en boulettes, qu'on laisse sécher telles quelles, puis qu'on pulvérise, sont excellentes pour les gencives lorsqu'elles sont atteintes de lésions chancreuses... » Pline

« On guérit les ulcérations de la langue et des lèvres avec des hirondelles bouillies dans du vin miellé ; si l'on est brûlé l'intérieur de la bouche avec quelque aliment top chaud, le lait de chienne guérira sur-le-champ... » Pline (Bibliographie :53)

2-4-3. Les glossites.

S'il existait un corps de dentistes spécialisés dans l'Égypte ancienne, les textes médicaux fournissent peu de renseignement sur les traitements bucco-dentaires. Par contre, les maladies de la langue sont traitées mais on doit se contenter du diagnostic approximatif de glossite. Leur traitement consiste en bains de bouche, applications locales.

« Commencement des remèdes pour faire disparaître une maladie de la langue : lait. On s'en rincera la bouche, puis on le rejettera à terre. » (Ebers 697)

« Autre remède pour la langue qui est malade : graisse de bœuf, 1 ; pulpe de dattes, 1 ; pain frais, 1. A mâcher. » (Ebers 698)

« Autre remède : pulpe de dattes, 1 ; lait, 1 ; graisse d'oie, 1. A mâcher. » (Ebers 699).

(Bibliographie :4,48)

2-4-4. Les lèvres

« Contre la gerçure des lèvres, la graisse de chapon ou graisse de chevreau. » (62)

« (On guérit) les gerçures des lèvres avec de la graisse d'oie ou de poule, du suint mélangé de noix de galles ou avec des toiles blanches d'araignées ou ces petites toiles qu'elles tissent entre les poutres. » Pline.(53)

Les matières grasses telles que la graisse d'oie ou de chevreau ou le suint sont indiquées pour empêcher la déshydratation des plaies. La noix de galle passe pour un astringent.

Par ailleurs, les Égyptiens traitent les plaies de la lèvre supérieure par une suture suivie d'applications de viande fraîche. (48)

2-4-5. La gorge.

Monsieur J.J VUECKER dans son manuel «*Les secrets et merveilles de la nature* » en 1626, nous conseille plusieurs traitements contre la squinance ou l'inflammation de la gorge :

« Contre la squinance, c'est à dire inflammation du gosier.

Le sang humain est tant salutaire & profitable que l'on a tempéré d'icelui les lavemens des infects de la ladrerie. Et Orphée & Archelaus ont enseigné que la squinance se peut guérir enduite d'iceluy.

Contre la squinance.

Le cataplasme de la poudre des arondelles brûlé, & du nid d'icelles sert beaucoup contre les tumeurs de la gorge, & pour guérir la squinance.

Remède de la squinance.

Un crapaud cuit & mis sur la squinance au lieu d'emplâtre, sert tellement que j'en ai guéri un auquel comme mourant l'on avait déjà, selon la coutume, allumé les chandelles. » (73)

Les animaux sont très employés contre les angines, les trachéites et les pharyngites et on retrouve encore ici une préparation cruelle avec des hirondelles : « *Contre la squinance, user des cataplasmes suivants appliqués chaudement sur le gosier : des cendres provenant de nid d'hirondelles, brûlé avec les petits dedans, pétries avec de l'huile de camomille et d'amandes douces.* » (62)

La pharmacie populaire utilise aussi souvent des fils de laine pour préserver et soigner humains et animaux. De préférence de couleur rouge, autour du ventre, du cou, des chevilles. Pour les maux de gorge, la laine avec suif entourée d'un mouchoir est mise autour du cou. Cela donne un emplâtre du style coton «thermogène ». (62)

Les dents d'animaux sont aussi utilisées contre les maux de gorge. « *Contre la squinance. Liniment fait de poudre de la dent de sanglier avec de l'huile de lin. De même on peut boire ladite poudre, le poids d'un écu avec l'eau de charbon béni, pour le même mal.* » (62)

Enfin, un dernier conseil bien connu par toutes nos grands-mères, une cuillerée de miel pour apaisée les douleurs de la gorge et la toux.

Ainsi nous terminons cette liste non exhaustive des remèdes d'origine animale et humaine. Voyons maintenant si ceux d'origine végétale et minérale sont aussi nauséabonds et déroutants.

Les remèdes d'origine végétale
et minérale.

*« Deux choses instruisent
l'homme de sa nature :
l'instinct et
l'expérience. »*
Pascal.

1. Historique.

Depuis les temps les plus reculés, l'homme a cherché chez les végétaux sa nourriture mais aussi ses remèdes et a appris à ses dépens à discerner les plantes toxiques. Les vertus thérapeutiques de certaines plantes sont connues depuis la plus haute antiquité en Chine, en Egypte, en Inde, en Mésopotamie et même dès la préhistoire.

La connaissance tout à fait empirique des propriétés des plantes médicinales s'est d'abord transmise des uns aux autres, de famille en famille, de tribu à tribu, puis de père en fils pour les guérisseurs.

De plus, le nombre des plantes médicinales connues s'est accrue et leur mode d'emploi n'a fait que se perfectionner. Ainsi, il est difficile d'énumérer tous les végétaux utilisés sur la planète pour soigner les douleurs dentaires et buccales. Par contre, nous essaierons de connaître les végétaux les plus souvent utilisés et les différents remèdes qui ont traversé les siècles.

1-1. La Mésopotamie et l'Egypte.

Les Assyro-Babyloniens ont établi une classification aux divers «règnes» de la nature, établissant ainsi des nomenclatures des pierres, des plantes et des animaux. Certaines prescriptions notées sur les tablettes d'argile ont leur origine 4000 ans avant le Christ et emploient comme ingrédients des végétaux et des minéraux.

D'autre part, ils connaissent les plantes venues d'autres pays et les importent. *« Nous pouvons soupçonner, d'après les textes, l'existence chez les Suméro-Akkadiens, d'un commerce régulier de drogues de toutes sortes... Il est souvent question dans les ordonnances, de plantes ou de minéraux venus de pays lointains. »*(15)

En effet, les Assyro-Babyloniens connaissent environ 250 plantes médicinales dont la moutarde, le fenouil, les térébenthines de sapin et de pin, les roses, le lin, la mandragore, la jusquiame. Ils en emploient les diverses parties : la graine, les feuilles, la racine, la tige, la sève, les jeunes pousses et les fruits. Le tout sous forme de macérations, de décoctions, de cataplasmes, d'onguents ou de suppositoires. Le véhicule habituel est la bière ou le vin palmier.(33)

Le traitement de la dent malade mentionné sur la tablette d'argile trouvée à Ninive (voir première partie) mentionne l'utilisation de *Billetu*, de *Killu* et de l'huile à appliquer sur la dent. Ces ingrédients n'ont jusqu'à présent pas été identifiés. Le *Billetu* serait un ingrédient solide employé dans la fabrication de la bière et aussi comme épice. Le *Killu* nous est également inconnu. Pour ce qui est de l'huile, il s'agit d'une huile végétale, c'est tout ce que nous pouvons dire.(25)

Les substances minérales font, elles aussi, parties de la pharmacopée assyrienne. Des pierres et des sels doivent être écrasés et entrer dans la composition de pommades. Les tablettes donnent la classification de nombreuses sortes de pierres, par exemple : la roche siliceuse, la roche vive, la diorite, l'albâtre...

Cependant, n'oublions pas qu'en ce temps la médecine et la religion sont fortement liées. Ainsi, les remèdes végétaux sont soumis à la volonté des dieux et le dieu lune SIN fait croître les herbes médicinales. Pourtant, fait rare à cette époque, on ne fait pas appel à la religion ou la magie pour expliquer l'action de ces plantes et ces minéraux.

L'Égypte et la Mésopotamie ont des influences réciproques. Les plus importants témoignages de l'usage des plantes en Égypte ancienne sont les papyrus d'EBERS et de SMITH. Ils mentionnent les plantes et produits minéraux utiles dans les remèdes. On trouve notamment la cannelle, l'absinthe, l'aloès, la gomme arabique, l'encens, le genévrier, le lin, le fenouil, l'ail, la mandragore, le coriandre, la jusquiame, l'anis, l'huile d'olive...(48)

Ces matières premières médicamenteuses sont souvent mélangées à du vin de palme, du miel ou de bière et elles sont administrées sous forme de pilules de cataplasmes, de potions, de décoctions, d'emplâtres ou de collyres. Par ailleurs, les Égyptiens comme les Mésopotamiens utilisent les minéraux souvent sous forme de poudre ou de terre.

Le papyrus d'Ebers donnent diverses recettes pour soulager les maux de la bouche et des dents. Il est cependant difficile d'établir un diagnostic précis de l'affection. Il semble pourtant que quelques-uns sont destinés à obturer les dents cariées (4) :

« *Commencement des remèdes pour raffermir une dent : farine de mimi, 1 ; terre de Nubie, 1 ; miel, 1. A réduire en une masse ; on en obturera la dent.* »(EBERS n°739)

« *Autre : éclats de meule, 1 ; terre de Nubie, 1 ; miel, 1. On en obturera la dent.* »(EBERS n° 740)

« *Autre (remède) pour raffermir une dent : résine de térébenthine, 1 ; terre de Nubie, 1 ; collyre vert, 1. A piler et à mettre dans la dent.* »(EBERS n°743)

D'autre part, les Egyptiens soignent les «ulcères des dents »ou « abcès-benout » qu'on peut interpréter comme une parodontopathie.

« Autre (remède), pour chasser les abcès-benout dans les dents et faire (re)pousser les chairs superficielles : lait de vache, 1 ; dattes fraîches, 1 ; rhizome de souchet comestible, 1. Ce sera laissé au repos la nuit à la rosée, puis mastiqué et craché. »(EBERS n°746)(4)

Ils combattent aussi le ver responsable de leurs maux de dents grâce à un masticatoire dont voici la recette : « Autre remède pour soigner le mangeur dans une dent : (plante)gebou, 1/32 ; coloquinte, 1/64 ; gomme, 1/16 ; fruit entaillé du sycomore, 1/8 ; anis, 1/32 ; eau, 10. (Ce) sera laissé au repos la nuit à la rosée, puis mastiqué quatre jours de suite. » (EBERS n°749)(4)

Ainsi, les Mésopotamiens et les Egyptiens ont une connaissance certaine des plantes médicinales et des minéraux qui a été ensuite utilisée par les civilisations suivantes. D'ailleurs, d'après la Bible, les Hébreux utilisent sensiblement les mêmes plantes que les Egyptiens et les Mésopotamiens.

1-2. La Chine et l'Inde.

Les Chinois et les Indiens sont très en avance sur leur temps. En effet, dès le 21^{ème} siècle avant le Christ, les **Chinois** pratiquent une thérapeutique scientifique : l'acupuncture, la pharmacognosie (étude des médicaments d'origine animale et végétale) inventée par l'empereur Chen-Nong (environ 2800 av. J.-C.) et de nombreuses formes pharmaceutiques. En Inde, l'Ayurvédisme remonte à environ 1500 ans av. J.-C et note que la notion d'homéopathie est connue.

Vers 2700 avant notre ère, à l'époque de la construction des grandes pyramides, Chen-Nong rassemble dans un recueil le « Pen t'sao » de nombreuses formules qu'il a essayées chaque jour de l'année sur lui-même. Le « Pen t'sao » est ainsi le premier de tous les recueils de médicaments. En effet, les tablettes mésopotamiennes et les papyrus égyptiens datent du 3^{ème} et 4^{ème} millénaire. Le « Pen t'sao » mentionne les plantes telles que le safran, la rhubarbe, l'ergot de seigle, le gingembre, la cannelle, le poivre, le grenadier, le pavot, le camphrier...(33)

Le « Pen t'sao » sera complété au XVI^{ème} siècle par le pharmacologue Li-Che-Tchen (1518-1593) qui publiera le « Pen t'sao Kang Mu » dans lequel on trouve plus de 1000 plantes et plus de 15000 formules. Il existe des thérapeutiques spécifiques aux maux dentaires : «On administre un mélange de salpêtre et d'ail sous forme de boulette introduite dans l'oreille du côté de la douleur, ou encore un autre mélange que les femmes placent dans la narine gauche et les hommes dans la narine droite. »(14)

Teapan xahua = Huichihyoco Cochizahuatl.
tlahcolpahsti. chuxahuatl.



Sommi anisio uel intermisio.

Ayacahiti



Tlahcol Nahciti.



Xinachtom uel paxayau.



Coronilla amabilis uel m.
genthe hominis ac ferulii

Caryophyllus

Coronilla

En Inde, la période brahmanique succède à la période védique avec de grands médecins comme Susruta. Ainsi bien que la magie tienne une part importante dans l'acte médical, très tôt l'expérience pris le pas. Susruta écrit qu'un remède « doit être composé de plantes poussées dans un sol excellent cueillies dans un jour favorable » et surtout que ce remède doit être administré « en dose et en temps convenables ». En outre, il mentionne 760 plantes médicinales dont la Jusquiame, le chanvre indien, la belladone, l'ail, le poivre, le ricin, le tamarin, le gingembre... (33)

1-3.L'amérique du sud.

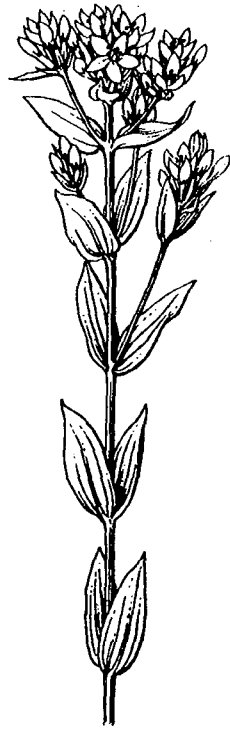
L'étude des anciennes civilisations maya, aztèque et inca montre une profonde connaissance des plantes médicinales et des minéraux.

Le padre Cobo, l'un des plus importants historiens du Pérou, dans son *Historia del Nuevo Mundo*, nous donne une liste étendue de remèdes. Dans le règne minéral, le soufre est employé pour les plaies. Le lipis, réduit en poudre et mélangé avec du sulfate de cuivre, ferme les ulcérations et les plaies. Dans le règne végétal, le padre Cobo cite plus de cent produits dont le piment indien pour calmer les rages de dents. Pour l'hygiène buccale, la racine de *ratanhia* blanchit les dents et fortifie les gencives. (56)

Les Aztèques savent reconnaître et utiliser plus de 1200 plantes. Elles sont considérées comme des êtres divins, supports de forces mystérieuses. La plante médicinale agit alors en fonction de son pouvoir magique ce qui entraîne beaucoup de croyances. Ainsi, une future mère doit éviter de mâcher du *tzictli* sinon l'enfant aura les gencives et le palais enflammés. Elle ne doit pas non plus se mettre en colère, avoir peur, regarder le ciel pendant une éclipse par la crainte que l'enfant ait un bec de lièvre. (56)

Par ailleurs, les Indiens introduisent dans la cavité de carie un mélange à base de résine de pin, de sel et de chyle. Ils emploient aussi les pierres. Nous tenons la recette suivante contre le mal de dent : «*On réchauffe les pierres précieuses yztac quetzallitzli (obsidienne) et chichiltic (corail rouge) mélangées à de la farine assez grossière et du sel. Le tout sera mis dans un morceau d'étoffe qu'on va placer sur la dent cariée et douloureuse.* » (17)

Enfin, il ne faut pas oublier que la pharmacopée traditionnelle empirique des Indiens a permis aux Espagnols de ramener des médicaments en Europe. On pense bien sûr à la quinquina, le fébrifuge le plus connu et le plus efficace à l'époque et elle a aussi longtemps été utilisée dans la prévention et le traitement du paludisme. Mais il y a aussi l'écorce ou les décoctions de feuilles de saule qu'utilisaient les Peaux-Rouges comme antalgique et qui a permis de découvrir plus tard l'acide salicylique à la base de l'aspirine. (17)



La petite centaurée.(72)

1-4. La Grèce, la Gaule et la Rome Antique.

Les Grecs héritent, par l'intermédiaire des Perses, des connaissances des anciennes civilisations orientales. Le monde antique est un monde ouvert aux échanges. Ce sont les Phéniciens qui établissent les premiers échanges entre l'orient et le bassin méditerranéen, au 12^{ème} siècle av. J.-C. Les marchands de l'actuel Liban vendent de l'encens, la myrrhe, le poivre, le gingembre et la cannelle.(33)

Cependant, dans les sanctuaires d'Asclépios, le traitement médicamenteux n'est qu'un appoint car les prêtres en interprétant les songes des malades, influencent surtout le psychisme de leurs patients. Pourtant la mythologie grecque a donné certains noms encore employés actuellement pour certaines plantes médicinales. Par exemple, Chiron, le centaure qui a enseigné la médecine à Asclépios, a donné son nom à la centaurée qui est devenue plutôt une plante médicinale très populaire en Europe. C'est aussi à Paeon, médecin des dieux, qu'est attribué la découverte de la pivoine.(24)

Puis avec les expériences quotidiennes d'Hippocrate (460-377), les remèdes d'origine minérale et végétale ont eu une utilisation un peu plus scientifique. En effet, il reconnaît aux plantes des propriétés laxatives, diurétiques et narcotiques. De plus, le *Corpus Hippocraticum* publié cent ans après sa mort, indique qu'il utilisait 230 plantes dont le ricin, le chou, l'ail, l'oignon, le pavot, le fenouil, la sarriette, les olives, les roses, la belladone, la jusquiame et la mandragore...(33)

Par ailleurs, les Gaulois connaissent à cette époque, et sans doute bien avant, la jusquiame, la verveine, la sauge... environ 150 plantes.

Les Gaulois ont le culte de la forêt, des arbres et des plantes sacrées. Nous pensons bien sûr tout de suite au gui qui selon Pline signifie remède universel. La récolte du gui fait l'objet d'un rite particulier mais il y a d'autres plantes dont les unes sont consacrées à la lune : marguerite, lierre, sauge et les autres au soleil: plantain, camomille, jusquiame, millepertuis.(33,24)

La cueillette des plantes médicinales est toujours entourée d'un cérémonial que l'on retrouve plutôt dans l'obligation de cueillir les plantes médicinales à la Saint Jean par exemple. Les Gaulois, avant de les cueillir, implorent la terre : « *O toi par qui endort la nature, toi qui fais fuir le jour et amènes la nuit, toi qui nous caches le soleil...qui engendre toutes les herbes et les donne aux humains pour la guérison* ». Puis ils s'adressent à la plante : « *Celle qui vous a créée avec vos propriétés salutaires veut bien que je vous cueille...* ». Ils répètent trois fois l'incantation et cueillent à l'aube.(62)

Sous l'empire Romain, de nombreux auteurs ont consacré des traités à la pharmacopée. Parmi ceux-ci, citons Celse (I^{er} siècle ap. J.-C.), Dioscoride (I^{er} siècle ap. J.-C.) considéré comme l'ancêtre de la pharmacognosie, Marcellus Empiricus à la fin du V^{ème} siècle ap. J.-C. (54)

Ainsi, les Romains connaissent une multitude de recettes pour calmer les maux dentaires, raffermir les gencives, faciliter l'éruption et calmer les ulcérations. Parmi les préparations pharmaceutiques, les principes actifs sont d'origine animale, minérale mais surtout végétale. En fait, les anciens connaissent imparfaitement et incomplètement les propriétés des substances minérales et la thérapeutique de la médication dans la pratique dentaire repose sur la phytothérapie.(33)

D'ailleurs, Celse énumère les différentes substances utilisées le plus fréquemment dans la confection des remèdes avec leurs qualités. Pour les substances qui entrent dans les remèdes odontologiques, nous relevons : l'huile et la graisse que Celse classe comme maturatifs et suppuratifs, détersifs et émoullients ; la myrrhe parmi les maturatifs et suppuratifs, rongeurs et caustiques ; le vin avec les rongeurs et corrosifs et caustiques ; la chryso-colle (silicate de cuivre hydraté) est un rongeur, corrosif et caustique...(54)

En outre, Pline nous cite une véritable panoplie de remèdes à base de plantes et de produits minéraux contre les affections des dents et de la bouche; en voici quelques recettes(53) :

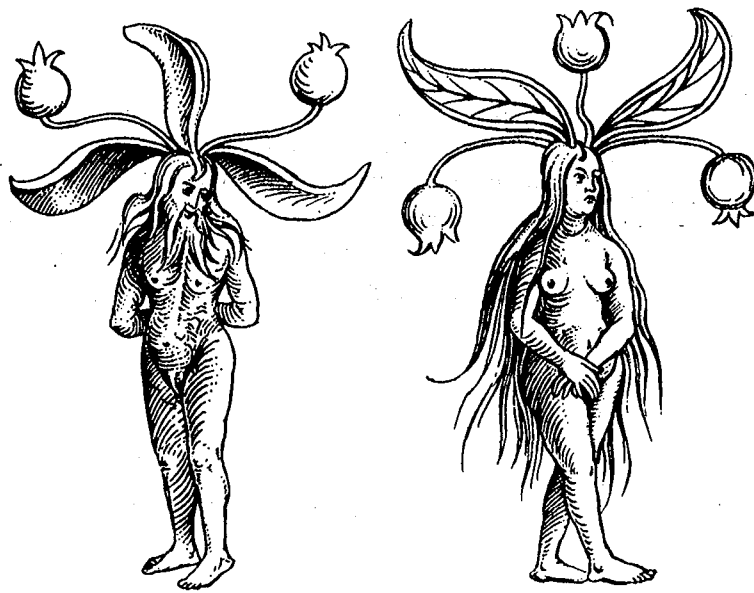
« *La racine d'anémone mâchée tire la pituite et guérit les maux des dents...* » L'anémone possède des propriétés anti-inflammatoires.

« *On la mâche (la moutarde) contre les maux de dents...* » La moutarde est très prisée dans la médecine antique en l'absence des anti-inflammatoires et des antibiotiques.

« *On ajoute à la décoction de chiendent, du vin et du miel ; quelques-uns aussi un tiers d'encens, de poivre et de myrrhe ; on la fait recuire dans un vase de cuivre pour les maux de dents et les larmoiements...* » Le chiendent détient des pouvoirs rafraîchissants, le miel des vertus apaisantes, l'encens des qualités antiseptiques, le poivre est un bactéricide.

« *Bouillie dans du vinaigre, elle (la racine du câprier) fait disparaître les ulcérations de la bouche...* » La racine de câprier est uniquement diurétique, mais le vinaigre est un antiseptique et un hémostatique reconnu.

« *Avec les grenades acerbes, on fait un médicament appelé « stomatice », excellent pour les infections de la bouche... En voici la recette : on ôte l'écorce, on pile les grains, et on fait cuire le jus jusqu'à réduction du tiers, avec du safran, de l'alun de roche, de la myrrhe, du miel, une demi-livre de chaque...* » La grenade est astringente, le safran est un stimulant, l'alun possède des propriétés astringentes et ici le miel sert de liant.



La racine fuselée de la mandragore rappelle par sa forme le corps humain.
La mandragore comptait au Moyen Age parmi les plantes magiques et médicinales.
On croyait qu'elle avait le pouvoir de protéger son possesseur contre les mauvais esprits.
Elle devait être ramassée uniquement sous un gibet, avec l'aide d'un chien noir,
sans quoi elle n'avait aucun pouvoir.(72)

Plus tard, Galien (II^{ème} siècle de notre ère) propose également de multiples compositions aux principes thérapeutiques similaires. Les formules sont innombrables sous forme de décoctions, de cataplasmes, de collutoires, de gommes à mâcher, de fumigations. Les substances actives que l'on retrouve le plus souvent sont la jusquiame, l'huile de cèdre, le câpre, l'ail, les roses, le miel, le vin et le vinaigre.(33)

Cependant, l'œuvre de Galien est d'avoir résumé, coordonné et consigné par écrit les formules médicamenteuses de l'antiquité. Il marqua ainsi pendant près de 15 siècles l'Histoire de la médecine et de la pharmacie.

1-5. Du moyen-âge à nos jours.

1-5-1. Le moyen-âge oriental et occidental.

La longue période qui sépare le début de l'ère chrétienne de la fin du moyen-âge est caractérisée par l'emprunt des connaissances des Anciens et bien sûr l'herboristerie est concernée. Toute cette longue étape de plus de onze siècles est celle des compilations, des commentaires de la médecine d'Hippocrate et de Galien avec tout de même une époque de médecine arabe (600-1200).

A la chute du monde romain, les Arabes prennent le relais sur le plan scientifique, philosophique et artistique. Ils furent les maîtres de la médecine et de la chirurgie jusqu'à la fin du XIII^{ème} siècle. Pour la connaissance des plantes médicinales, citons Avicenne (980-1037) qui non seulement a résumé les idées de ses prédécesseurs mais aussi enrichi la médecine par ses propres découvertes. Il a, en effet, introduit le premier emploi de certaines plantes médicinales et ses écrits sur la botanique et l'herboristerie furent pour le monde chrétien la source la plus riche.

Dans le même temps, en Europe, règne l'obscurantisme scientifique. La médecine par les plantes se dégage difficilement de la magie et de la sorcellerie vers lesquelles se dirigent les malades. Ainsi les plantes comme la Jusquiame noire, la Belladone et la Mandragore considérées dans l'antiquité comme médicinales deviennent des plantes diaboliques. En outre, la connaissance des plantes médicinales est très empirique et est entre les mains des guérisseurs et des «bonnes femmes». Ou alors elle est basée sur les lectures des Anciens par les moines soignants.(64)

Par conséquent, le dentiste qui n'existe pas, est «tout le monde»: le barbier, le rebouteux, le maréchal-ferrant, le prêtre, l'apothicaire, les «bonnes femmes» et toute personne qui suggère avoir un remède. Ainsi, le charlatanisme se met en place avec ses préparations insolites.

1-5-2. De la Renaissance à nos jours.

Si la médecine a connu des progrès considérables à partir de la Renaissance, la dentisterie est restée aux mains des arracheurs de dents et des barbiers jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Ainsi le seul moyen pour les gens pauvres d'éliminer le cauchemar du mal de dents est de consulter les charlatans et les guérisseurs.

1-5-2-1. Le charlatanisme.

1-5-2-1-1. Les charlatans.

Dès le XV^{ème} siècle, les charlatans demeurent une curiosité de l'art dentaire. En effet, de nombreux opérateurs ambulants parcourent les villes et les villages, « tirant les dents » et vendant des remèdes. En général ils cumulent les arts et pratiquent simultanément oculisterie et dentisterie ou dentisterie et herboristerie. (64)

L'arracheur de dents ou le tireur de dents est l'appellation commune de ceux qui font professions d'extraire, de soigner voire de remplacer les dents. Mais le zèle tapageur avec lequel ils vantent leurs mérites fait qu'on les baptise charlatan. Pourtant eux-mêmes se nomment opérateurs ce qui leur permet de vendre aussi leurs élixirs qui leur donnent la dimension de bienfaiteur de l'humanité.

En effet, la plupart des charlatans n'utilisent leurs talents d'arracheurs de dents qu'à titre de réclame. L'essentiel de leur métier consiste en la vente de drogues dont ils tiennent la composition secrète. Le produit des ventes de remèdes et potions dépasse amplement les gains des extractions.

L'attrait des élixirs proposés est d'autant plus important que la misère afflige un nombre considérable de personnes. Ainsi, les charlatans se proposent d'effacer toute trace de misère humaine grâce aux vertus souveraines de leurs onguents, baumes, élixirs, pommades, emplâtres, opiat, antidotes, éluçtaires. D'autre part, s'ils n'arrivent pas toujours à sauver ou soulager le patient, les charlatans ont l'avantage de faire rire leur public à la différence des médecins. Voici un texte qui nous donne un aperçu de leur travail : « *Le sieur Miette était un de ces industriels du pavé qui, dès 1816, exerçait en plein vent à proximité du Pont-Neuf. Il débitait sa Poudre Persane pour les dents et son Cirouane pour les cors aux pieds sur un tréteau agrémenté de gobelets et de muscades. Vêtu d'un frac militaire dont il avait raccourci les manches, Miette préludait à sa séance en prestidigitateur et escamotait une figurine, appelée l'enfant de Nuremberg, l'antique Jean de la Vigne des amuseurs publics. Lorsque Miette avait ainsi*

rassemblé une sympathique assistance d'apprentis, imprimeurs, peintres, bijoutiers, soldats de la garnison et bonnes du quartier, il passait aux choses sérieuses en montrant des boîtes de Poudre Persane dont le prix allait de deux à dix sous. Il frottait ses dents avec le contenu mis dans un verre d'eau, faisait admirer la splendeur des incisives et canines et parfois buvait le liquide. Il devenait alors sublime :

-Et quoi, cochon, allez-vous me dire, tu le bois ? Oui, Messieurs, car je ne suis pas assez l'ennemi de mon estomac pour le priver de cette panacée admirable ! » (19)

1-5-2-1-2. Les drogues des charlatans.

Maintenant que nous avons un aperçu de leur travail, voyons quelles sortes de préparations vendent les charlatans pour soulager les maux bucco-dentaires. En général, la composition de leurs élixirs est restée secrète mais il nous reste les recettes de certains qui sont basées en majorité sur l'utilisation des végétaux.

Le mot «élixir», d'origine arabe, désigne des préparations à la fois alcooliques et sucrées. Ce sont en général des préparations anciennes qui ont plus ou moins grande réputation. Parmi toutes les recettes proposées aux patients, l'une d'elle jouit d'une renommée sans égale et est même parfois utilisée par les médecins. Il s'agit de la **Thériaque**.

« La thériaque est une composition de drogues choisies préparées, pulvérisées et réduites en opiat, ou élixir liquide par le moyen du miel... Elle a tiré son nom de la vipère que les Grecs appellent Theiron ou Thyron et a été composée par Andromaque le père, natif de Candie, et premier médecin de Néron. » (24) Cette thériaque comprend près de 100 drogues et est inscrite à la pharmacopée française jusqu'en 1884. Elle a donc été utilisée pendant 2000 ans en Occident et a eu son apogée du VI^{ème} au XVI^{ème} siècle. Son usage selon sa formule initiale se perd et elle passe peu à peu dans les prescriptions pour toutes les maladies. Ainsi on la retrouve pour soulager les maux dentaires et buccaux. *« Contre le mal de dents : Prenez thériaque d'Andromaque, jusqu'à trois onces et baume du Pérou, puis mettez le tout en bonne consistance, et appliquez-le avec un linge sur toute la joue, il sert aussi à la migraine. » (61)*

Il existe cependant des élixirs beaucoup moins connus et spécifiques à la bouche et aux dents. Jean Liébault, médecin agronome, a écrit vers 1573 de savantes formules pour calmer ces maux :

« Huile de vitriol avec eau d'ail.

Ote la douleur des dents, guérit les ulcères des gencives. L'huile de vitriol composée est bonne pour le mal de dents.

Eau dorée ou Elixir de vie.

Voici, détaillée la fabrication de ce remède. Noix de muscades, macis, gingembre, graine de paradis, clous de girofle, cannelle, rhubarbe, castoreum aspic. Conserver en bon vin pendant un mois ; couler le vin ; piler les drogues en forme de poudre ; distiller en alambic. Cela corrige l'haleine, guérit les affections de la bouche et des gencives, et fait cesser la douleur des dents.

Eau dite : mère de baume, à peu près semblable à la formule précédente, «enlève totalement la douleur des dents causée par les vers, ou défluxion d'humeurs. »

Huile de briques.

Cette huile, selon Liébault, a quarante vertus fort remarquables dont une concerne la douleur des dents en appliquant quelques gouttes sur les gencives. Voici comment on prépare cette huile. Prendre des briques ou tuiles rouges faites fraîchement ; pilez et rédigez par petits morceaux aussi gros que chiques, chenevis, ou grains de mil. Mettez en un vaisseau vitré et embrasé à feu ardent ; jetez-les dans l'huile d'olive ; laissez reposer 8 jours ou plus ; si les morceaux étaient gros, il faut les pulvériser subtilement, puis les mettre en une grande courge couverte de son alambic et distiller à petit feu. »(21)

Ainsi, les charlatans ont utilisé minéraux et végétaux pour composer leurs éluclaires afin de guérir les douleurs mais ils semblent qu'ils soient plus intéressés par la vente de poudres de dentifrices et de bains. Peut-être parce qu'ils ne prennent aucun risque sur la possibilité de guérison ! Par exemple, on peut lire :

« Poudre très noble et très excellente pour nettoyer les dents, les rendre fermes et blanches, à conserver les gencives. Il ne s'en peut trouver de meilleure quand ce serait pour quelque grande Princesse ou Emperière. »(20)

1-5-2-2.Plantes et végétaux des guérisseurs et des «bonnes femmes ».1-5-2-2-1.Le cérémonial de la cueillette.

Durant toute l'antiquité et jusqu'à nos jours la récolte des plantes a été entourée d'un cérémonial. On récolte un grand nombre de plantes la nuit de la Saint-Jean du 23 au 24 juin. Une autre date ayant moins de notoriété est propice à la cueillette de certaines espèces, elle se situe entre les deux Notre-Dame d' Août et Notre-Dame de Septembre, c'est-à-dire du 15 août et du 8 septembre.(62)

Cependant la sève, «sang du végétal », n'est pas seulement soumise aux rythmes saisonniers mais aussi aux fluctuations journalières. On récolte les parties aériennes le matin car elles sont chargées du suc de la rosée ; et on doit récolter les tiges, les racines à la tombée du jour.(51)



Bryone blanche.(72)

De plus, la cueillette est entourée de toute sorte de formules pour augmenter le pouvoir bénéfique des herbes et pour les remercier de guérir des maux : « *Herbe Sainte, qui n'as été ni semée, ni plantée, fais voir la vertu que Dieu t'a donnée !* »

« *Tu es sainte Verveine, comme tu crois sur terre. Tu guéris notre Rédempteur Jésus-Christ et fermes ses plaies sanglantes ; au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit je te cueille.* »(63)

1-5-2-2-2. Aspects symboliques des végétaux et des minéraux.

Dans l'arsenal des remèdes, les plantes sont les plus sollicitées, surtout à partir du XVIII^{ème} siècle où elles supplantent l'usage des animaux. Il semblerait que leurs propriétés aient été découvertes au hasard des travaux des champs ou des marches sur les sentiers. Par exemple, dans le geste de mordiller une herbe, on s'aperçoit que le mal disparaît.

Aussi, l'homme incorpore la notion sacrée à la végétation. En effet, elle signifie la réalité qui se fait vie, qui crée sans se tarir, qui régénère en se manifestant en formes sans nombres, sans s'épuiser jamais. En outre, dans la tradition populaire chrétienne, les herbes doivent leurs vertus médicinales au fait que Dieu les a dotées de propriétés tout à fait exceptionnelles.(18)

Les plantes ont donc obtenu un aspect symbolique en fonction de leurs propriétés empiriques mais aussi de leurs formes, de leurs couleurs, de leurs noms. Voyons le rôle symbolique, des plantes et des minéraux les plus souvent utilisés dans les remèdes bucco-dentaires.

- **L'ail.**

L'ail est très employé et tient une place importante parmi les remèdes végétaux. On l'utilise dans une foule de maux, et les paysans en font un grand usage attesté par le nom « thériaque des pauvres », donné autrefois à cette plante. L'ail est excitant, stimulant, vermifuge donc apte à ôter le « ver de la dent ». De plus, sa gousse ressemble à la forme d'une canine.

- **L'absinthe.**

C'est une plante aromatique, amère et considérée comme toxique. Elle est donc fortement conseillée pour tuer le ver.

- **La Bryone dioïdique.**

La Bryone, dont la racine contrefait parfois grossièrement la forme humaine, est chère aux sorciers qui l'utilise pour fabriquer la fausse Mandragore, petit monstre dont la possession assure chance et richesse. Une multitude de rites macabres est liée à cette opération magique.



Jusquame noire.(72)

- **Le corail.**

Surtout employé dans les accidents d'éruption, le corail est la « pierre » zodiacale du taureau et du scorpion, et l'amulette spéciale des enfants et des mères. Il possède des propriétés médicinales mais aussi une force protectrice.

- **Le girofle.**

Bien connu dans la profession, le clou de girofle était utilisé directement sur la dent. Outre sa forme qui rappelle celle d'une dent, le girofle possède des propriétés antalgiques et antiseptiques indéniables.

- **La jusquiame.**

Elle aussi appelée « herbe Saint-Apolline » est utilisée depuis l'Antiquité contre le mal de dent. En effet, son usage pour chasser le ver de la dent remonte à la médecine égyptienne.

- **Le pavot.**

Il est considéré comme une plante divine car elle apaise rapidement la douleur.

- **La pivoine et l'iris.**

Les graines rouges d'iris et de pivoine sont contenues dans une capsule dite « perles dentaires », tout comme le germe de la dent lactéale avant son apparition sur l'arcade. Ainsi ses deux plantes sont le plus souvent employées comme collier que l'enfant pourra mâchonner. De plus, la couleur rouge, bénéfique, et évocatrice du sang renforce l'action thérapeutique de ces plantes.

- **Les plantes à feuilles dentelées.**

Les feuilles dentelées rappellent la forme des dents. Ainsi, La Chélidoine est aussi appelée « herbe dentaire » ; le pissenlit « dent de lion » ; la mandragore qui a aussi les racines avec la même configuration que celle des molaires ; le lierre par son attachement au mur permet de raffermir les dents « branlantes ».

- **La sauge.**

La sauge, considérée comme une plante salvatrice possède de nombreuses indications. « *Lorsque l'on possède de la sauge, il n'y a pas besoin de médecins.* »

- **Le tabac.**

Il est conseillé de fumer le tabac car l'esprit de nicotine apaise les souffrances. On pense aussi que le tabac faisant saliver, il évacue les humeurs responsables de la douleur.

(Bibliographie : 14,39,51)

Nous pouvons conclure cet aperçu historique en disant que l'aspect empirique et l'aspect scientifique de la connaissance des végétaux et des minéraux ont évolué de façon parallèle. En effet, d'un côté l'homme a toujours cherché à classer et codifier les usages thérapeutiques du règne végétal et minéral ; et d'un autre côté, il leur a donné un aspect légendaire et magique en leur attribuant des noms de dieux, en déterminant des cérémonials de cueillette ou en leur trouvant des symboles et des secrets.

Ainsi, l'arsenal des remèdes qui les concerne possède à la fois une apparence mythique et une apparence thérapeutique. L'homme cherche à transmettre son mal ou à se protéger du mal par le moyen d'amulettes et de talismans végétaux et minéraux mais il cherche aussi par leur intermédiaire à guérir leurs maux. Tout cela donne lieu à une multitude de remèdes dont nous allons essayer de faire une description la plus complète possible dans le prochain chapitre.

2. Minéraux et végétaux dans les remèdes bucco-dentaires.

Les modes opératoires sont très nombreux quand on s'intéresse au monde végétal ; c'est pourquoi nous avons choisi de les présenter sous la forme simplifiée de tableaux. Par cette synthèse, nous pensons éviter de transformer ce travail en « livre de recette ».

2-1. La denture lactéale.

En ce qui concerne les problèmes d'éruption, les remèdes sont plus d'ordre préventif que curatif. Ainsi, on retrouve les amulettes en colliers ou en sachets suspendues aux cous des enfants.

Le végétal ou le minéral	Mode opératoire	But thérapeutique
• Aigue-Marine	En collier	Prévention du mal
• Ail	En collier En massage de la gencive	Similitude avec la forme d'une canine. Action antiseptique
• Aubépine	Petite branche dans un sachet suspendu au cou	Rôle protecteur qui a rapport avec la couronne du christ en aubépine
• Corail	En collier à mâchonner	Rôle protecteur et rôle de scarification de la gencive
• Faux-Ambre	En amulette si il contient la perle de la convulsion	Ressemblance avec une dent
• Figue	En friction sur la gencive	Emollient et adoucissant
• Guimauve officinale	En friction sur la gencive ou à mâchonner	Adoucissant
• Iris	Mâcher le rhizome ou les graines en collier	Les graines ressemblent aux germes dentaires et les mâcher fortifie la musculature des maxillaires



Régliſſe.(72)

• Lierre	En massage ou en décoction	Action tonique et asséchante
• Mercure	Suspendu au cou de la mère et de l'enfant dans un tube de verre	Protection pour éviter les convulsions
• Ortie Blanche	En massage sur la gencive	Rafrâchissant et adoucissant Le blanc rappelle la couleur de la dent
• Pain	Donner la croûte de pain à mâchonner ou en friction	Action scarifiante
• Pivoine	En amulette ou mâcher la racine	Rôle protecteur car les graines sont appelées «germe dentaire »
• Réglisse	Bâton à mâchonner	Action calmante, adoucissante et rafraîchissante
• Sucre	En friction sur la gencive	Action scarifiante

(Bibliographie :29,51,72,53,14)



Marronnier d'Inde.(72)

2-2. Hygiène et prévention.

2-2-1. Prévention du mal dentaire.

La prévention a pour but de se protéger contre les mauvais esprits capables de donner des douleurs dentaires. Ainsi, il existe des rites pour se protéger toute l'année mais nous retrouvons comme pour les enfants les amulettes d'origine végétale et minérale.

Les rites de préservation du mal dentaire dépendent surtout d'une période de l'année, il s'agit surtout d'un jour sacré. En voici quelques exemples :

« En Charente, il faut le matin du premier mai, manger de l'ail vert, boire du vin blanc et se frotter les dents avec une pièce d'or. » (28)

La **pomme** peut aussi prévenir le mal de dents. En effet, elle possède un symbole de fécondité car elle vient, selon la Bible, de l'arbre de vie et son action est liée à certaines époques sacrées comme Pâques, le jeudi Saint, la Pentecôte, Noël. Par exemple, celui qui mange une pomme le matin de ces jours restera en bonne santé toute l'année et en particulier n'aura ni fièvre ni mal de dents.

On peut aussi faire griller, le jour de la Saint-Jean, une **noix verte** et les mordre encore chaude. Ainsi, on est protégé toute l'année. En effet, la noix débarrasse des parasites, elle peut donc être efficace pour détruire le ver logé dans la dent qui attend pour créer des douleurs.

Les fruits ne sont pas les seuls à préserver des douleurs. L'**iris jaune** enterrer le jour de la Saint Jean, évite les odontalgies, en Allemagne. Le fait de tenir un **charbon** allumé dans sa bouche, à Pâques, pendant toute la durée de la sonnerie des cloches permet la même chose. (28,55)

Certaines décoctions peuvent aussi prévenir du mal :

« Pour empêcher et prévenir le mal de dent : faites bouillir un peu de sauge et de romarin dans un verre de gros vin rouge ; après deux ou trois bouillons, prenez une partie de la liqueur et rincez vous la bouche le plus chaudement possible, répétant la même chose trois ou quatre fois de suite. Il suffira de faire ce remède cinq ou six fois dans l'année. »(61)

De plus, à la différence des enfants, les talismans ne sont pas portés autour du cou mais plutôt dans la poche :

« En France et en Angleterre, la galle de rosier portée dans la poche sert d'amulette pour conjurer le mal de dents. A Pamproux (Deux-Sèvres), si vous trouvez, sans la chercher, sur un rosier sauvage, cette excroissance qu'on appelle pomme d'Arliantin, dépêchez-vous de vous en emparer et de la mettre dans votre poche, elle vous préservera du mal de dents. »(28)

Un **marron d'Inde** conserver dans la poche est aussi efficace, et souvent ils doivent être en nombre impair.(62)

2-2-2.L'hygiène.

Autrefois, l'hygiène n'était pas la priorité absolue et il serait plus convenable de parler de soucis esthétique. En effet, on retrouve plus souvent des remèdes pour conserver les dents blanches, avoir une bonne haleine, raffermir les gencives. Ainsi, nous pouvons citer Monsieur Louis Guyon Dolois, Sieur de la Nauche dans son livre «*Le cours de médecine en françois contenant le miroir de beauté et santé corporelle*» en 1671 : «*La beauté de la bouche dépend de la composition bien féante de ces trois parties, lèvres, gencives & dents. Les lèvres pour estre belles, doivent estre ny trop grosses ny trop petites de couleur de corail ou rubis, vermeilles & incarnates, qui ointes ensemble, fermans la bouche, fassent un angle obtus à leur extrémité, & au milieu celle d'embas soit relevée ; elle doivent estre aussi douces, tendres, délicates... Quand on ouvre la bouche, il ne se peut faire qu'on ne voye les gencives ; il est donc raisonnable qu'elles soient belles, pour rendre accomplie la beauté de la bouche. Il faut qu'elles soient vermeilles comme la rose, non trop enlevées, ny enflées, ny larges, mais si étendues, qu'elles couvrent la racine des dents, au reste fermes & folides, non mollasses ny spongieuses... (Les dents) donnent certain indice & présage de la bonté & longue vie, aussi elles fervent de beaucoup à la beauté de la bouche, quand elles sont saines & belles...*

Toute personne qui a les dents claires & menues, est effeminé, ne vivra longuement. Celui qui les aura de bonne grosseur & bien ointes, indice de longue & saine vie. Qui tiendra ses dents bien nettes & les contre-gardera vivra plus facilement & longuement. »(34)

Comme nous détenons toutes les consignes pour avoir la beauté parfaite, voyons les moyens d'y réussir grâce aux remèdes d'origine végétale et minérale.

2-2-2-1. Conserver les dents blanches.

On emploie des **poudres dentifrices** qui sont des agents d'abrasion et de polissage des surfaces dentaires. Les abrasifs sont surtout d'origine minérale auxquels on ajoute des substances végétales qui ont des propriétés antiseptiques, astringentes, tonifiantes ou aromatisantes.

Galien utilise comme minéral ou végétal abrasif :

- L'argile d'Etrurie (silicate d'aluminium) réduite en cendre puis finement pulvérisée.
- Le corail rouge
- La pierre ponce
- Les noyaux de dattes réduits en cendre.
- Le sel carbonisé.(53)

Pline nous cite de nombreuses préparations utilisées par les romains pour donner de la blancheur aux dents telles que «*la cendre de l'orge avec du sel et du miel* » ou «*l'origan à la dose d'une acétabule donne de la blancheur aux dents avec du miel et du nitre.* »(53)

Voici d'autres types de poudres :

«*Prenez la corne de cerf brûlée, racines de tamarise, souchet, graine de roses de deux dragmes, sel gemme douze dragmes, pulvériser le tout subtilement, & de cette poudre on en frotera les dents tous les matins.* »(34)

«*Pour blanchir les dents : sel commun, alun de roche, sel de nitre ; le tout pulvérisé ; coupé menu, mûres rouges ; distiller. Nettoyer d'abord avec la pâte.* » (20)

«*Pour blanchir les dents : les feuilles de sauge trempées en vinaigre pendant vingt-quatre heures, puis frottez-en les dents y font très bonnes.* »(31)

«*Le sel & le cristal de tabac... blanchissent les dents, les préservent de fluxions & de pourritures...* »(31)

Pierre Fauchard, le «*père de la dentisterie* » nous conseille une poudre dentifrice que nous pouvons rapprocher des opiats que nous avons cités :

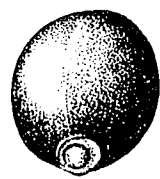
«*Poudre pour nettoier et blanchir les dents : Faites calciner, ou rougir au feu douze onces de pierre-ponce, mettez-les en poudre dans un mortier, et les préparez sur le porphyre.*

Prenez encore de la lacque plate ou commune six onces, os de Sèche, quatre onces, bol d'Arménie, terre sigillée et Alun calciné, de chacun deux onces ; cannelle deux gros ; girofle un gros. Réduisez ces drogues en poudre dans un mortier couvert, et les passer dans un tamis très fin et aussi couvert. Quand cette poudre sera tamifiée, vous y joindrez celle de la pierre-ponce porphirifiée ; et afin que le tout soit bien mêlé ensemble, et que cette poudre soit des plus fines, vous la repasserez encore une fois par le tamis : ensuite vous la renfermerez.

On s'en sert avec une petite éponge tant soit peu mouillée. On peut la réduire encore en opiat en la mêlant avec une quantité suffisante de miel rosat clarifié. »(38)

Les **eaux dentifrices** sont aussi employées pour blanchir les dents et elles se composent généralement d'huiles essentielles, de colorants et d'un dissolvant alcoolique ou dérivé de composés alcooliques.

«*Prenez alun, sel nitre et sel commun une livre, bourrache trois dragmes, eau alumineuse. Il faut mettre le tout dans un alambic de verre pour distiller à petit feu au commencement et puis grand, pour s'en servir il faut prendre un bâton de réglisse ou de laine que vous tremperez dans cette eau et vous ajouterez un peu de miel rosat.* »(61)



Sauge officinale.(72)

«L'eau de vernix tirée par alambic, nettoye et embellit assurément les dents. Guidon donne la description d'une eau très excellente à toutes les difformités des dents, qui est telle : prenez sel ammoniac, sel gemme de chacun demi-livre ; alun blanc comme sucre, un quarteron, pulvérisez & mettez dans un alambic de verre pour tirer l'eau, de laquelle frottez les dents et gencives. »(35)

Maintenant que nous avons trouvé la solution pour blanchir nos dents, comment conserver des gencives saines ?

2-2-2-2. Raffermer les gencives.

On parle souvent dans les manuscrits de pourriture des gencives, de gencive superflue, de mollesse des gencives. Il existe de nombreux moyens pour entretenir les gencives afin qu'elles paraissent «vigoureuses» et belles. Les remèdes peuvent être des décoctions, des pâtes, des fumigations ou des masticatoires.

Les Babyloniens et les Assyriens recommandent les bains de bouche. Au XVIII^{ème} siècle, on nettoie d'abord les dents avec du pain brûlé, puis on les lave avec du vin, ou avec une décoction de lentisque, ou avec du cachou dissous dans du vin afin de raffermer les gencives. Dans ce même but, Mahomet recommande la mastication du Siwak (sorte de noyer).(54)

Voici d'autres recettes secrètes parmi tant d'autres :

«Pour affermir les dents et pour conserver les gencives : Prenez Alun une dragme, bolus oriental deux dragmes, myrrhe demi dragme, vin clairet une chopine ; mettez le tout en poudre subtile et mettez cette poudre avec la chopine de vin dans une bouteille de verre, remuez la quelque temps, et lavez tous les jours les dents et les gencives de ce vin. »

« Autre : Prenez de l'encens, mettez en dans le feu et recevez cette fumée avec un entonnoir duquel vous mettez le bout sur les dents. »(61) Rien de plus facile, n'est-ce-pas ?

Bien entendu, la sauge plante médicinale universelle des remèdes populaires est indiquée contre la «pourriture des gencives» :

« On prend une décoction d'une poignée de cerfeuil, et une demi-poignée de sauge dans de l'eau simple avec un peu de vinaigre, à quoi on ajoute un peu de miel sur la fin, ce qui fait un gargarisme ou une mixtion fort convenable pour cette affection. »

« Les fleurs de sauge légèrement bouillies avec un peu de sel sont une lotion excellente contre la pourriture ou semblables maux des gencives. »(45)

2-2-2-3. Combattre l'halitose.

La première motivation d'avoir une hygiène dentaire étant essentiellement l'esthétique et la séduction, nous ne pouvons pas omettre de parler des remèdes destinés à cacher une haleine peu avenante.

Pline décrit ce mal odieux en le désignant comme la «*corruption du souffle vital* »

«*Chez l'homme, seule la nature apporte plusieurs causes de corruption de l'haleine : l'altération des aliments, la carie dentaire et surtout la vieillesse...*

Cette incommodité s'observe principalement chez les Parthes, et dès leur jeunesse, à cause de leur alimentation indigeste ; la mauvaise odeur de leur bouche provient aussi d'un excès de vin.

Mais les grands de cette nation y remédient en ajoutant aux aliments des graines de pommes d'Assyrie (citron), dont l'arôme est prédominant. »

Le citron par ses vertus digestives permet l'équilibration d'une alimentation trop riche et indigeste à l'origine de l'altération de l'haleine.(53)

Dans un épître, Scarron dévoile les secrets des courtisanes de l'époque.

«*Elles ont en bouche cannelle et clou
afin d'avoir le flavier doux,
ou du fenouil, que je mente
ou l'herbe forte de menthe,
marjolaine, thym, pouliot,
fleur de lavande et mélilot.* »(53)

Quels autres ingrédients a-t-on pour purifier l'haleine et ne point incommoder son interlocuteur ?

On peut laisser fondre dans la bouche, pendant son sommeil, gros comme une noisette de myrrhe. On peut mastiquer des feuilles de saule suivi d'un rinçage de bouche au vinaigre. En Moselle, on mange des carottes, des pommes acides, des cerises, des feuilles de menthe, d'oseille, persil ; on boit des infusions de rue, de verveine ou de feuilles de noyer.(37)

Le révérend Alexis Piémontois, auteur des «*Secrets* » au XVI^{ème} siècle, conseille une recette étrange qui ressemble à une comptine pour enfants: «*Pour faire une conserve très excellente à nettoyer les dents, conforter les gencives et faire bonne haleine : Sirop rosat (préparation de roses et de sucre), sirop de mitte ; le tout réduit en pâte bien mollette et mise en poellette sur une échauffette. Oter du et ajouter des feuilles d'or.* »(20)

Les problèmes d'hygiène et d'esthétiques étant résolus par cette liste de préparations, qui n'est pas exhaustive, il nous reste encore à connaître les remèdes végétaux et minéraux pour contrer le mal de dents.

2-3.La denture définitive.

2-3-1.Les remèdes contre les douleurs dentaires.

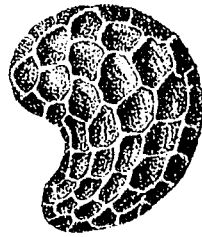
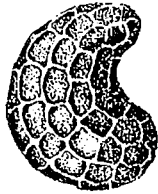
(Bibliographie :27,28,37,40,42,43,51,53,55,61,62,72)

Les végétaux et les minéraux	Mode opératoire	Buts thérapeutiques
<ul style="list-style-type: none"> • Ail 	-Fumigation. -Gousse sur la dent. -Gousse dans l'oreille ou sur la tempe opposée à la dent malade. -Ail râpé sur le pouls du malade.	Effet révulsif et décongestionnant, vasodilatateur et action antiseptique.
<ul style="list-style-type: none"> • Aimant 	Sur la dent douloureuse.	Attire la douleur.
<ul style="list-style-type: none"> • Asperge 	Racine desséchée dans la carie.	Astringent.
<ul style="list-style-type: none"> • Buis 	Huile dans la carie.	Fébrifuge et narcotique.
<ul style="list-style-type: none"> • Bryome dioïdique ou Navet du Diable 	Talisman dans la poche.	Plante dont il faut se méfier car les sorciers l'utilise pour fabriquer de la fausse Mandragore.
<ul style="list-style-type: none"> • Cailloux 	Jeter neuf cailloux blancs dans un pichet d'eau en ébullition puis vider l'eau dans une terrine et appliquer le pichet vide sur la joue.	Si l'eau recommence à bouillir et si les cailloux se heurtent, la douleur va cesser.
<ul style="list-style-type: none"> • Cannelle 	-En décoction. -Huile dans la carie.	-Pour évacuer les humeurs. -Pour tuer le «ver »
<ul style="list-style-type: none"> • Clou de girofle 	-Dans la carie. -A mordre ou à sucer. -Huile dans la carie.	Antalgique.
<ul style="list-style-type: none"> • Chélidoine ou herbe dentaire. 	Goutte de son suc dans la carie.	Fait disparaître la douleur et tomber la dent plus tard.



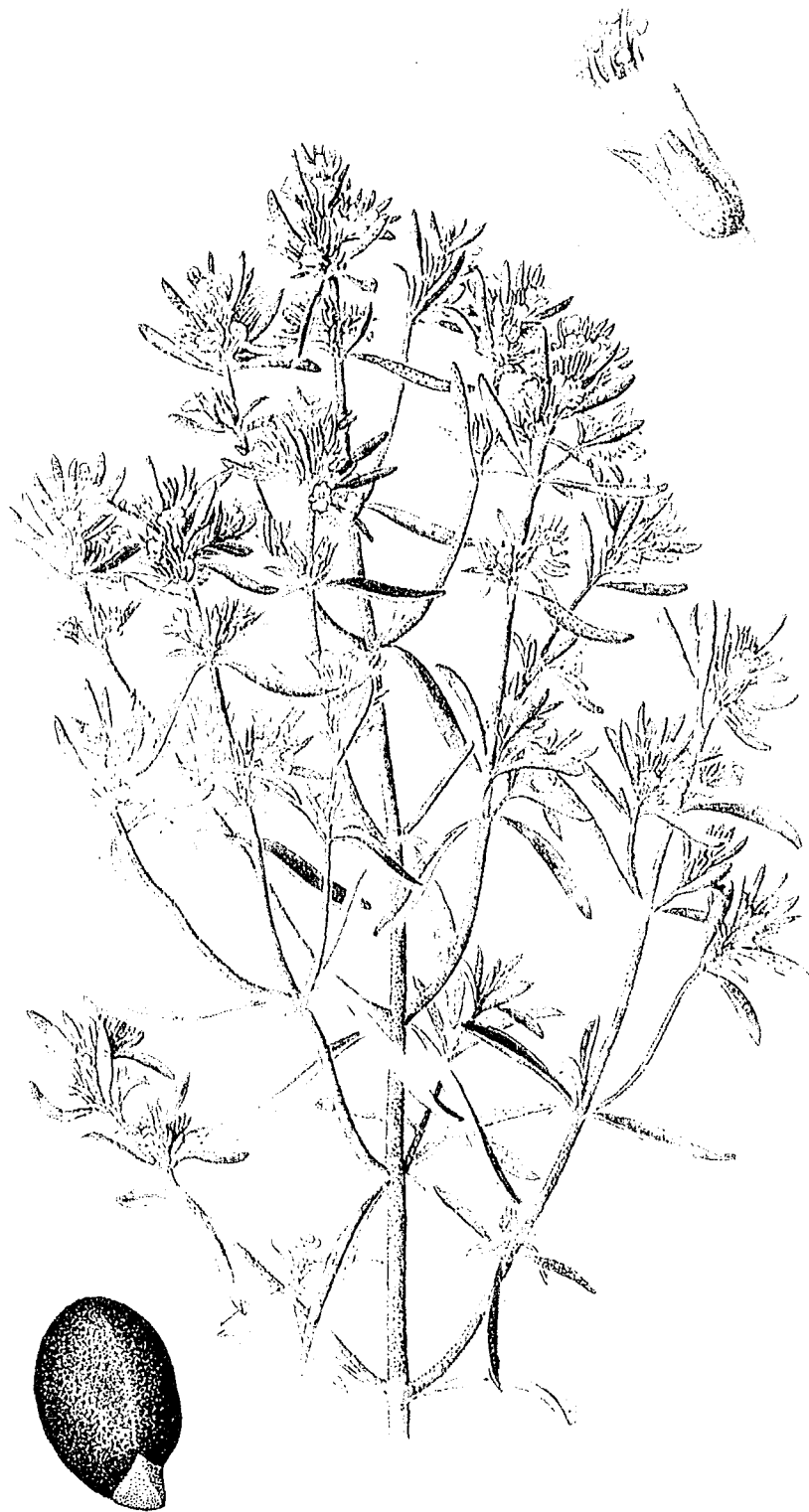
Epilobe à feuilles étroites. (72)

• Chou	Feuille sur la joue	Vésicatoire et calmant.
• Cresson	-Jus dans l'oreille du côté de la douleur. -A mâcher.	Résolutif et détersif actif.
• Dentelaire	A mastiquer.	Elle calme les maux de dents.
• Eau de vie	-En bain de bouche seul. -En friction sur la gencive. -Intervient comme diluant dans de nombreuses préparations.	Antiseptique.
• Encens	-Poudre dans la carie. -Poudre dans un linge trempé dans de l'huile à mordre sur les dents atteintes par la douleur.	Pour tuer le «ver». C'est aussi un antiseptique et un agglutinant des plaies.
• Epilobe ou Laurier Saint Antoine	Suspendu au cou	Employer au XVI ^{ème} siècle pour soulager les maux dentaires.
• Euphorbe	Frotter le latex derrière l'oreille du côté de la douleur.	Vésicatoire, il se forme une pustule par lequel s'écoule l'humeur responsable du mal.
• Frêne	Décoction de l'écorce en gargarisme.	Tue le «ver».
• Galle d'églantier	-Dans la poche. -Sur la gencive ou la dent.	Attire le «ver» vers elle et l'emprisonne.
• Gentiane	Mâcher la racine	Favorise l'excrétion salivaire et donc soulage la douleur. Donne longue vie et verte vieillesse.
• Jusquiamme noire ou Herbe Sainte Apolline	-Graine dans la carie. -Cuite dans du vinaigre et utilisée en bain de bouche. -Depuis le II ^{ème} siècle Utilisé en fumigation.	Chasse le «ver». Action narcotique, antispasmodique, analgésique.



Pavot. (72)

• Laitue	En décoction comme bain de bouche.	
• Lis	Mettre sur la dent une fleur imbibée d'alcool.	
• Mandragore	Avec du vinaigre sur la gencive ou la dent.	Analgésique, psycholeptique, narcotique.
• Moutarde	-Tartine de moutarde en cataplasme sur la joue. -Grain dans la carie.	Révulsif et antibiotique.
• Noyer	Fumer le tan des racines.	Chasser le «ver».
• Ortie	-Cataplasme sur la dent malade. -décoction de racine.	Détersif et anti-hémorragique.
• Pain	-Croute grillée poivrée vinaigrée sur la joue. -Tranche de pain dans du lait.	Vésicatoire et adoucissant.
• Pavot	-Décoction de tête pavot. -Sirop de pavot à 1%.	Antalgique, narcotique et calmant.
• Persil	-Dans la carie. -Broyer avec du gros sel et remplir l'oreille de cette pâte du même côté que la douleur. -A mastiquer. -Suc avec de l'alcool à 70° Appliqué avec le doigt sur la gencive et la joue.	Antiseptique.
• Plantain	-Mastiquer les feuilles et garder le jus dans la bouche.	Astringent, adoucissant, cicatrisant.
• Quinte-feuille	-En décoction. -Sur la gencive.	Contre les sensibilités et les douleurs au froid. Astringent et cicatrisant.
• Raifort	Dans une étoffe blanche placée sur la nuque.	Bactéricide.



Sariette.(72)

• Rose rouge	Faire bouillir dans du vinaigre et en mettre sur la dent.	La dent tombera. En effet, l'association acide tannique (rose) et acide acétique (vinaigre) détruit la dentine.
• Rue	Emplâtre sur la gencive.	Attire les humeurs de la bouche.
• Sarriette	Friction de la partie malade et instiller une goutte dans les oreilles.	Antiseptique et antifongique.
• Sauge	-Décoction dans de l'eau et du vin ou du vinaigre en gargarisme. -Dans un linge chaud appliqué sur la joue. -Feuilles à mastiquer puis recracher. -En fumigation.	Emménagogue, antispasmodique, fébrifuges. Utilisée contre les fluxions chaudes.
• Seigle	Faire une pâte avec du vinaigre et la placée en cataplasme sur la tempe.	
• Sureau	Faire bouillir la seconde écorce dans du vinaigre et la mettre chaude sur la dent.	Antalgique.
• Tabac	-En fumigation en faisant aller la fumée sur la dent. -A mastiquer. -Dans la cavité carieuse.	Calmer la douleur.
• Vinaigre	-Dans l'oreille ou sur la tempe du côté de la douleur. -En fumigation : on verse du vinaigre sur des petits silex chauffés et on dirige la fumée sur la dent. -Associé dans de nombreuses préparations à d'autres végétaux.	Antiseptique, antiputride, antiscorbutique, hémostatique et astringent.

Cependant, les plantes médicinales sont le plus souvent mélangées dans une même préparation. Il serait long, fastidieux, et même impossible de vouloir toutes les répertorier étant donné que chaque époque, chaque région et parfois même chaque guérisseur possède sa recette secrète. Nous en avons donc choisi quelques-unes pour illustrer les remèdes d'origine végétale employés contre la douleur dentaire.

« Prenez du mastic, mâchez-le entre vos dents jusqu'à ce qu'il soit comme de la cire, mettez-le sur la dent qui fait mal et l'y laissez jusqu'à ce qu'il soit consumé. »(61)

« Il n'y a ni meilleur ni plus prompt remède que de faire un petit emplâtre de poix commune, ou de racine fondue avec de la poudre d'alun et de noix de galle, qu'il faut mettre chaud sur l'artère de la tempe, un peu dessus la dent et l'y laisser une nuit, ou quelques jours ce qui a lieu principalement en douleur des dents machelières. » (73)

Voici un remède de 1774 qui apaise instantanément la douleur la plus violente : *« Il faut prendre une cuillère de poivre en poudre et deux de sucre râpé qu'on amalgame avec un peu d'eau de vie ; on met sur une pelle rougie jusqu'à ce qu'il soit en caramel. Lorsqu'il est refroidi, on prend un tout petit morceau qu'on applique sur la gencive à la hauteur de la dent douloureuse, aussitôt on est soulagé. »(55)*

« Un peu d'écorce de citron mâchée doucement le matin à jeun, ou au moins loin des repas fait bientôt cracher l'humeur qui causait le mal de dents. »(31)

« Pour la douleur des dents provenant de la cause froide : lavez-vous la bouche avec du vin ou du vinaigre dans lequel on aura fait bouillir du mastic, de la sauge de l'hysope, du gingembre et du pyrèthre... »(38)

« Pour la douleur des dents provenant de la chaleur : Que si la douleur est causée de chaleur, il faudra absolument saigner et rafraîchir les entrailles, soit avec des lavements, ou avec du petit lait, se gargariser avec du jus de plantain ou de pourpier ou de laitue, ajoutant soit peu de vinaigre, ou bien avec une décoction de lin ou de fenouille, d'hysope, de racines d'althéa et de mauves ; sinon mettez de la poudre d'origan sur les gencives et la douleur s'apaisera d'abord ; le suc de pourreau mêlé d'un peu d'huile rosat, en fait autant ; un peu d'opium ou du suc de feuille de jusquiame en frottant la gencive, calment aussi la douleur. »(61)

Il existe donc plusieurs moyens de calmer les douleurs dentaires : talismans, décoction, gargarisme, fumigation, instiller dans la cavité carieuse. Mais le meilleur moyen reste encore d'extraire la dent douloureuse.

2-3-2. Les remèdes pour faire tomber les dents.

Le but de ces remèdes est de faire tomber la dent sans douleur et éviter la torture de l'arracheur de dents. Nous avons déjà cité le mélange des roses rouges avec du vinaigre et la Chélidoine qui par quelques gouttes de son suc fait tomber la dent.

On emploie aussi des préparations assez étranges, ainsi pour faire tomber une dent cariée en huit jours :

« Mettez dans le creux de la dent un petit morceau d'éponge imbibé d'huile de papier laissez l'y pendant trois ou quatre heures et réitérez de la même manière toutes les trois ou quatre heures. Au reste, il faut bien prendre soins que l'huile ne se communique aux dents voisines parce qu'elle les ferait tomber infailliblement. Pour l'empêcher, on peut mettre des petits morceaux très minces dessus la dent cariée et à ses côtés ou se servir de quelques autres moyens convenables. »(61)

Si cette recette vous semble difficile à réaliser, vous pouvez opter pour celle-ci : *« Mettez dans la dent cariée de la poudre de corail rouge ou du suc de jusquiame dans lequel on aura trempé du sel d'ammoniac. »(61)*

Ou alors si vous en avez le courage : *« Faites infuser dans du vinaigre de pomme de coloquinte sauvage, faites cuire ensuite jusqu'à consistance du miel, scarifiez la gencive tout autour de la dent ; touchez-la de ce liminent, fermez la bouche pendant un peu de temps. Après vous pourrez tirer la dent avec les doigts sans souffrir la moindre douleur. »(61)*

Il existe aussi des moyens de faire tomber une dent qui n'est pas «creuse » : *« Pour faire tomber les dents qui font mal : Racine de grenouillette (Renoncule aquatique) cueillie au mois de mai ; et séchée au four ; on en prend un peu, étant pilée, et on prend un peu de poix composée avec la tourmentine (Tormentille, plante dont la racine est astringente) bien gluante ; mettre ladite racine dans le pertuis de la dent qui fait douleur ; si elle n'a point de pertuis, mettre sur la couronne et, dessus, la poix ; l'y laisser trois heures et, après deux ou trois, la dent tombera en pièces en dix-huit jours. »(20)* Ce remède a le mérite d'être précis !

Pourtant, malgré toutes ces préparations, la dent reste parfois toujours à sa place avec la douleur intense et insupportable. Alors que faire ? L'utilisation du fer paraît alors inévitable. Il faut cependant prendre quelques précautions.

Guillaume BUCHAN dans son traité de *« Médecine domestique ou traité complet des moyens de se conserver en santé »* en 1780 nous met en garde :

« Au reste, lorsque la dent est cariée, il est souvent impossible d'en apaiser la douleur, sans l'arracher & comme une dent cariée ne revient plus, il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la saignée, exige une adresse que ne peuvent avoir que les personnes qui en font leur état ; car elle n'est pas sans danger, & demande toujours beaucoup de précautions. Une personne qui ce connoîtroit point la structure des parties, feroit endommager les os des mâchoires, ou d'arracher une dent saine au lieu d'une dent cariée.

Cette méprise, n'arrive que trop souvent, même dans les grandes villes, où cette opération n'est faite, en générale, que par des Chirurgiens... Un homme m'a dit, qu'il avoit eu le courage de se faire arracher deux dents de suite, que se trouvèrent toutes deux saines. En effet, les douleurs se renouvelèrent bien-tôt, & il fut obligé d'en venir à une troisième opération, dans laquelle on arracha celle qui étoit effectivement cariée. »(12)

Il faut donc se méfier de la personne qui va entreprendre l'avulsion mais aussi se méfier des suites opératoires. Pour celles-ci, il existe des remèdes et des conseils précis à suivre à la lettre.

« (Si il y a une hémorragie), il faudra laver la bouche d'eau de rose, ou de verjus, ou d'eau marine. Et si le sang fluait toujours, il faudra mettre dans l'alvéole un peu de coton trempé en jus de citron et l'y laisser. Si le flux persistait, il faudra mettre un petit cautère dans l'alvéole ou du coton ou linge trempé en eau de séparation. On avertira le malade de ne s'exposer à air venteux le jour qu'il aura fait arracher sa dent, car cela a amené quelquefois de grands accidents et la mort. »(34)

« Quelquefois après qu'on s'est fait arracher quelque dent, il s'enfuit une si grande hémorragie ou flux de sang, qu'on a peine de l'arrêter : pour lors servez-vous du remède suivant : prenez un peu de vitriol en poudre, mêlez-le avec autant de sang de dragon, c'est une drogue qu'on trouve chez les droguistes et avec du coton appliquez cette poudre sur la gencive, l'y laissant ferme jusqu'à ce que le sang soit arrêté. »(31)

Les dents sont de véritable cause de martyr pour la population, même une fois qu'elles sont extraites, elles sont la cause de graves ennuis. Cependant, les douleurs dentaires ne sont pas les seules à faire souffrir l'homme. La cavité buccale peut avoir de nombreuses affections qui ont obligé les guérisseurs a

2-4. Thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales.

2-4-1. Les abcès d'origine dentaire.

Un vieux remède syriaque recommande d'utiliser en cataplasme la figue contre les abcès. Le papyrus EBERS décrit un remède employé par les Egyptiens pour soigner les abcès : « *Lait de vache :1 ; dattes fraîches ; rhizome de souchet comestible :1. (Ce) sera laissé au repos la nuit à la rosée, puis mastiqué et craché.* »(Eb.746) Ainsi, les plantes sont les seuls moyens de se débarrasser des abcès à cette époque.(4)

Cependant, plus tard dans son traité médical « *De Re Medica* », Celse écrit que la maladie phlegmoneuse d'un maxillaire est toujours en relation avec une dent plus ou moins délabrée et que les dents de sagesse sont les plus souvent concernées. Le génie de Celse préconise alors d'ouvrir l'abcès afin de le drainer, d'extraire la dent causale et de ruginer tout l'os malade. De plus, Celse nous a laissés les quatre célèbriissimes signes cardinaux de l'inflammation : « *Rubore et tumore, cum calore et dolore.* »(53)

Malheureusement, ces précieuses recommandations se sont perdues avec le temps et les cataplasmes ont retrouvé leur place. Ainsi, en Saintonge, un cataplasme confectionné avec la feuille de bouillon-blanc fait disparaître l'enflure. Ou encore, un sachet contenant de la violette séchée et appliquée bien chaud guérit les abcès dentaires (28). On conseille aussi « *pour faire disparaître l'enflure du mal de dents :Prenez aluine et cumin en parties égales. Il faut bien les broyer en un mortier, puis les faire frire avec du saindoux et en faire un emplâtre que vous appliquerez sur les joues enflées.* »(61)

En général, la chaleur est conseillée sur les abcès pour favoriser la suppuration : « *Pour la favoriser, le malade tiendra un morceau de figue grasse entre la gencive & la joue. On appliquera à l'extérieur des sachets de fleurs de camomille & de fleurs de sureau, bouillies et aussi chaudes que le malade pourra le supporter. On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen d'un entonnoir renversé, ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude.* »(12)

Une fois qu'il y a suppuration, il faut favoriser l'excrétion des humeurs par la salivation. « *Les substances capables de procurer l'excrétion de la salive & les crachats, sont, en général, très salutaires dans ces cas ; en conséquence le malade mâchera des plantes amères chaudes & irritantes ; telles sont la gentiane, le calamus aromaticus, la racine de pythère.* » (12)

2-4-2. Les ulcérations buccales.

L'apparition d'ulcérations telles que les aphtes, le chancre, le muguet peut-être due à de nombreuses choses qu'il faut connaître pour s'en préserver :

« Souvent en mangeant ou en buvant en compagnie surtout lorsque les verres ne sont pas bien rincés, on peut contracter innocemment sur les lèvres ou dans la bouche certains petits ulcères qu'on appelle chancres... »(31)

« Souvent elles (les ulcérations) proviennent de sabures acides dans l'estomac ; d'une dentition douloureuse ; d'un lait trop vieux ; ou vicié ; de l'indifférence de la nourrice à ne pas nettoyer la bouche de l'enfant, et surtout de la pernicieuse habitude de le laisser s'endormir le bout de la mamelle dans la bouche ; il y séjourne alors, pendant son sommeil, une certaine quantité de lait qui se caille, et contracte assez d'acrimonie pour déterminer de légères excoriations. » (59)

« Les aphtes sont ordinairement occasionnés par des humeurs acides, et atteint celui qui absorbe trop souvent du vin, du punch ou toute liqueur alcoolisée. »(55)

Les remèdes sont essentiellement d'origine végétale souvent associés à des conjurations. Dans la région de Montbéliard, la guérisseuse qui barre le muguet se procure trois joncs à la tombée de la nuit. Elle les passe devant la bouche du patient en récitant une prière. Ou bien dans le Béarn, *« il faut prendre neuf pousses de troëne et les mettre dans une écuelle pleine de bon vin blanc pour les y faire tremper. Après quoi, vous prendrez une des branches et, faisant le signe de la croix sur les lèvres ou dans la bouche du malade, vous direz dévotement en tenant une chandelle bénite allumée, à la main : « Mal vif, -Sors de là-, au Nom de Dieu. Vous continuerez avec chaque branche une semblable opération et vous direz cinq Pater et cinq Ave pour la santé du malade. »(11)*

Comme pour les douleurs dentaires, il existe de nombreuses compositions pour faire disparaître les ulcérations. Et déjà Pline nous cite toute une panoplie de ces recettes médicinales pour se soustraire des souffrances inhérentes aux ulcères buccaux.

« La nigelle guérit les ulcérations de la bouche, pilée ou mâchée... » La nigelle est un excellent narcotique.

« Avec les grenades acerbes, on fait un médicament appelé «stomatice », excellent pour les infections de bouche... En voici la recette : on ôte l'écorce, on pile les grains, et on fait cuire le jus jusqu'à réduction du tiers, avec du safran, de l'alun de roche, de la myrrhe, du miel, une demi-livre de chaque... » La grenade est un astringent ; le safran un stimulant et un antispasmodique aromatique ; L'alun possède des propriétés astringentes ; la myrrhe des vertus émoullientes et le miel est le liant qui adoucit l'ensemble de la préparation.(53)

En ce qui concerne les autres remèdes, on retrouve les bains de bouche les collutoires, les frictions, les attouchements et même les amulettes. En voici quelques exemples :

« Pour en guérir aisément et en peu de temps, prenez chez quel que Apothicaire de l'eau féconde ou bien de l'esprit de vitriol : mettez au bout d'un petit bâton un peu de coton ou un linge dans l'une de ces liqueurs et faites vous en toucher les ulcères une ou trois fois car la troisième fois emporte et tue les plus rebelles ; ou bien faites toucher vos ulcères avec une pierre de vitriol de Chypre une ou deux fois. »(31)

« La décoction de sauge est très efficace sur les aphtes qu'elle calme et cicatrise, soit en bain de bouche, soit en collutoire ; on l'emploie même sur le muguet, dans les amygdalites... »(51)

Vers 1650, pour les chancres de la bouche, on utilise de l'alun de roche et de la rue. *« Mais il est préférable d'y ajouter le port d'un collier fait de racine de couleuvres (Bryonia) ou de langue de Chien (Cynoglosse) enfilées sur un cordon noir, ce qui constitue une amulette. »(11)*

Ainsi, on retrouve une fois de plus dans ces remèdes l'aspect empirique et magique. Voyons maintenant les traitements d'une maladie dont les premiers signes sont gingivaux : le scorbut.

2-4-3. Le scorbut.

- **Les étiologies.**

Au début XVIII^{ème} siècle, cette maladie (due à une carence en vitamine C) préoccupe de nombreux médecins qui en donnent des étiologies diverses. Mais bien souvent, ils ont fait un rapprochement avec le régime de vie du malade.

Ainsi, Monsieur Raybois nous cite *« Le dictionnaire oeconomique »* où l'auteur décrit les causes de la maladie en 1720 : *« Le scorbut est fort familier aux Anglois et depuis quelques années, les hôpitaux de France en sont remplis. L'eau, l'air et la mauvaise nourriture y contribuent extrêmement. Les plus sujets à cette maladie, ce sont ceux qui mangent beaucoup de graisses, de sucreries, des fruits cru (assez étonnant !), des choses gluantes et qui boivent d'ordinaire de la bière, qui dorment sitôt qu'ils ont mangé et qui font peu d'exercices. »(55)*

Voici une autre étiologie à peu près similaire et les moyens d'éviter la maladie : *« Elle est due à l'état vicié des humeurs résultant d'erreurs dans le régime, dans l'exercice, dans le milieu ambiant, on doit apporter la plus grande attention à chacun des articles du régime. »(55)*

- **Les signes cliniques.**

« Le premier et plus évident signe de scorbut est l'affection ou indisposition des gencives, de la bouche et des dents ; aux gencives il y a rougeur, prurit et putréfaction ; et d'icelles sort bien souvent du sang, et en exhale une très mauvaise odeur, lesquelles affections se communiquent quelquefois au gosier et au palais, tant aussi qu'aux dents, lesquelles deviennent branlantes et infectieuses d'une vilaine noirceur. »(55)

Voici une autre description du scorbut beaucoup plus imagée et même dramatique : *« Le scorbut est une maladie de la bouche qui se connaît aux ulcères qui sont puants, à une salivation abondante. Le malade a de grandes douleurs de tête, des vertiges, des épilepsies..., des apoplexies..., des paralysies... Le visage est d'un rouge pâle obscur, il est quelquefois bouffi, enflammé et semé de pustules. »(61)*

- **Les thérapeutiques.**

Tout d'abord, il faut changer de régime de vie et faire l'inverse de ce que l'on faisait avant la maladie.

« Si le malade a dû respirer de l'air froid, humide et renfermé, il devra chercher une demeure où l'air soit sec, pur et modérément chauffé.

Si le malade mène une vie sédentaire ou a des affections accablantes, il devra prendre chaque jour, à l'air libre, autant d'exercice que ses forces pourront lui permettre.

A cela il faudra ajouter la gaieté et la bonne humeur.

Quant au régime alimentaire, la diète végétale ou lactée sera excellente. »(55)

Ensuite, on emploiera des produits antiscorbutiques sous forme de bains de bouche, de préparations à ingérer, en friction ou en cataplasme sur les gencives. Les végétaux antiscorbutiques sont : le cresson (détersif et contient du fer, de l'iode, des vitamines A et C), le persil (antiseptique et riche en vitamine C et A), les asperges (astringent), l'ache (stimulant et anti-inflammatoire), l'angélique ou herbe du Saint Esprit (décongestionnante et antiseptique), l'oignon (antibactérien), la quinquina (astringent et antalgique) et bien d'autres...(55,61,5,51)

On utilise le vinaigre et l'eau de vie mais aussi des préparations spécifiques au scorbut dont voici un exemple.

« Gargarisme antiscorbutique : Prenez des feuilles de ronce, d'aigremoine, de chaque poignée. Faites bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduisez à trois septiers. Ajoutez-y poignée de feuilles de Cochlearia. Passez le tout et ajoutez une once de miel rosat. » (55)

2-4-4. Les affections de la langue.

« Pour estre belle, elle (la langue) doit estre triangulaire, plus grosse & mieux renferré en sa bafe qu'en sa pointe, auquel endroit perdant sa figure de triangle, elle est faite plate & large... Il faut qu'elle soit de couleur rubiconde, & étant telle elle fera bien recuë, & d'un cœur amoureux de celui ou celle qui en baissant la voudroit mettre entre les lèvres de celui ou celle qu'on voudroit baiser & recevoir une grande faveur, comme il advient entre maris & femme, ou perſones qui se sont promis entre eux de se marier, couſtume en France aujourd'huy recuë, qui a esté introduite des Italiens & François qui avoient demeuré en Italie, qui me semble inutile, & qui n'estoit nullement uſité de nos devanciers. »(34)

Maintenant que nous connaissons les caractéristiques d'une langue «normale» et son utilité (de la plus grande importance, n'est-ce-pas?) ; voyons ses pathologies et les remèdes utilisés.

Les Grecs et les Romains connaissent la tuméfaction sublinguale qu'on appelle grenouillette ou ranule. Les grecs la nomment *batrachium* et les Romains *ramula*. Les savants médecins romains traite ces affections en faisant : « *Frotter la partie malade avec un mélange en parts égales de râpe et de vert de gris réduits en poudre ; et appliquer sur le menton des emplâtres appelés antherum, sphaerium et le papyrus des œufs... Chez l'adulte, commencer par couper les veines sous la langue...* »(53)

Le vert de gris s'obtient par oxydation du cuivre qui est encore utilisé de nos jours en oligo-thérapie comme anti-infectieux.

Les guérisseurs préparent des recettes contre l'inflammation des glandes salivaires comme par exemple : « *Jetez sur une chopine de décoction des figues vieilles ou nouvelles, une demi-once d'alun en poudre et gargarisez en la langue ou bien mêlez dans du jus de menthe, du jus de citron, ou du verjus. Sinon délayez deux gros aloës, avec deux onces de miel dans un demi septier de vin blanc ou de la décoction de pourpier et argarisez en la bouche.* »

« *Pour les duretés des glandes dessous la langue : prenez deux demi septier d'eau et deux onces de miel et deux cuillerées de moutarde, faites en un gargarisme.* »(61)

Comme nous l'avons vu dans les remèdes d'origine animale, les Egyptiens traitent également les maladies de la langue. Les végétaux et minéraux sont également employés pour soulager les glossites : « *Autre (remède) pour soigner une langue qui est malade : résine de thérébinthe, 1 ; cumin, 1 ; terre de Nubie, 1 ; graisse d'oie, 1 ; miel, 1 ; eau, 1 : à mâcher pendant neuf jours.* » (EBERS n°700) (4)

Pour traiter les glossites, il convient de réaliser un diagnostic entre la sanguine et la pituite. La pituite étant l'une des quatre humeurs qui dominent dans le sang. La pituite est une humeur froide.

« De la langue enflée :

La langue sort à cette incommodité, tout ainsi qu'à un chien lorsqu'il a soif, à peine peuvent-ils manger, d'autant que l'œsophage en souffre ; elle vient, ou d'une abondance de sang, ou d'une pituite acqueuse et fébrile qui abreuve les muscles. Si elle sanguine, on le connaît par la couleur. Si elle est pituiteuse, la langue est blanche, le visage pâle et la bave tombe à tout moment de la bouche. Il ne faut pas négliger cette incommodité, quoiqu'elle ne semble pas être d'une grande importance, elle peut toutefois causer d'autres accidents plus fâcheux.

A la sanguine, on tirera du sang du bras et dessous la langue, on appliquera des ventouses derrière le col, après cela on purgera avec de la manne ou les tablettes de Suco-Rosarum ; ou l'on fera user de gargarismes avec le sirop de Limon, ou de grenade, ou de groseilles, délayer dans de l'eau, ou de pourpier ou de solanum ; sinon on prendra seulement du jus de laitue ou d'oseille avec un peu de miel ou du sucre.

A la pituiteuse, on fera prendre beaucoup de lavements un peu forts, on purgera souvent, soit avec de la manne ou des pilules d'agaric ou de sirop de roses ou avec les tablettes de citron ou de diacarthami. »(61)

Nous voilà à la fin de cette liste non exhaustive de remèdes à base de plantes médicinales et de minéraux. Bien sûr, nous avons pu oublier certaines recettes ou plantes qui vous semblent essentielles. Cependant, sachant que la flore française compte à elle seule plus de 4000 espèces de plantes sauvages et que chaque plante médicinale possède des propriétés multiples, il est inéluctable d'en oublier certaines qui paraissent incontournables.

Apports des remèdes dans nos thérapeutiques actuelles.

*« Les vrais hommes de progrès sont ceux
qui ont pour point de départ un respect
profond du passé. Tout ce que nous faisons,
tout ce que nous sommes, est
l'aboutissement d'un travail séculaire. »*
Renan .

1. Introduction.

Avec les remèdes, nous avons reçu un héritage précieux que nous ne savons pas toujours interpréter ou utiliser. Pourtant, la médication transmise de génération en génération doit être respectée. Beaucoup de remèdes très anciens n'ont pas laissé de traces ; d'autres se pratiquent encore ; d'autres, enfin sont nés de nouvelles expériences. Mais, beaucoup d'entre eux ne sont que les reliques des remèdes plus anciens, dont la plupart des éléments ont disparu, formule magique, prière, geste ou prescription quelconque, ou auxquelles se sont agglomérés des fragments d'autres médications. Malgré ces modifications, on retrouve toujours les bases immuables.(55)

Notre pharmacopée actuelle a hérité de tout cet ensemble et a essayé d'en conserver l'essentiel, l'utile. Elle a extrait la substance chimique agissante mais n'a pas conservé le mythe attaché à toutes ces pratiques. Les végétaux restent les plus employés dans nos thérapeutiques actuelles.

« Au cours des années 70, les prescriptions pharmaceutiques d'ordre végétal représentaient 60% du chiffre d'affaires de l'ensemble des spécialités pharmaceutiques. Un examen des diverses pharmacopées nationales montre que plus de 40% des médicaments utilisés, dans les pays industrialisés, sont directement ou indirectement d'origine biologique. »(33)

2. Les végétaux.

On pourrait penser que l'usage des plantes en art dentaire est tombé en désuétude avec l'avènement de la chimie moderne. Pourtant si on commence à bien étudier la composition des divers produits destinés à ces usages, on remarque que les plantes restent toujours omniprésentes.

La nature chimique des substances actives des végétaux détermine leur effet thérapeutique sur l'organisme humain. On les répartit donc en groupe comme les autres remèdes de notre pharmacopée, en tenant compte de leur champ d'action, sachant qu'une plante médicinale n'a pas toujours une action unique. Ainsi, nous les distinguerons en fonction de leur propriété (32):

- **Les plantes antiseptiques** : elles préviennent le développement d'agents infectieux présents dans le milieu buccal, dans la plaque dentaire et le tartre. Ainsi, l'eucalyptus produit de l'eucalyptol responsable d'une activité bactéricide, de même le giroflier avec l'eugénol sera doué d'une propriété antiseptique, bactéricide, fongicide et même analgésique.
- **Les champignons antibiotiques** : Les antibiotiques ont révolutionné le traitement des maladies infectieuses. Or ces antibiotiques sont produits dans la nature par des champignons inférieurs, champignons microscopiques surtout du genre *Penicillium* et *Streptomyces*.

- **Les plantes antalgiques et anesthésiantes** : elles calment les diverses douleurs siégeant dans la cavité buccale. On retrouve le safran dans la préparation de sirop pour les maux dentaires ; le laurier rose, le lentisque, le mûrier noir dans un usage traditionnel comme calmant des algies dentaires et la plus connue la coca qui est le modèle naturel des anesthésiques locaux.
- **Les plantes anti-inflammatoires** : Les anti-inflammatoires interviennent en inhibant la prostaglandine synthétase génératrice de PGE2. La camomille allemande, le marronnier d'Inde et le souci sont des puissants anti-inflammatoires. De même la réglisse apporte la glycyrrhizine qui possède une action de type cortisone.
- **Les plantes astringentes** : Ce sont des plantes qui raffermissent la peau et les muqueuses, colmatent les petites blessures, contractent les vaisseaux. Le tanin gallique dans les écorces est un fort astringent, les feuilles d'hamamélis, les racines de ratanhia, les huiles essentielles contenues dans le romarin.
- **Les plantes aromatisantes** : De nombreux végétaux dégagent une odeur intense souvent caractéristique. La menthe avec le menthol, le thym avec le thymol servent à parfumer les produits d'hygiène bucco-dentaire et dans l'art dentaire.
- **Les autres plantes** : Ce sont diverses plantes que nous n'avons pas pu classer dans ces différentes catégories.

2-1. Les plantes antiseptiques.

Pour exemple, les huiles essentielles officinales de sariette et de thym ont une activité antibactérienne à très faibles doses vis à vis de nombreux germes pathogènes chez l'homme (*Streptococcus pyogènes...*) mais aussi sur des souches rendues antibio-résistantes (*Escherichia coli*, *Staphylococcus aureus...*).

Cependant, ces huiles essentielles n'ont pas une action uniforme sur tous les germes. Elles ne possèdent pas une activité antibiotique au sens strict du terme, mais plutôt une activité antiseptique, agissant à la fois sur les germes en phase de repos. Elles sont aussi actives sur les champignons responsables de mycoses (*Candida Albicans...*).

Certaines des essences sont très actives sur de nombreux germes. Parmi les plus actives, citons les huiles essentielles de sariette, de thym, d'eucalyptus ; celle de girofle est légèrement moins active.(33)

Voyons l'utilisation des plantes antiseptiques en dentisterie et en hygiène bucco-dentaire :

- **Baumier du Canada.**

- *Origine* : Conifère du Canada et des Etats-Unis.
- *Action physiologique* : Cicatrisant et antiseptique.
- *Utilisation* : On le retrouve dans la composition de certains liquides des ciments d'obturation canalaire à base d'eugénol.
- *Exemples de formes commerciales* : Ciment de WACH*
SEALITE*

- **Baumier du Pérou.**

- *Origine* : Plante légumineuse cultivé au San Salvador.
- *Action physiologique* : Antiseptique et cicatrisant.
- *Utilisation* : En application locale, on utilise le Baume du Pérou en association avec un anesthésique dans le traitement des alvéolites.
- *Exemples de formes commerciales* : ALVEOSPAD*
ALVEOPENGA*

- **Camphrier.**

- *Origine* : Lauracée provenant d'Extrême-Orient.
- *Action physiologique* : Antiseptique et analgésique.
- *Utilisation* : dans les pâtes d'obturation et comme produit nécrosant pulpaire.
- *Exemples de formes commerciales* : CRESOPATE*
CAUSTINERF*

- **Eucalyptus officinal.**

- *Origine* : Myrtacée de la région méditerranéenne.
- *Action physiologique* : L'essence et l'eucalyptol sont antiseptiques.
- *Utilisation* : Sous forme d'essence d'eucalyptus ou d'eucalyptol, c'est un antiseptique que l'on retrouve comme solvant de la Gutta Percha.
- *Exemples de formes commerciales* : GIVALEX* (eucalyptol.)
HEXTRIL* (l'essence d'eucalyptus)

- **Gaulthérie.**

- *Origine* : Ericacée d'Amérique du Nord.
- *Action physiologique* : Antiseptique et astringent car il renferme des tanins.
- *Utilisation* : On utilise l'essence de gaulthérie en odontostomatologie en association avec de l'essence de cannelle et du phénol.
- *Exemples de formes commerciales* : BLACK'S1-2-3* essence de cannelle, phénol et essence de gaulthérie. Ce mélange, très utilisé par les Américains, possède un pouvoir antiseptique supérieur à l'eugénol sans être aussi irritant.

- **Giroflier.**

- *Origine* : Myrtacée originaire des îles Molluques, il a été introduit à Madagascar, Zanzibar, Sumatra, aux îles de la Réunion et Maurice au XIII^{ème} siècle.
- *Action physiologique* : En pharmacie, l'essence de girofle est douée de propriétés bactéricides et fongicides. En odontologie, on l'utilise aussi comme analgésique.
- *Utilisation* : L'huile essentielle de girofle est constituée de 85% d'eugénol. celui-ci est utilisé en dentisterie :
 1. Comme constituant de pâtes d'obturation canalair.
 2. Sous forme d'eugénate de zinc ou ZOE comme obturation provisoire antiseptique et analgésique des cavités de carie.
 3. Sous forme de ZOE dans les pâtes pour empreintes en prothèse adjointe partielle et complète et en occlusodontie.
 4. Dans les dentifrices et les bains de bouche.
- *Exemples de formes commerciales* :
 - ◇ Sous forme d'huile essentielle :
 - Bains de bouche : EAU DE BOTOT*
 - HEXTRIL*
 - VADEMECUM*
 - VEYBIROL-TYROTHRICINE*
 - Pansement résorbable pour le traitement des alvéolites : ALVEOSPAD*
 - ◇ Eugénol :
 - Bain de bouche : ALODONT*
 - Dentifrice : ARTHRODONT*
 - FLUOCARIL*
 - Dentisterie : PULPARTHROL* sédatif pulpaire.
 - IRM* et CAVIT*(Obturation temporaire)
 - Cire de type MOYCO* (Cire d'enregistrement de l'occlusion)
 - SEALITE* , CORTISOMOL*(Ciment d'obturation canalair)

- **Hêtre.**

- *Origine* : Fagacée de nos régions tempérées.
- *Action physiologique* : Le goudron du bois est riche en créosote qui a des propriétés antiseptiques et analgésiques.
- *Exemples de formes commerciales* :
 - Bain de bouche : VEYBIROL-TYROTHRICINE*
 - Dentisterie : ROCKLE'S* (Sédatif pulpaire)
 - PULPERYL* (Sédatif pulpaire)
 - DESOCLUSOL*(Solvant des pâtes d'obturation canalair)
 - Liquide du ciment de WACH(ciment d'obturation canalair)



Thym.(72)

- **Raifort.**

- *Origine* : Crucifère, plante des terrains humides cultivée dans presque toute l'Europe.
- *Action physiologique* : Eupeptique. Le raifort posséderait une propriété antibiotique Gram+ et Gram-.
- *Utilisation* : sous forme de teinture mère.
- *Exemple de formes commerciales* : Dentifrices homéopathiques HOMEODENT*.

- **Sanguinaire.**

- *Origine* : Papavéracée originaire d'Amérique du Nord.
- *Action physiologique* : La sanguinarine agit sur les bactéries Gram+ et Gram-.
- *Utilisation* : la sanguinarine combinée avec certains sels de zinc est employée sous forme de pâte dentifrice ou de bain de bouche pour empêcher la prolifération bactérienne et l'apparition de la plaque dentaire.
- *Exemple de forme commerciale* : PERIOGARD VEADENT*.

- **Sauge officinale.**

- *Origine* : Lamiacée du bassin méditerranéen.
- *Action physiologique* : Antispasmodique, cholérétique, antisudoral et emménagogue pour l'huile essentielle. Bactéricide grâce à la salvine.
- *Utilisation* : Les bains de bouche chauds et fréquents à base de sauge sont efficaces dans le traitement des angines.
- *Exemple de forme commerciale* : VADEMECUM* dentifrice.
PARODONTAX* dentifrice.

- **Thym.**

- *Origine* : Labiée des régions méditerranéennes.
- *Action physiologique* : Antiseptique et cicatrisant en usage externe.
- *Utilisation* : Il existe plusieurs espèces de thym mais le constituant principal de l'huile essentiel utilisé en odontologie est le thymol.
- *Exemples de formes commerciales* :
 - ◇ Bains de bouche : BUCCOTHYMOL*
BOROSTYROL*
GLYCO-THYMOLINE*
 - ◇ Art dentaire : CORTISOMOL*
SEALITE*
PULPCANAL SEALER*
ENDOMETHASONE*

(Bibliographie : 5,32,33,40,57,69,70,72)

2-2. Les champignons antibiotiques.

C'est en 1929 qu'Alexander Fleming allait découvrir, par hasard, la propriété antibiotique des champignons microscopiques. Il faisait alors des études sur les staphylocoques, microbes responsables des furoncles et l'infection des plaies. Un jour, Fleming constata que, dans une boîte de Pétri qu'il avaitensemencé de staphylocoques, un champignon *Penicillium* l'avait contaminé et que les staphylocoques ne se multipliaient pas à la périphérie de ce champignon. Celui-ci, identifié comme étant *Penicillium notatum*, sécrétait donc une substance antibiotique, la **pénicilline**, qui empêchait la multiplication des microbes.

Cependant, il fallut attendre encore plus de dix années pour que l'idée soit reprise au début de la deuxième guerre mondiale et trouve enfin une application pratique. Vers 1943, on commença d'administrer la pénicilline à de grands blessés et les résultats furent spectaculaires. Ainsi la pénicilline a permis le traitement des infections staphylocoques, streptocoques et autres microbes.

Aujourd'hui il existe des pénicillines semi-synthétiques et synthétiques mais le *Penicillium notatum* continue d'être cultivé sur une échelle industrielle pour la production de la pénicilline ordinaire.

A la suite de ces résultats remarquables l'étude systématique des champignons microscopiques fut entreprise. L'Américain Abraham Waksman, après de minutieuses études sur le champignon *Streptomyces* griseus parvint à extraire la **streptomycine**.

Puis les découvertes se sont multipliées avec le **chloramphénicol** extrait de *Streptomyces venezuela*, avec l'**érythromycine** extraite de *Streptomyces erythreus*, etc. Puis les **tétracyclines**, antibiotiques à large spectre, actives sur de très nombreux microbes et certains gros virus, ont été isolés de différents champignons.

Plus récemment d'autres antibiotiques, les **céphalosporines** ont été isolées de *Cephalosporium salmosnnermatum*. D'autres champignons microscopiques allaient permettre le traitement des mycoses. Ainsi, le *streptomyces noursei* allait permettre d'extraire la **mycostatine** active sur les candidoses et en particulier sur *Candida albicans*.

Dans l'exercice quotidien des chirurgiens dentistes, la prescription d'antibiotiques a remplacé les emplâtres et décoctions de toutes sortes de végétaux lors des abcès et infections d'origine dentaire. Les prescriptions les plus courantes sont les pénicillines semi-synthétiques (**AMOXICILLINE***) contre les infections, dans la prévention des surinfections après un acte chirurgical ou en antibioprofylaxie chez les patients ayant un risque d'endocardite.

La spiramycine associé avec le métronidazole est aussi très prescrite sous forme de RODOGYL* pour les affections localisées de la cavité buccale (gingivite, péri coronarite, abcès parodontal...) et en cas d'allergie aux pénicillines.

Les tétracyclines sont aussi prescrites en traitement de fond des parodontites complexes. On retrouve aussi certains antibiotiques polypeptidiques sous forme locale comme la thyrothricine, par exemple, dans le bain de bouche VEYBIROL TYROTHRINE*.

Le chirurgien dentiste est aussi parfois amené à prescrire des antibiotiques antifongiques (MYCOSTATINE*) contre les différentes formes de mycoses buccales telles que le muguet, les langues dépapillées, les glossites noires...

(Bibliographie :69,70)

2-3. Les plantes antalgiques et anesthésiantes.

- **La coca.**

La coca est un arbuste poussant à l'état sauvage dans la Cordillère des Andes, surtout au Pérou et en Bolivie. Les Indiens connaissaient bien ces feuilles pour leur pouvoir analgésique et stimulant. Séchées puis mastiquées elles renforcent l'endurance au cours des longues marches dans la montagne, effacent la sensation de fatigue et apportent une impression de bien être et d'euphorie. Cette action est due à un alcaloïde, la cocaïne.

La Cocaïne, isolée par Niemann en 1856, représente le premier anesthésique local de contact. Sa formule a été le point de départ de très nombreux anesthésiques moins toxiques et souvent plus efficaces. Un dérivé, la **procaïne**, a été utilisé pour les anesthésies locales lors des soins dentaires. Il est remplacé actuellement par une molécule plus récente, la **xylocaïne** ou **lidocaïne**, qui possède également une activité anesthésiante de contact. (69)

- **Le pyrèthre d'Afrique.**

Le pyrèthre d'Afrique est une drogue encore beaucoup employé en Afrique du Nord contre les rhumatismes, les névralgies en usage externe, et comme masticatoire et sialologue.

La teinture mère de racine de pythère entre dans la composition de certains bains de bouche prescrit aujourd'hui : VEYBIROL TYROTHRINE*
SANOGYL* bain de bouche.



Saule blanc.(72)

- **Le safran.**

Le safran est une drogue très onéreuse utilisée le plus souvent comme colorant. Pourtant, il possède une propriété sédative notamment au niveau gingival. C'est pourquoi on le retrouve dans quelques bains de bouche ou gel gingival : GINGIVOL * , DELABARRE* .

- **Le saule.**

L'action antalgique du saule est connue depuis la plus haute antiquité. L'utilisation médicinale de l'écorce, de la sève, des feuilles et des châtons de saule s'est poursuivie au cours des siècles mais ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que ses vertus fébrifuges furent reconnues. Ce qui entraîna de nombreuses recherches : en 1825 un pharmacien italien en isole le principe actif, la salicine ; puis en 1838, Piria prépare l'acide salicylique à partir de la salicine et Hermann Kolbe en réussit la synthèse ; enfin, c'est le jeune chimiste français Gerhardt qui découvre en 1859, l'acide acétylsalicylique qui devint l'aspirine.(69)

En odontologie, on prescrit peu d'aspirine mais certains de ces dérivés sont employés notamment dans le PANSORAL* qui contient des salicylates et qu'on utilise pour calmer les douleurs provoquées par les blessures des prothèses mobiles. Il existe aussi le PYRALVEX*(contient de l'acide salicylique) utilisé dans le traitement local des inflammations de la muqueuse buccale et des aphtes.

- **Usage traditionnel de certaines plantes antalgiques.**

- **Le laurier rose** : Le décocté de racine en bain de bouche passe pour calmer les douleurs dentaires dans la médecine traditionnelle tunisienne.
- **Le lentisque** : Son bois était utilisé en cure-dent par les romains dans l'Antiquité, et son effet était de calmer les douleurs gingivales. On le retrouve en décoction de racine sous forme de bain de bouche pour soigner les algies dentaires et les gingivites, en Afrique du Nord.
- **Le mûrier noir** : Traditionnellement, on prépare une décoction de racine en bain de bouche pour calmer les algies dentaires. Dans la mûre, il y a du tanin qui sert à préparer un sirop astringent qui peut être utilisé en gargarisme contre les maux de gorges, les stomatites.

(Bibliographie :5,32,57,69,70,72)

2-4. Les plantes anti-inflammatoires.

Dans la pratique quotidienne, l'utilisation d'anti-inflammatoires est surtout liée aux inflammations gingivales dues aux gingivites, parodontites et parfois chez les enfants lors de l'éruption des dents définitives. Ainsi, l'utilisation des plantes anti-inflammatoires se retrouve surtout dans la composition de gels gingivaux, de pâtes dentifrices et de bains de bouche.

- **L'ananas.**

Il contient des enzymes protéolytiques : les Bromélaïnes. Celles-ci possèdent des propriétés anti-inflammatoires et anti-oedémateuses que l'on retrouve dans l'EXTRANASE*.

- **L'avocatier.**

L'insaponifiable d'avocat possède des propriétés antalgique et anti-inflammatoire en association avec l'insaponifiable de soja. Cette association est prescrite sous la forme de la PIASCLEDINE 300* comme traitement de fond anti-inflammatoire des gingivites.

- **La camomille Allemande.**

L'huile essentielle de la matricaire (ou camomille allemande) contient le chamazulène. L'azulène possède des propriétés anti-inflammatoires qui sont mises à profit en usage externe. Ainsi, il est prescrit contre les inflammations buccales, des oreilles, des yeux et contre diverses affections cutanées. On retrouve la teinture de camomille dans le dentifrice PARODONTAX*.

- **Le marronnier d'Inde.**

- *Origine* : Arbre ornemental originaire d'Asie mineure et introduit en France au XII^{ème} siècle, cet arbre est très répandu dans nos régions.
- *Action physiologique* : La graine contient l'aescine responsable de l'effet anti-inflammatoire et des dérivés flavoniques responsables d'un effet vasoconstricteur. L'écorce du tronc contient l'aesculoside qui possède des propriétés vitaminiques P utilisées dans le traitement des gingivorragies.
- *Exemples de formes commerciales* :
 - A base d'aescine : FLOGENCYL* gel gingival analgésique et anti-inflammatoire spécifique des aphtes et des ulcérations de la muqueuse buccale.
 - A base d'aesculoside : CEPEVIT* utilisé dans le traitement des troubles de la fragilité capillaire comme les gingivorragies.

- **La réglisse.**

La réglisse était employée pour calmer les douleurs et l'inflammation des gencives chez les enfants. Cette utilisation peut être justifiée par le fait que la racine de réglisse contient la glycyrrhizine dont la formule chimique est proche de la cortisone. Ainsi, la réglisse possède des propriétés anti-inflammatoires avec une action cicatrisante et bactériostatique. On la retrouve dans l'ARTHRODONT* dentifrice qui contient de l'acide glycyrrhétic à 1% proposé dans le traitement des parodontites, des gingivites et les réactions inflammatoires douloureuses dues au port de prothèses.

- **Le plantain.**

La feuille de plantain est connue depuis longtemps en médecine populaire comme anti-inflammatoire sous forme de bain de bouche et bain oculaire. On le retrouve en homéopathie et notamment dans les dentifrices HOMEODENT*.

- **La rhubarbe.**

Le rhizome contient des extraits tanniques qui sont dans un premier temps tannisants mais aussi anti-inflammatoires par un tanin gallique : la lindleyine aussi puissant que l'aspirine. La rhubarbe entre dans la composition du PYRALVEX* gel ou soluté gingival en association avec l'acide salicylique.

- **Le souci des jardins (calendula officinalis).**

Les fleurs de souci ont des propriétés anti-inflammatoires, antiseptiques et cicatrisantes, en usage externe. On les retrouve sous forme d'extrait de glycérine de calendula dans le DENTIFRICE au CALENDULA-LHF* (pâte dentifrice homéopathique).

(Bibliographie :5,32,57,70,72)

2-5. Les plantes astringentes.

L'utilisation de ces plantes est surtout homéopathique dans le but de raffermir les gencives. Comme pour les plantes anti-inflammatoires, l'emploi d'astringent est surtout en application locale sur les gencives.

- **L'hamamélis.**

L'écorce et les feuilles de cet arbuste d'Amérique du Nord contiennent un puissant tanin gallique. Ainsi, en usage interne, l'hamamélis est un vasoconstricteur veineux et en usage externe, elle est astringente et vulnéraire. On la retrouve sous la forme commerciale de dentifrice homéopathique dans l'HOMÉODENT*.

- **Le ratanhia.**

Arbuste d'Amérique du Sud, le ratanhia est un astringent utilisé traditionnellement et depuis des générations par les Dames de Lima comme dentifrice. Il entre aussi dans la composition du PARODONTAX* ou la pâte dentifrice au ratanhia, le WELEDA*

- **Le romarin.**

Le romarin ou encensier a été employé dans de nombreuses recettes populaires sous forme d'encens qu'on faisait brûler, mais aussi en infusion de feuilles et de fleurs. Il est utilisé avant tout contre l'asthénie, les migraines ou les troubles hépatiques mais en usage externe, le romarin est cicatrisant et antiseptique.

(Bibliographie :5,32,42,57)

2-6. Les plantes aromatisantes.

Il est difficile de faire une distinction entre plantes aromatiques, condimentaires et médicinales.

Les condiments ou épices excitent les sécrétions utiles à la digestion et prennent place ainsi parmi les denrées alimentaires : ce sont les piments, les muscades, les poivres, les girofles, les cannelles...

Une plante est aromatique ou médicinale selon l'usage que l'on en fait, usage qui dépend souvent de l'organe utilisé. Ainsi, les feuilles de persil sont utilisées dans l'art culinaire tandis que les graines servent dans l'industrie pharmaceutique.

A côté des épices proprement dites, se rangent donc les aromates tels que le laurier, le thym, l'ail, l'oignon...

Nos lointains ancêtres faisaient de l'aromathérapie sans le savoir. Ils employaient en thérapeutique, donc en qualité de plantes médicinales, les plantes ou organes de plantes facilement reconnaissables par leur odeur. Cette odeur était déjà un signe. Ils les ont utilisées d'abord directement, sans préparation. En médecine ayurvédique, la médecine indienne traditionnelle, on en plaçait dans les narines. Puis on chercha à administrer les fleurs, les fruits, les organes végétaux aromatiques, dans des conditions qui permettaient d'en conserver quelque temps l'efficacité. On les a séchés, pour l'emploi en tisanes, on les a mélangés à l'état sec.

Ainsi sont nées les espèces aromatiques de nos pharmacopées, l'Absinthe, avec des feuilles de Labiées : thym, romarin, anis vert, menthe poivrée. Ensuite l'alambic fut inventé et l'huile essentielle représente alors la forme la plus puissante, celle qui renferme les arômes des plantes dans leur plénitude.(33)

Ce sont ces essences qui parfument les produits d'hygiène bucco-dentaire et les produits qu'on utilise en art dentaire.



Menthe poivrée. (72)

- **L'anis vert.**

L'anis vert est aromatisant sous forme de soluté alcoolique. Toutefois l'anéthole est, à haute dose, un poison du système nerveux central. Voici quelques exemples de produits d'hygiène bucco-dentaire aromatisés à l'anis :

- Bain de bouche : EAU DE BOTOT*
GIVALEX*
HEXTRIL*
- Dentifrice : SANOGYL*
VADEMECUM*
HOMEODENT*
FLUOCARIL* anis

- **Le cannelier de Ceylan.**

La cannelle est une épice utilisée dans les pâtes dentifrices mais a l'inconvénient de colorer les dents, d'où un abandon presque total dans les pâtes de traitement où son pouvoir antiseptique était susceptible d'agir.

- **Le citrus.**

Les essences de citron et d'oranger sont surtout utilisées comme aromatisant des spécialités pharmaceutiques. On retrouve ces essences dans les bains de bouche et les pâtes dentifrices : GIVALEX*, HOMEODENT*, PAROGENCYL* goût citron...

- **La menthe poivrée.**

L'huile essentielle de menthe est employée dans les bains de bouche et pâtes dentifrices comme aromatisant. On retrouve le menthol dans les préparations analgésiques et comme aromatisant.

Nous ne citerons pas les bains de bouche ni les dentifrices parfumés au goût de la menthe car ils sont les plus nombreux. Par contre, nous citerons quelques exemples de formes commerciales aromatisées au menthol employées en art dentaire : PERYLENE ULTRA* anesthésique de surface
ALVEOLPENGA* et ALVEOSPAD* prévention et traitement des alvéolites.
PULPARTHROL* sédatif pulpaire.

- **La grande ortie.**

La grande ortie sert surtout à la préparation de la chlorophylle A. On l'utilise donc dans l'hygiène bucco-dentaire comme désodorisant pour combattre l'halitose. Ainsi, on la retrouve dans les dentifrices et chewing gum : FLUOCARIL*, HOMEODENT*.

(Bibliographie :5,32,44,57)

2-7. Les autres plantes.

- **Le fucus.**

C'est une algue commune sur nos côtes dans la zone moyenne des marées et son constituant le plus utilisé est l'algine. Celle-ci, insoluble dans l'eau, gonfle en absorbant environ 100 fois son poids en eau. On l'emploie dans les matériaux à empreinte, les alginates. De plus, l'alginate de calcium s'emploie comme hémostatique résorbable.

- **Le ginkgo biloba.**

Arbre originaire de Chine et du Japon, il est aussi appelé « arbre aux cents écus », c'est le premier arbre qui a repoussé après le drame d'Hiroshima. Les Chinois et les Japonais l'emploient comme veinotonique. Il a été récemment introduit dans un dentifrice pour favoriser la micro-circulation gingivale : PAROGENCYL Anti-Age Gencives*.

- **La gutta-percha.**

Tiré d'un grand arbre de la péninsule Malaise puis introduit en Indonésie. Le latex était obtenu auparavant par incisions profondes sur les arbres abattus, il est aujourd'hui extrait par incisions sur des arbres vivants ou à partir des feuilles. La gutta-percha est inodore et insipide. Sa densité est proche de l'eau ; insoluble dans l'eau, elle se solubilise peu dans l'alcool, l'éther mais totalement dans le chloroforme.

La gutta-percha est utilisée sous forme de cône dans les obturations canalaires en odontologie.

(Bibliographie : 5,32)

2-8. L'homéopathie et la phytothérapie.

L'**homéopathie** est *« une méthode thérapeutique qui consiste à soigner les malades au moyen de remèdes (à doses infinitésimales obtenues par dilution) capables, à des doses plus élevées, de produire sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre. »* (Dictionnaire Petit Robert 1). Elle emploie de nombreux principes actifs des plantes médicinales.

La **phytothérapie** est aussi une science reconnue officiellement qui utilise les principes actifs majeurs contenus dans les plantes.

Ces deux types de thérapeutiques à base de végétaux peuvent permettre de soulager certains maux dentaires et buccaux. Cependant, elles doivent s'inscrire dans une recherche approfondie et leurs descriptions détaillées doivent faire parties d'un travail à part entière. C'est pourquoi nous ne les développerons pas dans ce chapitre.

3. Les produits d'origine animale et humaine.

L'utilisation de ces produits est beaucoup moins folklorique qu'avec les remèdes que nous avons vus dans le chapitre précédent. En effet, la science permet maintenant d'effectuer des greffes osseuses à l'aide de biomatériaux d'origine humaine et animale.

3-1. Utilisations des greffes et des biomatériaux.

L'odontologiste peut être confronté à des pertes de substance osseuse ou des insuffisances de volume d'os pour l'implantologie ou la prothèse dentaire. C'est pourquoi on fait appel à des techniques chirurgicales pour la correction de ces défauts osseux, en utilisant des greffons osseux, des matériaux de comblement et des membranes.

3-1-1. Les greffes osseuses d'origine humaine.

Les techniques de greffes osseuses sont soit l'autogreffe soit l'allogreffe. L'**autogreffe** consiste à prélever un greffon osseux d'un site donneur du patient lui-même. Le site donneur se trouve au niveau extrabuccal ou intrabuccal. Cette technique est la seule capable d'induire l'ostéogénèse.

L'**allogreffe** emploie du tissu osseux humain congelé mais cette technique est abandonnée progressivement à cause des risques infectieux et immunologiques que l'on peut entraîner par ce type de greffes. (65)

3-1-2. Les matériaux de comblement.

On distingue deux types de concepts : le premier, par l'utilisation de matériaux non résorbables qui servent d'échafaudage à l'élaboration osseuse ; la deuxième, par l'emploi de matériaux résorbables qui initient une régénération des tissus.

Ces biomatériaux regroupent des substituts d'origine osseuse humaine ou animale (surtout bovine), des substituts entièrement synthétiques et des biomatériaux semi-synthétiques qui associent produits d'origine animale et synthétiques. Ainsi, avec ces produits d'origine animale, on parle d'**hétérogreffe**, c'est -à-dire l'emploi de tissus animaux apportés sur un site receveur humain. (65)

3-1-3. Les membranes.

L'utilisation des membranes se décrit dans de nombreuses indications. Par exemple, pour la régénération tissulaire guidée en parodontologie, en implantologie, en association à un comblement ...

On utilise des membranes biologiques et synthétiques. En ce qui concerne les membranes biologiques, il s'agit le plus souvent de membranes collagènes d'origine bovine. (65)

3-2. Les autres produits d'origine animale.

3-2-1. Les anti-inflammatoires anti-oedémateux.

Certains anti-inflammatoires proposés dans les oedèmes post-traumatiques ou post-opératoires sont composés de CHYMOTRYPSINE ou de TRYPSINE qui sont des protéases pancréatiques de bœuf. On retrouve ces molécules sous les formes commerciales comme ALPHACUTANEE*(émulsion en application locale) ou ALPHACHYMOTRYPSINE CHOAY*(comprimés).(69)

3-2-2. Les hémostatiques locaux.

Certains hémostatiques locaux sont produits à partir de collagène d'origine bovine (derme de veaux). Ils se présentent sous forme de compresses, cubes ou poudre entièrement résorbables.(65)

3-2-3. Les colles chirurgicales.

Dans le domaine purement odontologique, les colles chirurgicales peuvent parfois être nécessaires. Par exemple, on peut les utiliser afin d'obtenir l'herméticité des sites d'extractions lorsqu'elles affectent un os préalablement irradié pour le traitement de tumeurs cancéreuses.

Ces produits sont composés de gélatine porcine ou de fibrinogène et facteurs de coagulation humains.(65)

3-2-4. Autre produit.

Le seul produit d'origine animale qui peut nous rappeler les remèdes est le BAUME 1^{ères} DENTS gencifrice*. En effet, ce produit est composé de protéines de lactosérum de vache et il est indiqué pour le traitement des douleurs liées à la poussée dentaire chez l'enfant en application sur la gencive.(69)

Ainsi, on pourrait le rapprocher par exemple de ce remède : « *Lorsque les gencives sont enflées, douloureuses et que les dents ne veulent pas percer, on frotte les gencives avec un décocté de feuilles de lierre cuites dans du lait de vache noire.* » (61)

Ce chapitre nous permet de conclure sur une comparaison entre les remèdes d'origine végétale et ceux d'origine animale et humaine.

En effet, si nous mettons de côté les aspects symboliques et imaginaires de remèdes d'origine animale, nous nous apercevons qu'il ne reste quasiment aucun principe actif pouvant servir dans nos thérapeutiques actuelles. Ainsi, l'utilisation d'animaux et de produits d'origine humaine à leur actuelle n'a aucun rapport avec ce que nous ont donné nos ancêtres à la différence des remèdes d'origine végétale. Effectivement, si l'intérêt pour les plantes médicinales a décliné avec le développement de la chimie et des médicaments de synthèse, il reste cependant de vastes domaines où leurs substances actives demeurent irremplaçables.

Conclusion.

Les traitements et recettes présentées dans ce travail pourraient nous faire sourire aujourd'hui, et nous aurions tort, car si les raisonnements de jadis manquaient de rigueur scientifique, ils étaient souvent basés sur l'expérience populaire.

En effet, le malheureux qui subissait une rage de dent subite et lancinante se tournait vers ceux qui en avaient déjà souffert, vers les guérisseurs et les conjureurs ou vers tous ceux qui semblaient avoir la compétence de soulager la douleur.

Tout comme les remèdes d'origine animale et humaine nous paraissent illusoire et illogiques les invocations, les gestes symboliques pour chasser les démons et les mauvais esprits peuvent nous sembler ridicules. Cependant, ne nous moquons pas de ces vieilles méthodes ancestrales. Ne pensons pas être plus intelligents que nos aïeux. Ceux-ci expérimentaient tous les produits naturels qu'ils trouvaient à leur portée, et ce n'est qu'à force d'essayer et d'essayer encore qu'ils ont sélectionné certaines méthodes.

D'ailleurs ne nous arrive-t-il pas d'essayer un autre produit quand le premier ne nous a pas donné les résultats escomptés ? Ne perpétuons-nous pas ainsi les traditions ancestrales de façon inconsciente ?

En outre, alors qu'il est à la mode en cette fin de deuxième millénaire de faire un bilan des progrès de l'homme et de son évolution, nous nous rendons compte que nous avons reçu un héritage précieux que nous ne savons pas toujours interpréter. En effet, les croyances et les convictions de nos ancêtres nous paraissent désuètes et nous sont totalement étrangères. Nous ne croyons plus au ver qui ronge la dent et nous ne nous prosternons plus devant Sainte-Apolline afin qu'elle nous protège du mal de dents. Pourtant nous devons comprendre que ce sont ces croyances et la fermeté de ces convictions qui aidaient l'homme à traverser les souffrances. De plus, nous aurions tort de trouver ridicule le rôle joué par les guérisseurs et panseurs car leur action psychologique est très importante et nous la trouvons toujours à notre époque.

Par ailleurs actuellement, alors que d'un côté les scientifiques utilisent toute la haute technologie pour créer des produits génétiquement modifiés, d'un autre côté les industries pharmaceutiques vont à la recherche de plantes médicinales employées depuis des générations par les peuples indigènes d'Amérique du Sud ou par les guérisseurs Chinois. Ainsi nous ne pouvons pas oublier aujourd'hui le savoir de nos ancêtres et leurs expériences car nous ne les avons pas encore toutes découvertes.

Cependant, il ne faut pas tomber non plus dans les extrêmes. De nos jours, il se manifeste un certain désir de retour vers la nature, un besoin d'évasion vers la montagne, la forêt, la mer et les pays lointains. Les mouvements écologiques se multiplient. Ce désir de retour à la nature se manifeste également par un regain d'intérêt pour les traitements par les plantes que la publicité exploite largement. Par exemple, les vitrines des pharmacies se couvrent de petits paquets de feuilles sèches. Pourtant, vouloir faire de ces plantes, à l'état brut, un remède miracle est une insulte à la recherche scientifique et au progrès en général et même à la phytothérapie. C'est rabaisser le rôle important que joue les plantes dans la médecine actuelle et méconnaître l'utilisation de leurs principes actifs dans les thérapeutiques modernes. C'est vouloir faire marche arrière et retourner aux tâtonnements expérimentaux de nos ancêtres.

Nous devons donc être vigilants à l'évolution que nous donnons à nos traitements au niveau moral et éthique mais nous devons aussi éviter le retour en arrière et ne pas oublier la sagesse des expériences infructueuses et efficaces que nous ont transmis nos aïeux. Ainsi nous pourrions nous-mêmes être fiers d'avoir un savoir sûr à transmettre et être respecté par les générations à venir.

Bibliographie.

1. ANONYME.
Les remèdes choisis de l'herboriste d'Attigna.
Lyon :Mathieu Desmares,1615.-125p.
2. ALLENDY R.
Le symbolisme des nombres
Paris : Editions Traditionnelles, 1983.-408p.
3. BARATON A.
Hommes et traditions populaires en Poitou, Charentes et Vendée.
Amiens :Martelle,1993.-191p.
4. BARDINET Thierry
Les papyrus médicaux de l'Egypte pharaonique.
Paris :Fayard,1995.-590p.-(Collection penser la médecine)
5. BEZAGER-BEAUQUESNE L., PINKAS M., TORCK M.
Les plantes dans la thérapeutique moderne.
Paris :Maloine,1975.-529p.
6. BAISETTE G.
La médecine chez les grecs.
In : Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire/ ed . par Pr Marcel LAIGNEL-LAVASTINE.
Paris : Albin Michel,1936.-Tome 1,-p.129-162.
7. BOISSIER R.
L'art dentaire dans l'Antiquité.
In :Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire/ed par Marcel LAIGNEL-LAVASTINE.
Paris : Albin Michel,1936.-tome1,-p.609-616.
8. BOISSIER DE SAUVAGES.
Nosologie Méthodique ou distribution des maladies en classes, en genres et en espèces.
Lyon :Imprimeur libraire Bruyset, 1772.- 487p.
9. BOUTEILLIER M.
Chamanisme et guérison magique.
Paris :PUF, 1950.-377p.
10. BOUTEILLIER M
Sorciers et Jeteurs de sort.
Paris :Plon, 1958.-230p.

11. BOUTEILLIER M.
Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui.
Paris :Maisonneuve et Larose, 1987.-369p.
12. BUCHAN G.
Médecine domestique ou traité des moyens de se conserver en santé.
Paris :Imprimeur éditeur G.Deprez,1780.-631p.
13. CHASTEL C., DENAC A.
Histoire de la médecine.
Paris :Ellipse,1998.-239p.-(Collection Sciences Humaines en Médecine)
14. CHOPIER B.
Les mythes de la dent en France : leurs conséquences dans la vie courante.-
126f.
Th : Dent. :Nantes :1986 ;1580.
15. CONTENAU G.
La médecine en Assyrie et en Babylonie.
Paris :Maloine,1938.-227p.
16. CONTENAU G.
La vie quotidienne à Babylone et en Assyrie.
Paris :Hachette,1950.-320p.
17. COURY C.
La médecine de l'Amérique Précolombienne.
Paris : R. Dacosta,1969.-352p.
18. DAGEN G.
Etudes historiques. L'art dentaire en France au XVI^{ème} siècle :Jacques
Dalechamps.
Inf. Dent.,16/09/1954,1051-1055.
19. DAGEN G.
Etudes historiques. Curiosités dentaires.
Inf. Dent.,13/04/1961,503-508.
20. DAGEN G.
Etudes historiques. Les secrets du révérend Alexis Piémontois.
Inf. Dent.,07/06/1962,2125-2129.
21. DAGEN G.
Etudes historiques. Notes brèves sur l'art de traiter l'odontalgie au temps passé.
Inf. Dent.,18/10/1962,3493-3498.

22. DAGEN G.
L'art dentaire du passé. Recueil de faits.
Inf. Dent.,28/10/1965,3996-4000.
23. DECHAUME M., HUARD P.
Histoire illustrée de l'art dentaire.
Paris : R. Dacosta,1977.-631p.
24. DELAVEAU P.
Histoire et renouveau des plantes médicinales.
Paris : Albin Michel,1982.-353p.-(Collection sciences d'aujourd'hui)
25. DUSSAU A.
Les croyances des anciens sur l'origine du mal de dents.
Inf. Dent.,21/11/68,4323-4326.
26. DUSSAU A.
Etude sur le folklore de la dent. La chute des dents de lait ou la petite fille, sa dent et la souris.
Inf. Dent.,1969,9,819-824.
27. DUSSAU A.
Etude sur le folklore de la dent. Le transfert du mal de dents
Inf. Dent.,1969,27,2994-3002.
28. DUSSAU A.
Etude sur le folklore de la dent. Remèdes préventifs et remèdes curatifs.
Inf. Dent.,1970,20,2026-2037.
29. DUSSAU A.
Etude sur le folklore de la dent. La percée des dents de lait. Médecine et rites populaires.
Inf. Dent.,1972,30-31-32,3047-3058.
30. FILLIOZAS J.
La doctrine classique de la médecine indienne.
Paris :Imprimerie nationale,1949.-230p.
31. FOUQUET.
Les remèdes charitables.
Lyon :Editions Jean Carte,1681.-455p.
32. FOURNIER M.
Plantes utilisées dans l'hygiène bucco-dentaire et l'art dentaire.-140f.
Th : Pharm. : Nancy 1 :1993 ;7.

33. GIRRE L.
Nouveau guide des vieux remèdes naturels.
Rennes : Ouest France, 1985.-314p.
34. GUYON DOLOIS L. Sieur de la Nauche.
Cours de médecine en François contenant le miroir de beauté et santé corporelle.
Lyon : Hugueton et Guill Barbier, 1671.-429p.
35. GUYONVARC'H C.J.
Magie, médecine et divination chez les Celtes.
Paris : Payot, 1997.-418p.
36. HOISEY D.
Histoire de la médecine chinoise.
Paris : Payot, 1998.-293p.
37. IDOUX J.
Exploration des traditions thérapeutiques des guérisseurs et inventaire des pharmacopées empiriques du département de Moselle.
Th : UFR d'écologie : Metz : 1975.
38. LAMENDIN H.
Remèdes bucco-dentaires d'autrefois. A propos d'un manuscrit inédit au temps de Fauchard.
Cah.Odonto.Stomatol., 1973, 5, 4, 65-73.
39. LAMENDIN H.
A propos des remèdes d'hier et d'aujourd'hui : la rue, agent phytothérapique et objet religioso-symbolique.
Cah.Odonto.Stomatol., 1976, 8, 1, 86-90.
40. LAMENDIN H.
Girofle, et soins bucco-dentaires notamment...
Chir. Dent. Fr., 1998, 882, 82-85.
41. LAMENDIN H.
Possessions et remèdes et la « bouche » notamment...
Chir. Dent. Fr., 1998, 896, 50-53.

42. LAMENDIN H.
Encens et encensier en thérapeutique dentaire, notamment...
Chir. Dent. Fr.,1999,936-937,52-55.
43. LAMENDIN H.
Tabac et les remèdes bucco-dentaires, notamment...
Chir. Dent. Fr.,1999,951,24-30.
44. LAMENDIN H.
Origan, menthe et soins bucco-dentaires, notamment....
Chir. Dent. Fr.,1999,954,74-77.
45. LAMENDIN H.,OUVRIEU G.
Sauge et remèdes bucco-dentaires notamment...
Chir. Dent. Fr.,1999,941,46-51.
46. LAPLANTINE F.
La médecine populaire des campagnes françaises d'aujourd'hui.
Paris : J-P Delarge,1978.-234p.
47. LEBRUN F.
Se soigner autrefois : médecine, saints et sorciers aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.
Paris : Temps actuels,1983.-206p.-(Collection la passion de l'histoire)
48. LECA A-P.
La médecine égyptienne au temps des pharaons.
Paris : R. Dacosta,1980.-486.
49. LEFEBVRE G.
Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique.
Paris : PUF,1956.-216p.
50. LEPROUX M.
Dévotions et Saints guérisseurs.
Paris : PUF,1957.-272p.
51. LIEUTAGHI P.
Le livre des bonnes herbes.
Verviers : Marabout,1978.-2 vol.,-430p.
52. NATAF D.
Magie, médecine et art dentaire dans l'Egypte pharaonique.
Rev.Odonto.Stomatol.,1988,17,4,323-332.

53. NGUYEN T.
La médecine et la pharmacothérapie dentaire dans la Rome antique.-158f.
Th :Dent. :Lyon :1990 ;85.
54. NICAISE F.
Contribution à l'étude comparée de la pratique dentaire des peuples méditerranéens dans l'antiquité.-61f.
Th :Dent. :Nancy 1 :1974 ;22.
55. OUVRIEU G.
Conception des anciens remèdes des maladies des dents.-300f.
Th :Dent. :Paris IX :1974 ;1406.
56. PLENOT J.
La médecine précolombienne.
In : Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire/ed par Jacques POULET.
Paris :Albin Michel,1977,-Tome 2,-p287-329.
57. PRESTAT-LOPVET F.
Le pharmacien face à l'hygiène bucco-dentaire : cas particulier des dentifrices.-287f.
Th :Pharm. :Nancy 1 :1995 ;71.
58. PRETERRE A.
Les dents : leurs maladies, leurs traitements et leur remplacement.
Paris :L'auteur,1884.-286p.
59. PROTAT E.
Eléments d'éducation physique des enfans et de médecine domestique infantile.
Paris : Gabon et compagnie,1803.-300p.
60. RATEAU M.
Sainte Apolline, patronne des chirurgiens dentistes.
CDF,1959,928,10-16.
61. RAYBOIS J.
Le mal de dens et ses remèdes selon la tradition populaire lorraine.-52f.
Th : Dent. : Nancy 1 :1975 ;
62. RIBON P.
Guérisseurs et remèdes populaires dans la France ancienne.
Vivaraïs Cévennes :ed. Horwath,1983.-171p.

63. ROUX C.
Les saints guérisseurs du mal dentaire.-292f.
Th :Dent. :Lyon I :1992 ;90.
64. SCHALK C.
Pierre Fauchard, père de la dentisterie au XVIII^{ème} quelques praticiens célèbres à son époque en Europe et Amérique.-295f.
Th :Dent :Nancy 1 :1993 ;41.
65. SCHARFF L.
Les prions : de la «vache folle » à la maladie de Creutzfeldt-Jakob, conséquences en pratique odontologique.-189f.
Th :Dent. :Nancy 1 :1999 ;18.
66. SCHATZ J.
Aperçus de la médecine chinoise traditionnelle.
Paris :Maisonneuve,1979.-285p.
67. SOULIE DE MORANT G.
La médecine en Chine et au Japon.
In : Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire/ed par Pr Marcel LAIGNEL-LAVASTINE.
Paris :Albin Michel,1936.-tome 1,-p.527-554.
68. SOURNIA J-C.
Histoire de la médecine et des médecins.
Paris :Larousse,1991.-585p.
69. VERDRAGER J.
Ces médicaments qui nous viennent des plantes.
Paris : Maloine,1978.-233p.
70. VIDAL.
Dictionnaire.-73^{ème} ed ;
Paris :Ed. du Vidal,1997.-1871p.
71. VITTET C.
Médecine expectante.
Lyon :Ed. et imprimeur Amable Leroy,1803.-599p.
72. VOLAK J., STODOLA J.
Plantes Médicinales.
Paris : Gründ, 1983.-319p.

73. VUECKER J-J.

Les secrets et merveilles de la nature.

Rouen :Librairie Claude le Villain,1626.-1012p.

Table des matières.

PLAN.

page 1

INTRODUCTION.

page 6

PREMIERE PARTIE Les remèdes magico-religieux. page 8

<u>1.Introduction : les traditions Animistes.</u>	page 9
<u>2.Dans l'Antiquité.</u>	page 10
2-1.Les Mésopotamiens et Babyloniens.	page 10
2-2.Les Egyptiens.	page 12
2-3.Les Hébreux.	page 13
2-4.La Chine.	page 14
2-5.L'Inde.	page 15
2-6.L'Amérique Précolombienne.	page 16
2-7.Les Celtes.	page 18
2-8.La Grèce Antique.	page 19
2-9.La Rome Antique.	page 21
<u>3.Le Moyen-Age méditerranéen : le monde musulman.</u>	page 23
<u>4.Du Moyen-Age occidental à nos jours.</u>	page 25
<u>4-1.La médecine monastique.</u>	page 25
4-1-1.Conception de la maladie au moyen-âge.	page 25
4-1-2.Les saints guérisseurs des maux dentaires.	page 25
4-1-2-1.Les différents saints.	page 25
4-1-2-2.Sainte Apolline.	page 26
4-1-2-2-1.La légende.	page 26
4-1-2-2-2.Les prières à sainte Apolline.	page 27
4-1-2-2-3.Les objets de cultes à sainte Apolline.	page 28
<u>4-2.La médecine populaire : magie et sorcellerie.</u>	page 29
4-2-1.Les guérisseurs.	page 29
4-2-2.Les conjureurs ou panseurs.	page 30
4-2-2-1.Formules et incantations des conjureurs.	page 31
4-2-2-2.Les gestes des conjureurs.	page 32
4-2-2-3.Les nombres sacralisés.	page 33
4-2-3.Les talismans et objets protecteurs.	page 35

DEUXIEME PARTIE :

Les remèdes d'origine animale et humaine. page 36

1. Les différentes utilisations des remèdes d'origine animale et humaine. page 37

- 1-1. Chasser les démons. page 37
- 1-2. Transmettre le mal à un autre être. page 37
 - 1-2-1. Généralités. page 37
 - 1-2-2. Transmission à d'autres hommes. page 38
 - 1-2-3. Transmission à des animaux vivants. page 38
 - 1-2-4. Transmission à ce qui meurt. page 39

2. Les remèdes dentaires et buccaux d'origine animale et humaine de la naissance à la mort. page 40

- 2-1. La denture lactéale. page 40
 - 2-1-1. Les remèdes d'origine animale. page 40
 - 2-1-1-1. Remèdes intra-buccaux. page 40
 - 2-1-1-1-1. La friction de la gencive. page 40
 - 2-1-1-1-2. A sucer ou mastiquer. page 43
 - 2-1-1-2. Remèdes extra-buccaux. page 44
 - 2-1-1-2-1. Les amulettes. page 44
 - 2-1-1-2-2. Les animaux placés près de l'enfant. page 46
 - 2-1-2. Les remèdes d'origine humaine. page 47
- 2-2. Hygiène et prévention. page 49
 - 2-2-1. Historique. page 49
 - 2-2-2. L'hygiène. page 51
 - 2-2-2-1. Les dentifrices et gommes à mâcher. page 51
 - 2-2-2-2. Les bains de bouche. page 52
 - 2-2-3. La prévention. page 53
 - 2-2-3-1. Les remèdes préventifs d'origine animale. page 53
 - 2-2-3-2. Les remèdes préventifs d'origine humaine. page 54
- 2-3. Les dents permanentes. page 55
 - 2-3-1. Remèdes extra-buccaux. page 55
 - 2-3-2. Remèdes intra-buccaux. page 58
 - 2-3-2-1. Les fumigations. page 58
 - 2-3-2-2. Mordre et cracher. page 58
 - 2-3-2-3. Sur la gencive. page 59
 - 2-3-2-4. Sur la dent. page 60
 - 2-3-2-5. Dans la carie. page 60
 - 2-3-3. Les extractions. page 61
- 2-4. Thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales. page 62
 - 2-4-1. Les parodontopathies. page 62
 - 2-4-2. Les ulcérations et les aphtes. page 63
 - 2-4-3. Les glossites. page 63
 - 2-4-4. Les lèvres. page 63
 - 2-4-5. La gorge. page 64

TROISIEME PARTIE :

Les remèdes d'origine végétale et minérale. page 65

<u>1. Historique.</u>	page 66
1-1. La Mésopotamie et l'Egypte.	page 66
1-2. La Chine et l'Inde.	page 68
1-3. L'Amérique du Sud.	page 69
1-4. La Grèce, la Gaule et la Rome Antique.	page 70
1-5. Du moyen-âge à nos jours.	page 72
1-5-1. Le moyen-âge oriental et occidental.	page 72
1-5-2. De la renaissance à nos jours.	page 73
1-5-2-1. Le charlatanisme.	page 73
1-5-2-1-1. Les charlatans.	page 73
1-5-2-1-2. Les drogues des charlatans.	page 74
1-5-2-2. Plantes et végétaux des guérisseurs et des « bonnes femmes ».	page 75
1-5-2-2-1. Le cérémonial de la cueillette.	page 75
1-5-2-2-2. Aspects symboliques des végétaux et minéraux.	page 76
<u>2. Minéraux et végétaux dans les remèdes bucco-dentaires.</u>	page 79
2-1. La denture lactéale.	page 79
2-2. Hygiène et prévention.	page 81
2-2-1. Prévention du mal dentaire.	page 81
2-2-2. L'hygiène.	page 82
2-2-3. Conserver les dents blanches.	page 82
2-2-4. Raffermer les gencives.	page 84
2-2-5. Combattre l'halitose.	page 85
2-3. La denture définitive.	page 86
2-3-1. Les remèdes contre les douleurs dentaires.	page 86
2-3-2. Les remèdes pour faire tomber les dents.	page 91
2-4. Les thérapeutiques populaires face aux pathologies buccales.	page 93
2-4-1. Les abcès d'origine dentaire.	page 93
2-4-2. Les ulcérations buccales.	page 94
2-4-3. Le scorbut.	page 95
2-4-4. Les affections de la langue.	page 97

QUATRIEME PARTIE :

Apport des remèdes populaires dans nos thérapeutiques actuelles.

page 99

1.Introduction.

page 100

2.Les végétaux.

page 100

2-1.Les plantes antiseptiques.

page 101

2-2.Les champignons antibiotiques.

page 105

2-3.Les plantes antalgiques et anesthésiantes.

page 106

2-4.Les plantes anti-inflammatoires.

page 108

2-5.Les plantes astringentes.

page 109

2-6.Les plantes aromatisantes.

page 110

2-7.Les autres plantes.

page 112

2-8.L'homéopathie et la phytothérapie.

page 112

3.Les produits d'origine animale.

page 113

3-1.Utilisations des greffes et des biomatériaux.

page 113

3-1-1.Les greffes osseuses.

page 113

3-1-2.Les matériaux de comblement.

page 113

3-1-3.Les membranes.

page 113

3-2.Les autres produits d'origine animale.

page 114

3-2-1.Les anti-inflammatoires anti-oedémateux.

page 114

3-2-2.Les hémostatiques locaux.

page 114

3-2-3.Les colles chirurgicales.

page 114

3-2-4.Autre produit.

page 114

CONCLUSION.

page 116

BIBLIOGRAPHIE.

page 119

TABLE DES MATIERES.

page 128



FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Jury : Président : M. PANIGHI – Professeur des Universités
 Juges H. VANNESSON – Professeur de 1^{er} Grade
 D. VIENNET – Maître de Conférences des Universités
 C. WANG – Maître de Conférences des Universités

THESE POUR OBTENIR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

présentée par: Mademoiselle ROCHE Camille

né (e) à: BESANCON (25)

le 19 octobre 1975

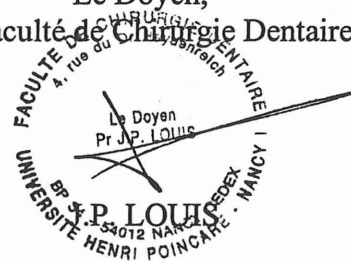
et ayant pour titre : «Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents.»

Le Président du jury,



M. PANIGHI

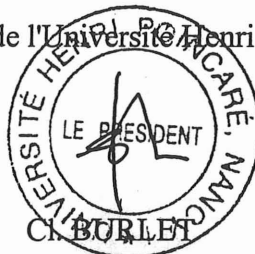
Le Doyen,
de la Faculté de Chirurgie Dentaire



Autorise à soutenir et imprimer la thèse

NANCY, le 6 décembre 1993 n° 662

Le Président de l'Université Henri Poincaré, Nancy-1



ROCHE (Camille).- Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents/ par Camille ROCHE
-Nancy 2000-132 f.; ill. : 30cm

Th. : Chir. Dent. : Nancy : 2000

Mots clés : Histoire
Remèdes populaires
Dents
Bouche

ROCHE (Camille)- Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents.

Th. : Chir. Dent. :Nancy :2000.

Sous le titre «Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents », nous avons voulu non seulement remonter le temps pour avoir une approche de l'histoire des soins dentaires depuis le 3^{ème} millénaire av.J.-C., mais aussi connaître l'évolution des différents concepts de pensées employés pour guérir le mal.

Ainsi, le premier chapitre est consacré à l'aspect magico-religieux qui entoure les remèdes dans les différentes civilisations étudiées. Puis le deuxième chapitre décrit les aspects symboliques des préparations d'origine animale et humaine utilisées contre les odontalgies et les affections buccales. Enfin, le troisième chapitre nous montre l'aspect empirique mais beaucoup moins déroutant des remèdes d'origine végétale et minérale.

Nous terminons ce travail en recherchant quels sont les apports des remèdes populaires dans nos thérapeutiques actuelles en odontologie.

JURY : M. M. PANIGHI, Professeur des Universités	Président
M. H. VANNESSON, Professeur 1 ^{er} grade	Juge
<u>M. D. VIENNET</u> , Maître de Conférences des Universités	<u>Juge</u>
M. C. WANG, Maître de Conférences des Universités	Juge

Adresse de l'auteur : Camille ROCHE
7, impasse croix des pierres
39100 FOUCHERANS

ROCHE (Camille) - Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents/ par Camille ROCHE
-Nancy 2000-132 f.; ill. : 30cm

Th. : Chir. Dent. : Nancy : 2000

Mots clés : Histoire
Remèdes populaires
Dents
Bouche

ROCHE (Camille)- Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents.

Th. : Chir. Dent. : Nancy : 2000.

Sous le titre «Evolution à travers les âges des remèdes populaires de la bouche et des dents », nous avons voulu non seulement remonter le temps pour avoir une approche de l'histoire des soins dentaires depuis le 3^{ème} millénaire av.J.-C., mais aussi connaître l'évolution des différents concepts de pensées employés pour guérir le mal.

Ainsi, le premier chapitre est consacré à l'aspect magico-religieux qui entoure les remèdes dans les différentes civilisations étudiées. Puis le deuxième chapitre décrit les aspects symboliques des préparations d'origine animale et humaine utilisées contre les odontalgies et les affections buccales. Enfin, le troisième chapitre nous montre l'aspect empirique mais beaucoup moins déroutant des remèdes d'origine végétale et minérale.

Nous terminons ce travail en recherchant quels sont les apports des remèdes populaires dans nos thérapeutiques actuelles en odontologie.

JURY : M. M. PANIGHI, Professeur des Universités	Président
M. H. VANNESSON, Professeur 1 ^{er} grade	Juge
M. D. VIENNET, Maître de Conférences des Universités	Juge
M. C. WANG, Maître de Conférences des Universités	Juge

Adresse de l'auteur : Camille ROCHE
7, impasse croix des pierres
39100 FOUCHERANS